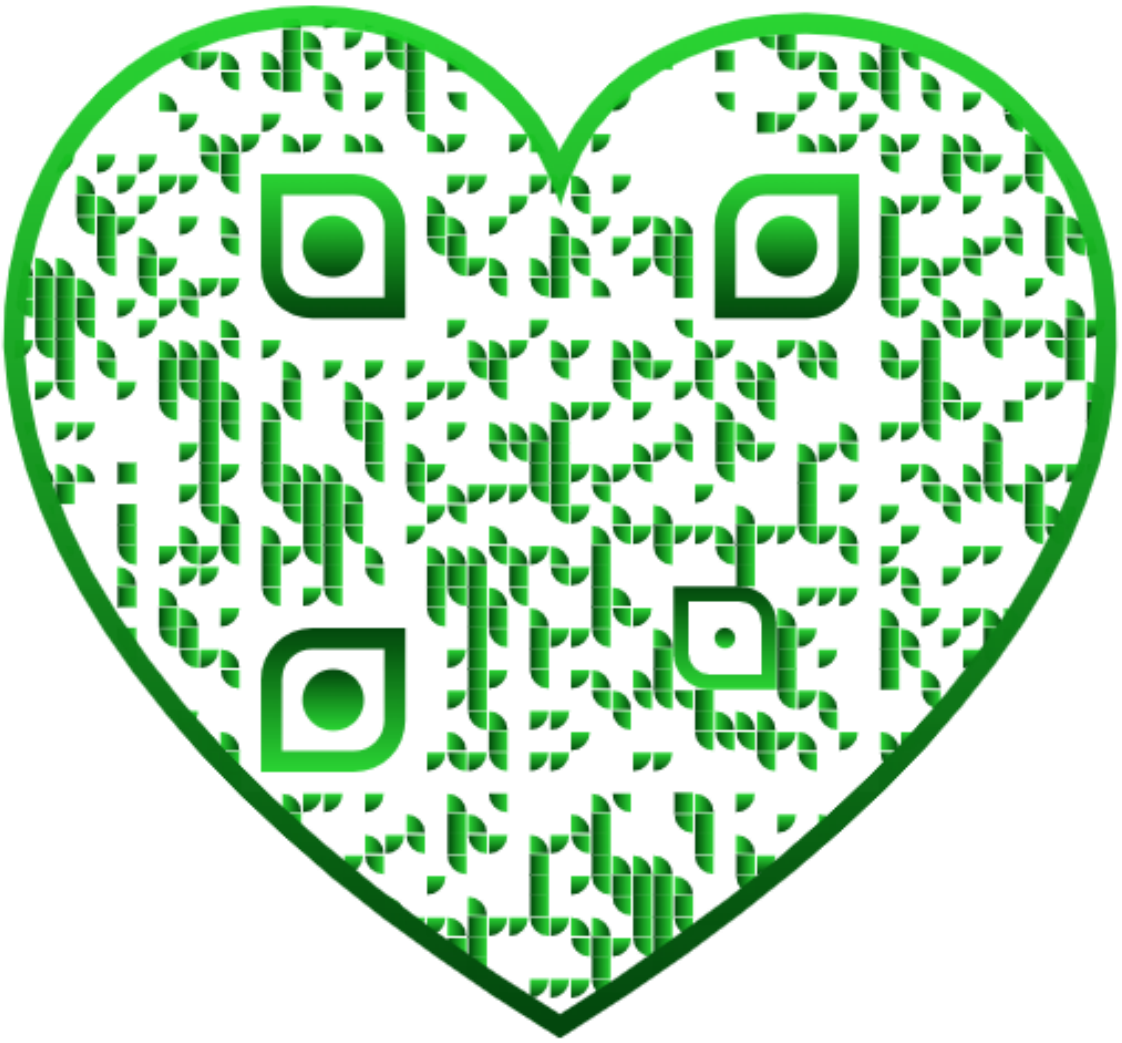
Didier van Cauwelaert présente
Témoins de l'extraordinaire

Geneviève Delpech
et Karl Zéro

La médium et l'enquêteur face aux grandes affaires criminelles

FIRST
ÉDITIONS



Didier van Cauwelaert présente
Témoins de l'extraordinaire

Geneviève Delpech
et Karl Zéro

La médium & l'enquêteur
face aux grandes affaires criminelles

FIRST

FIRST
ÉDITIONS

Avertissement de l’éditeur

Ce livre rapporte les échanges de sms entre Geneviève Delpech et Karl Zéro tels qu’ils ont été envoyés, dans un contexte de conversation privée. Geneviève Delpech fait part de ses visions et il lui arrive parfois d’être catégorique par rapport aux informations perçues sur certaines enquêtes. Son unique but est d’aider les familles des victimes ainsi que les personnes travaillant sur les affaires criminelles. En aucun cas elle ne prétend se substituer à la justice.

Karl Zéro remercie Jean-Daniel Belfond pour son aide lors de la préparation de cet ouvrage.

Collection « Témoins de l’extraordinaire »
dirigée par Pierre Lunel et Didier van Cauwelaert

© Éditions First, un département d’Édi8, 2021.

« Cette œuvre est protégée par le droit d’auteur et strictement réservée à l’usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L’éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

ISBN 978-2-412-06473-3
ISBN numérique : 978-2-412-07092-5

Correction : Judith Lévitan et La Machine à mots

Crédits iconographiques : 1 : cc Wikimedia Commons/John Mathew Smith, 2 : © Google Maps, 3 : © Google Earth, 4 : cc Wikimedia Commons/Marie-Lan Taÿ Pamart, 5 : © Google Maps, 6 : © Fayard, 7 : cc Wikimedia Commons/Stéphane Batigne, 8 : cc Wikimedia Commons/Sapin88, 9-10 : © Geneviève Delpech, 11 : cc Wikimedia Commons/Fandepanda.

Éditions First, un département d’Édi8
92, avenue de France
75013 Paris
Tél. : 01 44 16 09 00
Fax : 01 44 16 09 01

Mail : firstinfo@efirst.com
Site internet : www.editionsfirst.fr

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

Préface

À la fin du XIX^e^ siècle, l'anglais Frederic Myers, éminent psychologue, poète et professeur de lettres à l'université de Cambridge, passa des milliers d'heures à tester des médiums en dehors de ses heures de cours. Président fondateur de la Society for Psychical Research, aux côtés de Jung et Freud, il mit en évidence nombre d'erreurs ou de tricheries manifestes, mais prouva également, avec une méthode d'une rigueur implacable, la réalité de la télépathie (il est même l'inventeur du mot, en 1882), de la vision à distance, des capacités de prédiction et des communications directes avec l'au-delà. Après lui, dans les années 1970, le professeur Rémy Chauvin, figure emblématique de la Sorbonne, spécialiste mondial des abeilles et des fourmis, appliqua à l'étude de la voyance sa rigueur d'entomologiste et sa liberté d'esprit.

C'est dans ce droit fil que se situe aujourd'hui Karl Zéro, même s'il concentre son étude sur une seule personne. Mais il utilise les moyens de notre époque : photos ou noms envoyés par texto à l'improviste pour voir ce qu'ils « disent » à Geneviève Delpech, la médium actuellement la plus sollicitée par la police pour ses résultats spectaculaires (et bénévoles) dans la recherche de disparus ou d'assassins.

Cet ouvrage à deux voix aurait pu s'intituler *Voyance, mode d'emploi*. Karl Zéro est un journaliste d'investigation pointilleux, très soucieux de ne pas influencer ni parasiter ses « sources ». Si, au départ de cette aventure, il

n’est pas familier de l’occulte et ne croit pas a priori aux facultés médiumniques, il sait s’incliner devant les faits et, surtout, en tirer profit au service de la vérité, de la justice, de la quête éperdue des familles de disparus. Sa méthode est toujours la même : il envoie par téléphone à Geneviève un visage ou un prénom, et la « laisse partir ». Il a très vite compris que moins il lui en dit, mieux elle voit.

Qu’il s’agisse de faits d’actualité ou de cas anciens, d’affaires non résolues ou étouffées par de puissants suspects, il s’assure que les réponses spontanées de la médium ne puissent être puisées dans des informations divulguées par les médias. Et il nous fait partager en direct les révélations fulgurantes qu’elle lui transmet ou les tâtonnements qu’elle exprime, attestés par autant de sms dont la date et l’heure, inscrites dans leurs deux téléphones, ne laissent aucune place au doute.

Résultat : des réussites hallucinantes et quelques plantages apparents, expliqués souvent par la « contagion » d’une autre affaire. Notamment lorsque le « Grêlé », tueur en série insaisissable, croise la route de son homologue Fourniret (auquel, seule contre tous en dépit de son alibi, Geneviève Delpech imputait la mort de la petite Estelle Mouzin dès son enlèvement au mois de juin 2003 – alibi qui a volé en éclats le 21 novembre 2019). Quand deux prédateurs aux pulsions et aux méthodes voisines se partagent un secteur, il est très difficile pour la médium de se concentrer sur une seule piste en occultant l’autre. Il semble que, lorsqu’une information *veut* se transmettre, aucun filtre ne puisse l’arrêter.

À l’instar de Karl Zéro, vous allez donc découvrir sur le vif les « flashs » de Geneviève Delpech, sa précision dans les détails, ses doutes, ses certitudes, l’assemblage du puzzle spirituel dont elle reçoit les pièces en vrac, la souffrance ou le malaise qu’elle éprouve en se connectant aux victimes ou aux bourreaux. Et vous vous interrogerez sur le pouvoir stupéfiant d’une femme « normale » par ailleurs, capable de presque tout voir et entendre à distance (images, paroles, sentiments, noms de lieux),

dans l’espace ou le temps – capable même de capter une information *avant qu’elle soit vraie.* La date des textos et le témoignage des policiers le confirment : lorsque, par exemple, la médium nomme et décrit précisément l’endroit où Nordahl Lelandais s’est débarrassé de la petite Maëlys (le ruisseau du pont de Morge), le tueur n’a *pas encore* transféré le cadavre de sa victime dans le lieu en question, où il finira par conduire les enquêteurs après ses aveux – aveux obtenus grâce à la pression des détails que leur a fournis la voyante.

Que dire de plus, avant que vous ne vous laissiez emporter au fil de ces enquêtes et contre-enquêtes ? La parution du présent livre aurait pu être reportée indéfiniment, tant il était difficile d’y mettre un point final : tous les jours, la police, la gendarmerie, les familles de disparus du monde entier font appel à Geneviève. Et, à chaque enlèvement, à chaque crime, Karl Zéro est tenté de lui envoyer un texto de secours. Il ne s’agit plus pour lui aujourd’hui de la « tester », comme au début, mais de mettre toutes les chances du côté des enquêteurs, afin qu’ils puissent, non seulement confondre les assassins, mais intervenir avant que le crime ait lieu.

Geneviève a prouvé, à plusieurs reprises, qu’elle pouvait capter *l’intention* aussi bien que les faits. C’est là le grand espoir qui sous-tend ce livre. La médiumnité n’est pas une science exacte, ni un phénomène de foire simplement destiné à troubler, épater, créer des controverses ; c’est un outil d’investigation qui, utilisé avec rigueur et méthode comme l’a fait Karl Zéro, pourrait permettre, qui sait ? d’éviter les pires atrocités.

Didier van Cauwelaert

CHEZ GENEVIÈVE ET MICHEL

La voyance, est-ce que j'y crois ? Au départ, pas du tout…

En 2009, Geneviève Delpech nous a été présentée, à Daisy (mon épouse) et moi, par nos amis Serge et Mumu, du célèbre restaurant de Trouville *Les Quatre Chats*. Puis, un soir d'hiver, elle nous a invités chez elle et son mari, l'immense chanteur Michel Delpech, malheureusement décédé depuis. C'est un dîner entre copains. Il y a là leurs amis proches, les chanteurs Alain Chamfort et Bénabar et, plus inattendu, Éric Mouzin, le père de la petite Estelle, disparue en janvier 2003. Que fait-il là ?

Geneviève le connaît bien, me dit-elle. Elle m'explique alors les raisons de cette amitié : depuis sa prime enfance, Geneviève a un don de voyance, que longtemps personne n'a cru, ou voulu croire, et dont, surtout, elle a ensuite refusé de se servir, entre autres pour ne pas gêner Michel. Les gens sont si prompts à ricaner lorsqu'on évoque devant eux un don de voyance qu'elle ne tenait pas à passer pour une pauvre « Madame Soleil » de plus…

Mais parfois, me dit-elle, elle ne parvenait pas à taire les flashs qu'elle avait sur certaines personnes. Et parmi les nombreuses célébrités que côtoyait son mari, ni Coluche ni Balavoine n'ont, par exemple, écouté ses mises en garde, sur la moto pour l'un, et l'hélico pour l'autre…

Enfin, c'est ce qu'elle nous raconte ce soir-là…

Moi, je l'écoute, un peu dubitatif et amusé aussi parce que Geneviève a un côté marrant, en vrac, tête en l'air. Elle est généreuse et très croyante, ce

qui, à mes yeux, ne gâche rien.

Mais ce qui me frappe, c'est surtout la présence ce soir-là d'Éric Mouzin. Pas exactement le genre de personne qu'on imagine faisant appel à une voyante, et lui accordant sa confiance. Dans ses interventions médiatiques, Éric est assez glacial, distant, mesuré en toutes choses. Le calvaire qu'il a subi l'a visiblement transformé en un homme d'un métal froid.

Pourtant, lorsque Geneviève l'a contacté, quelques jours après la disparition d'Estelle, il l'a accueillie et l'a écoutée. Immédiatement, elle avait « vu », et même dessiné, le portrait du prédateur qui avait enlevé sa fille. Ce qu'elle avait décrit à Éric dès le départ, c'est finalement ce qu'on sait maintenant de ce qui est arrivé à Estelle. Dès que Fourniret fut arrêté en Belgique, six mois après la disparition d'Estelle, en juin 2003, Geneviève a vu sa photo et a « tilté » : « Éric, ne cherche plus, c'est lui. C'est exactement le dessin que je t'ai donné. » Sauf que Fourniret avait un alibi (qui s'est révélé bidon depuis) auquel les flics crurent dur comme fer malgré tout, pendant seize ans : un coup de fil donné à son fils, depuis la Belgique, le soir de l'enlèvement d'Estelle. Il a donc fallu attendre 2019 pour que son épouse, Monique Olivier, avoue : cet appel, c'était elle qui l'avait passé, suivant les ordres de Fourniret, pendant qu'il enlevait Estelle à Guermantes. De 2003 à 2019, Éric Mouzin et ses avocats ont fait vingt fois la demande qu'on entende Fourniret à propos d'Estelle, ce que les différents juges d'instruction en charge du dossier Estelle ont toujours refusé jusqu'à l'aveu de Monique Olivier, retranchés derrière l'alibi du coup de fil.

Ce soir-là, en cet hiver 2009, on ne sait évidemment pas que cette « vision » de Geneviève sera un jour avérée. Mouzin regarde Geneviève d'un œil bienveillant, et quand bien même il n'y croirait qu'à moitié, on sent que l'amitié qu'elle lui témoigne le réchauffe visiblement dans sa longue nuit.

Sortant de ce repas, on se fait des accolades dans la nuit froide, devant les voitures, et on se dit « À bientôt », comme toujours dans ce genre de circonstances où on ne sait pas en réalité si on reverra vraiment un jour les personnes avec lesquelles on vient de dîner.

Geneviève, finalement, je ne l'ai pas tant revue que ça ! Mais une correspondance étrange s'est établie entre nous depuis ce soir-là. Une correspondance uniquement autour des faits divers. Je ne lui ai jamais rien demandé de personnel ou concernant mes proches.

Le « conteur de faits divers télévisuel » que j'étais à plein temps à ce moment-là s'était dit, en la quittant : *Il faudra le tester sur d'autres affaires, ce phénomène ambulant ! Pour en avoir le cœur net*.

Vous trouverez dans les pages qui suivent les verbatims de nos échanges par textos avec Geneviève, tels qu'ils ont eu lieu, entre 2009 et 2020, sans ajouts ni retraits. Ils sont parfois « extra-ordinaires », au sens littéral, parfois moins. Mais toujours très « visionnaires », puisque c'est bien de cela qu'il s'agit. De « voir ». De voyance. Je ne sais toujours pas si « j'y crois », mais je suis certain que « ça » existe. À vous d'en juger.

Au-delà de la curiosité que peut soulever cette « correspondance digitale », je souhaite que ce livre puisse aider des proches de victimes, dans les affaires ici abordées avec Geneviève, qui continuent aujourd'hui à chercher la vérité. Certains « flashs » de Geneviève méritent d'être creusés. Aux enquêteurs, professionnels ou amateurs, de s'y atteler.

L’AFFAIRE PHIL SPECTOR

Quelques mois après cette soirée chez les Delpech, je me trouve à Los Angeles, où j’enquête sur l’affaire Phil Spector, reconnu coupable d’avoir tué d’une balle dans la bouche Lana Clarkson, une actrice plus ou moins ratée, le 3 février 2003. L’immense producteur de rock Phil Spector (inventeur du *wall of sound*, des Ronettes à John Lennon) a été condamné à une peine incompressible de dix-neuf années de prison. Quinze pour

meurtre au second degré sans préméditation (une balle dans la bouche de la femme) et quatre pour usage d'une arme à feu, soit la peine maximale.

Spector nie tout en bloc et dit que la femme s'est suicidée chez lui : « Elle a embrassé le revolver, et j'ignore pourquoi ! » Depuis, Spector est décédé en prison, le 16 janvier 2021.

Et c'est là, à L.A., le 10 octobre 2009, que je repense à ce dîner chez les Delpech et au « don » de Geneviève. D'un coup, je me dis : *Tiens, et pourquoi ne pas tester les capacités de Geneviève, puisqu'elle se dit médium et qu'elle a l'oreille d'Éric Mouzin ?* Ce fait divers américain, aussi incroyable qu'il soit, n'a pas vraiment fait les gros titres en France. *Ça évitera*, me dis-je, *le risque qu'elle « triche » inconsciemment, en me racontant ce qu'elle aurait pu lire, ici ou là, sur cette affaire.* Et si ça peut m'aider à comprendre ce qui s'est réellement passé cette nuit-là, ça se tente. En gros, il n'y a que deux possibilités : soit Spector a tué cette femme, soit elle s'est tuée en se tirant dans la bouche. On va bien voir ce qu'elle « voit » et on jugera sur pièces.

J'envoie donc à Geneviève, évidemment sans la prévenir, un MMS : c'est une photo de Lana Clarkson jeune, la femme pour le meurtre de laquelle l'ex-producteur de musique a été condamné.

Je ne lui donne pas son nom, juste le prénom, et je lui demande :

10 oct. 2009 17:41 Karl :

Elle s’appelle Lana. Qu’est-ce qui s’est passé ?

Bientôt, je ne procéderai plus autrement avec Geneviève. Juste la photo, le prénom et une question. C’est la seule technique qui vaille avec elle. Moins je lui en dis, mieux c’est…

Au début, je ne le savais pas, et il est arrivé que je lui pose trop de questions et donne trop d’indices, ce qui a pu la conduire à se mélanger les pinceaux : ce qu’elle « voyait » ou « entendait » pouvant concerner deux affaires en même temps. Mais ça, vous le verrez par vous-même plus tard… Là, voilà qu’elle me répond *illico-presto* par texto.

10 oct. 2009 17:52 Geneviève :

Je vois une drôle de maison. Ou plutôt un château ou un manoir.
Des grosses pierres apparentes à l’extérieur.
Une grande piscine bleue hollywoodienne.
Un grand porche à l’entrée. Comme un parking devant le château.
Un parterre avec de l’herbe. Comme un rond-point juste devant le château (manoir).
On dirait un décor de cinéma. Le château ou manoir ressemble à celui qu’on voit dans le film ″A History of Violence″.

C’est exactement ça : le manoir de Spector, nommé « Château des Pyrénées » (en français dans le texte) est une espèce de grande bâtisse de style basque, construite dans les années 1920 pour un nabab hollywoodien : 25 pièces, des jardins luxuriants, une piscine, une fontaine kitsch et, garée là, la collection de voitures de luxe de Phil Spector.

Geneviève :

Il y a comme un bow-window.
C’est baroque et doré. Il y a beaucoup de grands miroirs.

Geneviève :

Je n’aime pas du tout l’ambiance.
Il y a un bar avec beaucoup de bouteilles.
Du très bon vin, du whisky et de la cocaïne.
Cette femme que tu m’as envoyée arrive dans une belle voiture (un coupé, je crois) avec un type d’allure banale. Sauf qu’il est coiffé comme les Afro-Américains dans les années 70, mais en blond. Ou comme Tina Turner. On dirait qu’il porte un masque de cire comme au musée Grévin.
Il me fait peur. Il a un drôle de regard.
Corpulence moyenne. Mince.
Il a pas mal bu. Du champagne et du whisky. Cocaïne, etc.
Elle, elle a un sacré décolleté !
Je me demande si ce n’est pas une call-girl ou quelque chose comme ça.

Disons que Miss Clarkson n’était pas réputée pour être particulièrement « farouche ». Mais ce n’était pas non plus une prostituée, loin de là. L’âge venant, comprenant qu’elle ne serait jamais Sharon Stone, elle était, de guerre lasse, devenue serveuse à la *House of Blues* sur West Hollywood, un club où pas mal de stars du rock viennent terminer leurs soirées. Repartir

avec l’une d’entre elles en fin de service peut offrir des horizons professionnels plus porteurs… ou mal tourner.

Geneviève :

Je la vois déambuler dans une maison style ranch ou maison de Louisiane juste avant de partir avec lui dans ce château.

C’est la *House of Blues*. Je n’envoie pas la photo à Geneviève. C’est inutile, mais je suis sidéré qu’elle « voit » l’endroit…

Geneviève :

Il est brutal.
Il la tient violemment de la main droite. En tous les cas, il la tient très très fermement.
Il lui propose quelque chose qu’elle refuse.
Je ne sais pas ce qu’il se passe exactement entre eux, mais elle pleure.
Elle a une crise de nerfs.
Il la gifle, il sort un revolver. Je ne sais pas d’où. Sûrement l’avait-il sur lui.
Il la gifle encore, elle veut se lever et partir.

Geneviève :

Il la menace en lui mettant l’arme dans la bouche, je pense.
Il lui redemande en parlant plus fort de faire quelque chose, mais elle pleure.
Il enfonce un peu plus l’arme et le coup part !
C’est allé très très vite.
Je ne sais pas s’il a tiré en préméditant son geste.
Je pense qu’il voulait l’obliger à faire quelque chose. Qu’il voulait l’intimider et l’obliger.
Il est fou de rage. Le coup est parti.
Il a les yeux qui lui sortent de la tête.

Il frotte le revolver dans la main de la jeune femme.
Il met le revolver par terre sous la main de la femme.
Un seul coup est parti. Elle est morte sur le coup.
Puis, je le vois aller de long en large dans une grande pièce.
Il a les mains qui tremblent…
Voilà ! Ça te parle ?

Karl :

Incroyable. Y a pas d'autre mot.

Je suis scotché. Geneviève vient de me décrire, au détail près, le crime qui s'est déroulé cette nuit du 3 février 2003 au Château des Pyrénées. On savait que Lana Clarkson était décédée d'une balle dans la bouche, mais Geneviève nous apporte là un élément décisif : le coup serait parti sans que Spector le veuille…

Sanguin, et souvent défoncé, Spector était un grand collectionneur d'armes à feu. Avec, on sait qu'il était capable de tout, y compris de menacer John Lennon lors de leurs séances d'enregistrement communes, ou de s'en servir lors de jeux sexuels avec ses conquêtes…

Geneviève :

Attends, je vois de mieux en mieux : il a un pistolet ou un revolver, mais une arme courte. Mais elle ne le sait pas…
Je vois un type vraiment très bizarre, malsain. Il porte une énorme perruque. Il est obsédé sexuel. Il me fait peur. Il est dans la musique, le showbiz, en Amérique, je pense. Il a ramené cette fille blonde chez lui, c'est celle de la photo, mais en plus vieille.

Geneviève :

Ils jouent avec un revolver, c'est sexuel. Elle est dans un fauteuil. Il lui tire dans la bouche !!
La voiture n'est pas une voiture coupée. En fait il y a plusieurs voitures garées sur le côté et devant le château. Dont une coupée luxueuse.
Mais en fait, l'homme arrive avec la femme blonde dans une berline genre Bentley, Mercedes ou quelque chose comme ça.
Il doit avoir un chauffeur, car ils sont tous les deux (elle et lui) à l'arrière.
Plus tard (j'ai pas la notion du temps), je le vois parler à un homme habillé avec un costume sombre.

Juste après le coup de feu, Spector sort et déclare à son chauffeur (habillé en costume), Adriano de Souza : « Je crois que je viens de tuer quelqu'un. » Pour ensuite maintenir jusqu'à son procès que l'actrice s'était suicidée.

Geneviève :

Le visage de cet homme est effrayant. Sa grosse maison aussi !
Il reprend ensuite le revolver et le pose sur quelque chose.

Geneviève :

Il n'enlève pas les empreintes.
Il est décidé à appeler la police et à dire qu'elle s'est suicidée, mais ce n'est pas vrai.
Il est aidé par l'homme habillé en costume sombre.
Je crois même que l'homme était à l'extérieur du château et qu'il fumait une cigarette lorsque l'assassin est arrivé vers lui.
Je pense qu'il lui annonce la mort de la femme blonde…
Ils reviennent ensemble dans la pièce où gît la femme. Ils parlent ensemble. Et appellent la police.
Mais je ne peux pas dire combien de temps s'est écoulé entre le moment où il est allé parler à l'homme en costume (un ami ? un secrétaire ? un employé ?) et le moment où ils appellent la police.

Par contre, je pense que la jeune femme est morte très vite après leur arrivée au château du type.
Est-ce que ça te va ?

Karl :

J’en demandais pas tant… C’est sidérant.

Voilà. J’ai reproduit ses textos ici… texto ! Je n’ai rien ajouté, rien retranché.

Geneviève m’a répondu immédiatement. Elle n’a donc pas eu le temps matériel de « googliser » la photo, de fouiller Internet pour me répondre. D’ailleurs, avec juste un prénom et une photo, elle ne serait pas allée bien loin. Elle qui ne sait toujours pas, à ce jour, se servir correctement d’un ordinateur… Moralité ? Elle a regardé une seule photo, celle de la victime, et elle a eu une série de flashs : elle a été capable de tout me décrire, les lieux, les personnages, le film des événements et, surtout, le fait que « dans ce qu’elle voit » Spector n’avait pas prémédité son crime…

Comment fait-elle ? Je n’en ai pas la moindre idée. « Ça » s’impose à elle. À ce moment-là, je suis loin d’imaginer que nous continuerons à échanger régulièrement, au fil de mes enquêtes. Et à des années-lumière d’imaginer que ces étranges échanges de textos feront un jour l’objet d’un livre…

L’AFFAIRE MADDIE

La petite Maddie McCann, 4 ans, a disparu durant la soirée du 3 mai 2007, à Praia da Luz, en Algarve, au Portugal, où sa famille était en vacances à l’*Ocean Club*. Je m’y rends en septembre de la même année. C’est mon premier documentaire consacré aux faits divers.

Qu’est-ce que je fais là ? Je regarde l’appart poussiéreux, le mobilier terne qui m’entoure. Les volets roulants sont baissés. Dehors, il y a encore du soleil, même si la nuit tombe vite au sud du Portugal, en ce début d’automne. J’ai loué une chambre à l’*Ocean Club*. Je m’assieds sur le lit et j’allume une cigarette. Je me dis que parfois, la vie vous emmène sur des chemins vraiment bizarres, et que c’est ce qui est en train de m’arriver.

Quelques semaines plus tôt, la chaîne 13e Rue m’a proposé une émission consacrée aux faits divers. J’ai dit non. Puis oui. Parce que le monde du fait divers est le dernier espace journalistique intrinsèquement vierge, un monde où les rencontres sont humainement plus enrichissantes que les réponses formatées des politiques (que je viens de tutoyer et de rudoyer pendant dix ans de *Vrai Journal* sur Canal+…) À ce moment précis, dans cette chambre, je ne suis donc plus dans la télé. Je suis dans la réalité. J’ai rendez-vous, même si je ne le sais pas encore, avec une partie de moi-même. Cette partie n’a rien à voir avec le business ou la réussite, la culture du scoop, des « coups »… Elle est même, au fond, le contraire exact des qualités qu’exige la télévision. C’est cette partie de moi, ce côté « insurgé », « front du refus », qui faisait la différence du *Vrai Journal*. Et

c’est aussi ce qui, logiquement, a eu au final la peau de l’émission. Les puissants supportent qu’on les mette en boîte, moins qu’on ouvre celles de Pandore… Je ne suis pas un petit saint, je me méfie des chevaliers blancs, très peu de choses me choquent…Mais qu’on touche aux enfants, je ne l’admets pas. Ça me révulse. C’est donc cette partie de moi-même – le père de famille – qui fait qu’à ce moment-là, je suis assis sur ce lit.

Elle était mignonne, la petite Maddie McCann. « Un ange blond » disaient d’elle Kate et Gerry, ses parents. Turbulente, très vive, un peu trop. Parfois, elle usait sa mère, jusqu’à l’explosion que celle-ci confiait à son journal intime… Elle allait avoir 4 ans dans neuf jours. Elle n’a pourtant jamais fêté son anniversaire. En tout cas, pas avec ses parents. Dans la soirée du 3 mai 2007, alors qu’elle passait ses vacances en famille à Praia da Luz, une station balnéaire portugaise créée par et pour des Anglais en mal de soleil, la fillette a disparu. À ce jour, on ne l’a jamais revue, même si beaucoup ont juré l’avoir croisée aux quatre coins de la planète, et qu’une tonne de théories concernant sa disparition ont été échafaudées en pure perte.

Depuis le premier soir, Kate et Gerry ont tout mis en œuvre pour retrouver leur petite fille. On le leur a suffisamment reproché, après. Ils ont réellement remué ciel et terre. Pour le ciel, ils ont misé sur Benoît XVI, avant sa retraite, qu’ils sont allés voir en jet privé, un jet qu’un généreux milliardaire anglais – Philipp Green – avait mis à leur disposition. Pour la terre, ils ont convoqué le ban et l’arrière-ban des stars planétaires, de la politique au showbiz en passant par le foot : Georges W. Bush, David Beckham, Richard Branson, Oprah Winfrey, le Premier ministre de l’époque, Gordon Brown, et j’en passe… Tous ont affirmé qu’il était impératif de retrouver Maddie, qu’il fallait la sauver. Des prières ont été récitées et des cierges brûlés. Ils ont promis et donné de l’argent, arboré des tee-shirts « Ne m’abandonnez jamais », soutenu *Leaving No Stone Unturned* leur association.

Loin du tapage médiatique, tout n'est pas si simple… Surtout aux yeux des policiers portugais en charge de l'enquête. Assez rapidement, ils ont un gros doute… Kate et Gerry McCann sont-ils vraiment ces parents parfaits, aimants, ce couple idéal de fervents catholiques qu'ils campent sous les sunlights ? Et s'ils baladaient la terre entière avec cette histoire d'enlèvement ? Et si c'étaient eux qui avaient tué leur fille ?

La controverse commence et va se transformer en un indescriptible feuilleton à rebondissements. Chaque camp (les parents et la police portugaise) laissant filtrer des « infos » pour accréditer sa thèse… Kidnapping ou meurtre ? Le plus sidérant dans cette affaire, c'est que bientôt, le sort exact de la petite Maddie finit par passer au second plan au profit d'un conflit judiciaire et médiatique anglo-portugais…

Face à mon petit meublé, l'appartement que Kate et Gerry louaient en ce mois de mai 2007. Les scellés sont encore en place. C'est là que se trouve la chambre où dormait Maddie, cette funeste nuit du 3 mai, pendant que ses parents dînaient avec des amis juste en face, au restau « Tapas » de l'hôtel. On y pénètre très facilement dans cette chambre, par la porte-fenêtre jamais fermée à clé donnant sur la piscine et le restaurant. Ou, plus acrobatique, par l'unique fenêtre qui donne sur une petite rue pas éclairée. On se dit qu'en effet, il a dû être très simple de rentrer là et d'enlever la petite. Deux minutes, aucun effort. C'est la théorie des Anglais, de la famille, et on l'a vu, des grands de ce monde accourus en renfort. Seul bémol donc : au bout de quelques jours, les enquêteurs portugais n'y croient déjà plus. Pour les inspecteurs, le tonitruant Dr Gonçalo Amaral en tête, la petite Maddie n'est jamais sortie de cette chambre. Elle est décédée à l'intérieur… Et ses parents ont maquillé sa mort, probablement accidentelle, en faisant disparaître le corps pour faire croire à un enlèvement.

Nous sommes le jeudi 3 mai 2007. Depuis cinq jours, la famille McCann est en vacances à Praia avec trois couples d'amis. Ceux qui vont

bientôt devenir, pour la presse britannique, les légendaires « Tapas Nine »… Gerry et Kate McCann, médecins tous les deux, vivent à l'année dans un quartier bourgeois de Leicester, au nord de Londres. Gerry est un grand brun, plutôt beau mec, la bonne tête d'angliche type, le parfait sujet de sa Gracieuse Majesté. Pas le genre à terminer la soirée torse nu en faisant la danse des canards. Un médecin sérieux, responsable. Kate, elle, possède un charme glacé et incandescent, c'est tout à fait la blonde fragile chère à Hitchcock. Un physique doublé d'une détermination froide qui va rapidement la desservir. Son visage mêle douceur et sévérité, mais quand celle-ci prend le dessus, les théoriciens de l'infanticide vous disent « T'as vu sa tête ? Je te dis qu'elle est capable de tout, cette femme ! » Air connu qui, de ce côté de la Manche, a failli coûter perpète à Christine Vuillemin, et a conduit à la mort de Bernard Laroche. Une figure éternelle : la mère infanticide, les médias en sont friands, de la mère Courjeau à celle de la petite Fiona, qui implora l'aide de ces mêmes médias avant d'avouer…

Les McCann ont trois enfants : Maddie, l'aînée, Sean et Amélie, des jumeaux de 2 ans. Détail pas anodin, pour avoir leurs bambins, Gery et Kate ont eu recours à la procréation assistée. Ça n'a pas été simple. Ils ont souffert, persévéré, pour finalement réussir, et leur couple en est sorti renforcé. Élimine-t-on un enfant qu'on a tant désiré ? Et même, si par malheur le destin avait voulu qu'elle meure stupidement des suites d'une erreur parentale, transformerait-on cela en maelstrom médiatique ? Franchement, en posant ma valise à Praia, je n'y crois pas une seconde.

Face à la chambre de Maddie, j'essaye plutôt d'imaginer le comportement de l'éventuel ravisseur. Il est forcément entré par la porte-fenêtre. Elle n'était pas *locked*, juste fermée, pour faciliter les rondes des parents pendant le dîner. Il s'est emparé de la petite. On a dit qu'il avait ensuite sans doute sauté par la fenêtre – puisqu'elle était ouverte – pour retomber directement dans la rue et s'enfuir. Si c'est le cas, c'est du

Belmondo grande époque, *L'As des as*, un cascadeur de première, parce que franchement, c'est haut. Trois mètres avec la gosse dans les bras, c'est injouable. Hypothèse plus plausible : il a pris la petite, est ressorti tranquillement, et il s'en est allé, toujours très normalement, par la petite rue mal éclairée. L'*Ocean Club* n'est pas entouré de murs, il est ouvert sur la ville qui est n'est elle-même qu'un vaste village vacances…

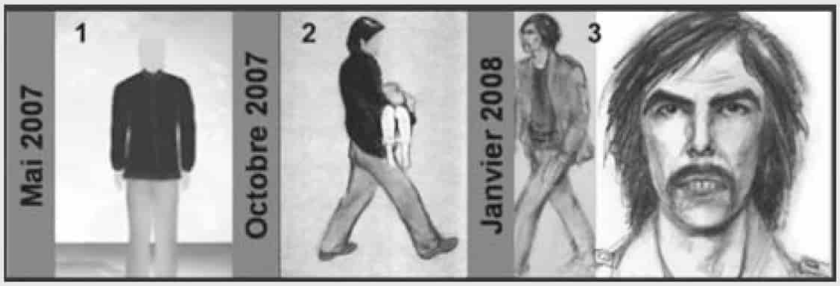
Les témoignages collectés le soir même par la police sont très minces. Ils se réduisent à celui de Jane Tanner, présente au dîner avec les McCann. Elle déclare avoir croisé vers 21 h 20 un type mal rasé aux cheveux bruns mi-longs, la petite quarantaine, non loin de la chambre des Mc Cann, portant un enfant dans une couverture. Elle a vu des petits pieds dépasser, et si elle n'est pas formelle sur la couleur du pyjama, elle est certaine que c'était un enfant. Pour elle, sur le coup, rien d'anormal, puisque quand on déplace un enfant endormi, on prend toujours soin qu'il ne prenne pas froid en l'enroulant dans quelque chose… En fouillant dans ses souvenirs quelques heures plus tard, Jane décrira l'homme comme portant un pantalon de couleur moutarde – ça l'a frappée, car elle a trouvé ça immonde – et un blouson sombre, « trop chaud pour la saison » ce qui lui a fait penser immédiatement que le gars devait être un autochtone, le Méditerranéen type qui, quand les Anglais crèvent de chaud, se les pèle. Enfin, détail peut-être important, elle a vu l'homme sortir de l'hôtel et se diriger vers la gauche, vers la grande route qui passe en haut, et pas vers le parking en bas à droite, ce qui aurait pourtant été plus logique. Mettre vite l'enfant dans une voiture et démarrer…

À cette époque, en 2007, je ne connais pas encore Geneviève. Mais deux ans plus tard, si. Et compte tenu de l'« extra lucidité » qu'elle vient de démontrer dans l'affaire Phil Spector, je me demande si elle va « voir » quelque chose sur la disparition de la petite Maddie Mc Cann… Je commence par lui envoyer les portraits-robots du suspect publiés dans la

presse, qui sont toujours valides puisqu'on ne sait toujours pas formellement (à ce moment-là) ce qu'il est advenu de la pauvre petite… (Aujourd'hui, il y a un suspect allemand – on va y revenir –, mais à cette époque, pas encore…)

11 déc. 2009 21:37 Karl :

Voici les portraits-robots du possible kidnappeur de la petite Maddie. Tu vois quoi ?



Geneviève :

Là, c'est difficile ! Avec des photos, ce serait possible…
Le premier dessin : trop ″flou″.
Le 2e, je vois une femme décrire la scène à des policiers.
Elle ″parle″ d'une rue qui monte (ou descend)…
Elle se rendait dans la même résidence que les parents de Maddie lorsqu'elle a vu un homme traverser la rue en portant un enfant endormi.
Je ″vois″ ce dessin fait à la suite de son témoignage.

Geneviève :

C'est comme si personne ne l'écoutait.

Personne ne croit ce qu'elle raconte. Ou ne fait le lien entre le kidnappeur de Maddie et cet homme… ?! Pourtant… Elle dit la vérité.

Karl :

Et les 3e et 4e dessins ?

Geneviève :

Une personne (flic ? touriste ? ou même témoin que celui de la scène de la rue le soir de la disparition ?) a ″reconnu″ ou décrit cet homme repéré en train de ″flâner″, de traîner, dans la résidence où logeait la famille de Maddie les jours précédant l'enlèvement.
Je vois plutôt un nouveau témoin.
Et il y a la personne (une femme, je pense) qui avait vu un homme traverser la rue avec un enfant endormi dans les bras et qui l'a formellement reconnu. Il aurait été aperçu à plusieurs reprises… Mais rien ne prouve que c'est cet homme qui l'a enlevée.

Cependant, la femme qui a vu un homme traverser la rue avec un enfant dans ses bras dit la vérité. Mais je n'arrive pas à voir si c'est Maddie qui est dans les bras de cet homme !
Je ne sais pas pourquoi !?

11 déc. 2009 22:22 Geneviève :

Cet homme qui traversait la rue avec un enfant dans les bras… je n'arrive pas à le ″voir″.
Pourtant, la femme dit la vérité, elle l'a vu.
Mais à mon avis, il s'agissait d'un touriste ou même d'un Portugais qui ramenait son propre enfant endormi quelque part… Coïncidence ?

11 déc. 2009 23:03 Geneviève :

Tu sais, je n'arrive pas à ″voir″ l'enlèvement de cette petite fille, et ça, depuis le début…
Je ″vois″, par contre, une mère violente malgré les apparences. Dure et nerveuse sous des apparences douces…

11 déc. 2009 23:03 Geneviève :

Je pense plutôt à un accident et à une fracture du crâne…
Je sais, c'est horrible. Mais je pense que le père a ensuite tout ″arrangé″…
Désolée… depuis le 1er jour, je n'ai pas pu voir de kidnapping.
Mais je me trompe sûrement !

Karl :

Oui ! La culpabilité des parents de Maddie, non, franchement, je n'y crois pas une seconde.

Geneviève :

Par contre, le type sur les dessins existe bien et ″traîne″ dans les parages. Mais je vois plutôt un pickpocket qu'un tueur, ou même un revendeur d'enfants…

Geneviève :

Mais je suis certaine d'une mère nerveuse, égoïste et colérique, presque maladivement.
Elle ne supportait pas les cris de sa fille qui, je pense, avait le même caractère qu'elle. Cette femme joue un rôle aux yeux de tous. Y compris aux yeux de sa famille.

Karl :

On verra. Je n’y crois pas.

Tout cela est éminemment subjectif, bien sûr, mais pour moi, là, Geneviève se trompe : elle a dû se laisser influencer, lire ou voir un sujet qui « charge » les époux McCann, et inconsciemment, c’est ressorti comme ça. Les souvenirs que j’ai de mon séjour à Praia da Luz me confirment que Geneviève ne peut « voir » juste.

Le 7 septembre 2007, il y eut dans l’affaire Maddie un coup de théâtre monumental. En un claquement de doigts du responsable de l’enquête portugaise, Gonçalo Amaral, Gerry et Kate McCann passèrent du statut de victimes à celui de possibles bourreaux. Le flic les soupçonnait « d’homicide par négligence et d’occultation de cadavre ». Rien que ça ! Entendue seule pendant quinze heures, Kate McCann, qui du même coup devenait la principale suspecte, sortit à 1 heure du matin, épuisée, anéantie par cette mise en examen. Mais elle ne lâcha rien. Ré-entendue le lendemain, elle refusa de répondre à toutes les insinuations fielleuses. Gerry fut également entendu, et leurs témoignages se recoupèrent en tous points.

Il n’en fallut pas plus pour relancer la guéguerre médiatique anglo-portugaise. Les uns défendant leurs ressortissants accablés, les autres leur police ayant le courage d’appeler un chat un chat, et Kate une mère probablement infanticide. Loués jusque-là pour leur courage et leur dignité, les parents McCann étaient désormais *arguido*, suspects, et se murèrent dans le silence.

Pour Amaral, la petite Maddie serait morte d’une surdose de médicaments, par exemple d’un choc allergique de somnifères que lui auraient donné ses parents – tous deux médecins ! –, afin qu’elle dorme pendant qu’ils dînaient. Si la solution de l’énigme se cache là, nous sommes

dans le summum du cynisme et de la manipulation médiatique mondiale. Cela conférerait à Kate et Gerry le statut d'acteurs hors pair dotés d'un aplomb surdimensionné méritant le prix d'interprétation et celui de l'horreur. Je n'y croyais pas une seconde, et la suite m'a donné raison…

Le 17 septembre 2007, Olégario Sousa, le porte-parole de la police de Portimao, démissionne, écœuré par la façon dont Kate et Gerry ont été traités. Tous les éléments à charge contre les McCann se sont, au fil des jours, réduits à peau de chagrin.

- Le sang retrouvé sur les murs de la chambre des McCann ? On pense maintenant qu'il appartient à un homme qui aurait précédemment loué la chambre.
- Le doudou de Maddie avec une odeur de cadavre ? Kate étant médecin, elle aurait été en contact avec des personnes décédées avant son départ en vacances. La peluche que Maddie ne quittait jamais a parfaitement pu être imprégnée par cette même odeur.
- Les prélèvements dans la voiture de location ? Des cheveux et du « liquide corporel » pouvant provenir du corps décédé de Maddie et qui devaient « plier l'affaire ». Pas de chance : les traces d'ADN retrouvées ne correspondent clairement pas à celui de Maddie.

Le 2 octobre, on retira donc l'enquête à Gonçalo Amaral.

2016

Les années ont passé et toujours aucune piste fiable… Je ne reviens à la charge auprès de Geneviève que sept ans après. Maddie est toujours portée disparue depuis neuf ans… Mais un « nouvel élément » troublant vient de tomber : la piste d'un drôle d'oiseau, Clement Freud.

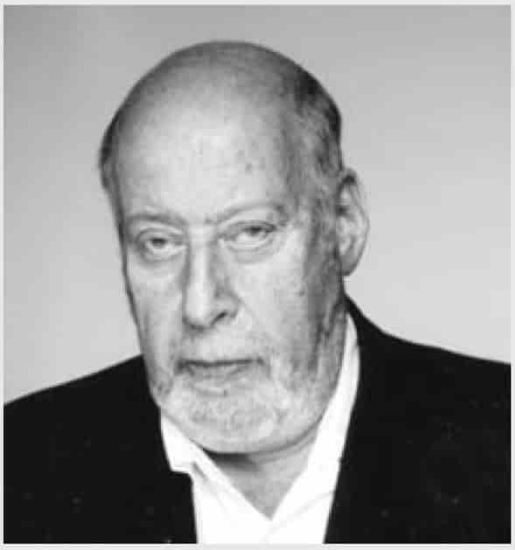
Petit-fils du psychanalyste le plus célèbre de l'histoire, mort en 2009, Clement Freud fut une vedette télé, grâce à son show de recettes culinaires,

et un membre éminent la vie politique britannique : il a été, entre 1973 et 1987, député du parti libéral à la Chambre des communes. Et voilà qu'il se retrouve accusé, à titre posthume, d'être pédophile. Trois femmes l'accusent publiquement de les avoir violées lorsqu'elles étaient enfants.

Le rapport avec Maddie ? Clement Freud possédait une villa à Praia da Luz, là où la petite fille s'est volatilisée. Dans les semaines qui ont suivi la perte de Maddie, Freud s'est rapproché des parents McCann, les invitant à dîner plusieurs fois et gardant ensuite le contact avec eux…

19 sept. 2016 15:35 Karl :

Bonjour Geneviève.
Cet homme s'appelle Clement.



Que ressens-tu ?
Je vais être plus précis : a-t-il un rapport avec Maddie, la petite Anglaise de 4 ans, disparue au Portugal ?

Geneviève :

OK, je me ″penche″ sur son cas.

D’emblée je n’entends pas un nom portugais mais un nom irlandais. Ou écossais.
Je vois 2 îles. Une petite et une immense.

Pas mal. L’Isle of Ely, dont Freud était l’élu, est une région historique qui entoure la ville d’Ely. La région se trouve actuellement dans le Cambridgeshire, mais constitua un comté à elle seule pendant longtemps. Ce n’est pas une île… mais c’est une « île ». L’autre, l’immense, c’est l’Angleterre…

Geneviève :

Je n’aime pas cet homme. Il peut avoir enlevé une petite fille. Il en est capable.
Je le sens dans du froid. Du sombre. Soit il est mort, soit il est ou a été en prison.
Non, il est mort.
Il a déjà eu des attouchements, voire des rapports sexuels, avec des petites filles.
J’en vois une d’une dizaine d’années. Peut-être moins.
7 ou 8 ans…
Je vois cet homme au bord de la mer. Il a une voiture claire.

Geneviève :

Elle fait un bruit de diesel. Il y a une grande plage avec des milliers de crabes. Des falaises. C’est très beau.
Il me dégoûte.
Il y a une île. Qui a un rapport avec lui.
Je vois une valise. Foncée.
Il a un passé lourd.

Karl :

Un lien avec Maddie ?

Geneviève :

Je ne sais pas. Je vois Maddie dans une couverture. Non, un tapis. Enroulée. Elle dort.
Je vois une robe ou une chemise de nuit rose.
Une grande maison blanche.

Il y a une petite fille couchée à l'arrière de la voiture.
Elle dort.
Un homme la garde une nuit, puis je ne la vois plus.

Karl :

Quel homme ? Celui de la photo ?

Geneviève :

Je ne sais pas.

Karl :

Où est-elle, aujourd'hui, Maddie ?
Dans la grande maison ?

Geneviève :

Volatilisée. La pauvre.
Il y a une autre maison. Toute petite. Comme un garage. Blanc aussi.
L'entrée est cachée par des branchages. Ce n'est pas à côté de la grande maison.

Karl :

Dans la même ville ?

Geneviève :

Il faut s'enfoncer dans les terres. Il y a, pas loin, des animaux. À la campagne.
Il traverse une rue avec cette enfant roulée dans un tapis.
Elle est vivante, mais endormie profondément.
Il la met à l'arrière de la voiture. Il part vers ce garage dans la campagne ou une bergerie, un truc comme ça.
Il roule 20 à 30 minutes.
Elle est très jolie. Secrète. Timide. Effacée.
Particulière.
Elle a un petit défaut physique. Je n'arrive pas à bien voir.
Elle joue seule souvent.
Elle est morte depuis longtemps.
Il y a la mer tout près.

Des maisons blanches toutes pareilles.
Des crabes.
La pauvre a été violée et étouffée.
Affreux.

Karl :

Par qui ? Un mec seul ? Complices ?

Geneviève :

Quelqu'un d'autre sait…
Il faut chercher la grange ou le garage.
Ça tombe en ruine.
Dis donc, il en a fait des saloperies.
Elle est morte.
Oui, c'est soit une bergerie soit un hangar, un truc comme ça.
Elle n'est pas dans l'eau. Elle est dans la terre, dans le tapis. Et du plastique.
Cet homme avait accès à des produits de construction. Des travaux. Il a versé un sac de poudre blanche/grise sur son corps.
Il avait un sac de cette poudre dans le coffre de la voiture. Puis dans le hangar.
Après la mort de Maddie.
C'est un endroit abandonné.
Une ancienne entreprise de travaux publics ?

Karl :

Un nom de lieu, une consonance pour ce lieu en ruine ?

Geneviève :

Attends.
Il y a une femme forte.
Elle, elle sait…

Comme lieu, j’entends JOAO ou ROAO.
J’entends ça.
Ou SAO ?

Je vérifie sur Google Maps et trouve Barao de Sao Joao…

Karl :

San Joao ?

Geneviève :

Ça existe ? Ahahah !

Karl :

Barao de Sao Joao, oui !

Geneviève :

Tu as vu ? Je n’ai pas perdu la main.

Karl :

On ne se refait pas !
Je suis sur Google Earth, y en a 5 ou 6, de hangars/bergeries près de Barao de Sao Joao…

Geneviève :

C’est là qu’elle est.

Karl :

Je cherche maintenant des lieux possibles près de Sao Joao.

Je suis les routes autour des endroits isolés sur Google Earth tout en textotant avec Geneviève.

Karl :

Est-ce dans les bois ? Ou en plaine ?

Geneviève :

En plaine. Légèrement boisé par-ci par-là.
Plaine avec des moutons. Et quelques vaches. Une petite route. Le hangar, les arbres, la barrière en grillage rouillé.

Karl :

Isolé, ce hangar ? Maison à côté ou seul ?

Geneviève :

Isolé. Un village un peu plus loin.
Personne ne sait qu’il connaissait cet endroit.
Beurk.
Elle est là, Maddy.

Karl :

Ce genre-là ?

Geneviève :

Oui, ce genre.

Karl :

Il y allait souvent dans cet endroit ? Faire quoi ?

Geneviève :

Non pas souvent.
Mais il a dû la voir et voilà.
Le hasard.
Il n’avait pas d’habitudes là-bas.

Karl :

C’est de jour ou de nuit ?

Geneviève :

De nuit. Le soir.
Il ne devait pas être seul.
Tout ce dont je suis sûre, c’est que c’était un gros porc. Que Maddy est dans un endroit exactement comme celui-là, enroulée dans un tapis.

En 2016, Scotland Yard n’a pas fouillé plus avant cette piste de ce Clement Freud.

20 août 2020

Quatre ans plus tard, alors que je travaille sur ce livre, coïncidence : le nom de la localité de Barao de Sao Joao me saute aux yeux, dans la presse anglaise. Un certain Christian Brückner, assassin pédocriminel récidiviste, vient d’être formellement identifié par la police allemande comme étant celui de Maddie… Lui nie du fond de la geôle où il purge une peine pour un autre délit… Je lis ceci : « Un de ses anciens amis du temps où Brükner vivait en Algarve a affirmé qu’il avait la réputation de vendre de la drogue à des adolescentes en échange de prestations sexuelles. Cet ami prétend qu’il était bien connu dans le village de Barao de Sao Joao, en Algarve, comme « la » personne à contacter pour acheter du cannabis, de l’ecstasy ou de la coke. Ce témoin a déclaré : « C’était un échange de faveurs. Il leur fournissait des joints et ce dont elles avaient besoin. En échange, elles ont eu des relations sexuelles avec lui parce qu’elles n’avaient pas d’argent pour lui payer la drogue. »

Geneviève, cherchant à « voir » où pouvait être la dépouille de Maddie, m’avait dit : « Comme lieu, j’entends JOAO ou ROAO » et je lui avais

suggéré Barao de Sao Joao. J’envoie aussitôt la photo de Brückner (jeune, comme il devait être au moment de la disparition de Maddie en 2007) à Geneviève. Mais sans lui reparler, dans un premier temps, de Maddie.

20 août 2020 17:04 Karl :

Christian. Qu’a-t-il fait ?

20 août 2020 17:07 Geneviève :

Coucou Karl. Je regardais un joli documentaire sur la peinture tout en dessinant… et tu m’envoies ça… Tu t’arrêtes jamais ?
Il fait peur, son regard, ça fait très peur. Je ne sais pas du tout qui c’est, ce type.
Mais je verrai, j’entends un accent saccadé… Ou guttural, un peu comme le norvégien ou… Non, c’est moins rapide que le norvégien… Peut-être hollandais ou… allemand, oui allemand.

Je n’aime pas son regard, mon Dieu. C’est un homme, je le vois… pff, dans plein d’endroits. C’est un homme qui voyage beaucoup, ou qui a beaucoup voyagé, je ne sais pas quand a été prise cette photo, mais je ne le sens pas vieux pour autant. Mûr, sûrement oui. Plus vieux que sur la photo, mais c’est pas un vieil homme. Il est pas mort, c’est pas dans le passé.
C’est épouvantable. Bon, ça touche les enfants. C’est un pédophile. Mais qui tue. C’est un tueur. Oh là là ! Petits garçons et petites filles, hein… Je me demande même s’il a pas fait de la prison déjà. Il a dû être arrêté une ou deux fois pour des meurtres… Mais je ne pense pas qu’on imagine jusqu’où il est allé, cet homme. J’entends un son guttural, donc je pense à un pays à l’est, mais pas russe, y a pas de roulement, je dirais allemand.
Pourtant, Christian, c’est pas un prénom allemand ?
C’est bizarre parce que je le vois à la fois dans le nord et dans le sud de l’Europe, un paysage chaud et aride, le nord de l’Afrique ou le sud de l’Espagne, quelque chose comme ça…

Cet homme a plusieurs meurtres à son actif. Oh là là ! Oui, je ferme les yeux, je vois une scène, deux scènes, trois scènes… Il a… C’est une sorte de Fourniret, mais lui, il s’attaque à des tout-petits. Plus petits que Fourniret. Fourniret, c’était les jeunes vierges, lui, je pense que même les petits garçons, ça ne le gênerait pas. Enfin, j’espère que je ne me trompe pas, hein, parce que… Quand je pense à ce que je suis en train de dire sur cet homme, j’espère que c’est ça, hein… Enfin, J’espère pas, d’un côté, j’aimerais pas que ça soit ça, et de l’autre, si c’est ça, il faut le rechercher et vite l’enfermer.
Mais attends… On a beaucoup parlé de lui en Allemagne, non ?
Je vois des journaux… en Allemagne, peut-être ; pas en France, mais en Allemagne, c’est quelqu’un, il est célèbre. Pas célèbre parce que c’est une star, hein, célèbre à cause de ses actes, je pense. Oui.
Y a une histoire en cours. Il ne parle pas.
Ah, il est tordu ton mec.

Écoute, je te dis déjà ça, mais là, je suis pas bien, pas bien du tout, il me prend beaucoup d’énergie, ce monsieur. Je ne l’aime pas du tout du tout… C’est le regard. Je vois son âme, quoi. Et en fixant ce regard, je vois des scènes terribles. Faut absolument le retrouver et le mettre en prison.

Karl :

Effectivement… on parle de lui dans les journaux en Allemagne, et effectivement, il y a une histoire en cours.
Celle de la petite Anglaise, Maddie.

Geneviève :

Tu vois, quand je te disais qu'on parlait de lui, et pour des enfants plus jeunes, voilà. Je te disais l'Espagne et c'est le Portugal, mais c'est presque pareil. Je vais me concentrer. Mais dans l'histoire, il y a un autre homme aussi. Plus vieux, et dodu…
Il a de l'argent, ce Christian ?
Parce que je vois une belle voiture, longue… Peut-être allemande, je ne vois pas la marque, dans le Sud, là où il était.

Il avait une tenue, je le vois dans une tenue blanc et noir. Alors il travaillait peut-être dans de la restauration, ou dans l'hôtellerie… Ah ! mais attends… il travaillait pas dans l'hôtel où y avait la petite Maddie ?
Mais je vois un autre homme, hein.

Je fais une pause pour une balade, un dîner. Moi aussi, à un moment, ça finit par me pomper de l'énergie, ces affaires…

21 août 2020. 01:32 Geneviève :

Ben quoi alors, Karl !? Tu me mets sur une enquête, et après, tu ne donnes plus signe de vie ? Alors voilà ce que je vois… Je suis pas allée chercher sur… je sais pas où d'ailleurs ; j'ai perdu mon ordinateur depuis mon déménagement, je ne sais même pas où il est et je ne sais pas du tout me servir de tout ça, tu le sais. J'ai dessiné un portrait tout l'après-midi et je me suis beaucoup concentrée sur ton personnage. Il a dû en laisser derrière lui, quelques-uns des gamins, pendant

ses voyages… Je ne pense pas qu'il est allé volontairement dans la chambre pour prendre la petite.

C'est plutôt un cambriolage. C'est un homme capable de tout… Peut-être que la petite s'est réveillée, alors il l'a embarquée. Dans une voiture de luxe. Je pense à une Jaguar, ce style de voiture. De couleur rouge.

Je vérifie, et je la trouve sur le Net dans un média allemand… la Jaguar de Christian Brückner.

Geneviève :

C'est très bizarre, parce que je vois un autre homme qui n'est pas forcément allemand, assez joufflu, assez ″gros ventre″ et duquel il est très proche.

[Aucune trace de ce second personnage dans les médias.]

Est-ce qu’il lui a vendue ? Je ne sais pas. En tout cas, ce Christian que tu m’as envoyé, pour moi il a abusé de la petite Maddie et il l’a tuée. L’autre, je ne sais pas trop quel est son rôle. Mais je vois Christian qui part avec la petite dans cette voiture de luxe.
Il était dans la restauration, l’hôtellerie, mais peut-être saisonnier, il changeait de ville, il faisait des travaux comme ça pour gagner de l’argent… peut-être pour s’acheter de belles voitures, et aussi pour repérer des gens, les filer, parce que sans voiture, c’était dangereux pour lui.
Mais je vois quand même un complice qui lui a dit de venir cambrioler telle et telle chambre, pendant que les gens étaient au restaurant, tu vois, qui le guidait, lui disait quelle chambre serait vide, et je pense que là il est tombé sur la petite Maddie et il l’a kidnappée.
C’est une sorte de Fourniret, je te l’ai dit. Mais en pire. Lui, s’il faut sodomiser une vieille pour lui prendre son argent, il le fera, hein.

[Brückner l’a fait. La pauvre dame avait 72 ans.]

Mais son truc, lui, c’est surtout les jeunes gamins.

Incarcéré pour trafic de stupéfiants à Kiel, dans le nord de l’Allemagne, Brückner refuse toujours, à ce jour, de répondre aux questions des enquêteurs allemands concernant Maddie, « au nom de la présomption d’innocence ». Pour l’avocat de Brückner, son client n’a évidemment rien à se reprocher, donc en aucun cas à commenter la suspicion dont il est l’objet : « Il est du devoir de l’État de prouver qu’un suspect a commis un crime. Aucun accusé n’a à prouver son innocence aux autorités chargées de l’enquête. »

Le 17 juin 2020, le parquet de Brunswick, dans le nord de l’Allemagne, déclare que « les informations dont il dispose indiquent que Brückner a tué Maddie » et précise que « ce sont des preuves et des faits concrets dont il dispose, et non de simples indications ». Cependant, à ce jour, les « preuves

et faits concrets » semblent insuffisants pour inculper Brückner de l'assassinat de la petite Maddie.

Malgré tout, le procureur Hans Christian Wolters reste convaincu de sa culpabilité, et explique dans une interview à la presse allemande pourquoi il n'intervient pas encore : « Si vous saviez quelles preuves nous avons, vous prendriez la même décision. Mais je ne peux pas vous donner de détails, ou les divulguer, car nous ne voulons pas que l'accusé sache ce que nous avons contre lui. »

En outre, dans la presse anglaise, Michael Tatschl, l'ancien colocataire de Brückner d'une ferme délabrée au Portugal, s'est exprimé sur l'affaire. Ils ont d'ailleurs purgé une peine commune de quelques mois de prison pour avoir volé des barils d'essence. Cet Autrichien a été entendu par la police en 2019 dans le cadre de l'enquête sur Christian Brückner. « Je leur ai dit que je savais pourquoi ils étaient venus me voir. Pour Maddie… J'étais convaincu que c'était Brükner. Je sais qu'il l'a fait. Je vivais avec lui à l'époque. C'était mon meilleur ami et, pour moi, c'était un pervers, capable de bien plus qu'un simple kidnapping. Christian est dérangé, il passait sa vie sur le Dark-Web… Je ne sais pas exactement ce qu'il y faisait, mais cela tournait autour des drogues et de la pornographie. Il a évoqué plusieurs fois un trafic d'enfants au Maroc. Je savais que c'était un pervers, mais pas un pédophile. »

De son côté, la police portugaise annonce « envisager de fouiller des puits abandonnés près d'une ferme louée par Brückner dans la périphérie de Praia da Luz, dans l'espoir de trouver des indices sur la disparition de Madeleine ».

Entre-temps, un ancien chef de la police allemande a admis que cela avait été une « énorme erreur » de leur part d'informer Brückner, en 2013, qu'il était soupçonné dans la disparition de Maddie. Il y a huit ans, la police de Brunswick avait en effet envoyé une lettre de convocation à Brückner

pour qu’il se présente à un « interrogatoire » en rapport avec « l’affaire de la disparition de Madeleine McCann (scène de crime au Portugal) » !

Convocation à laquelle Brükner ne se présenta bien entendu jamais. Une démarche très maladroite qui a sans doute permis à Brückner de détruire tous les indices ou preuves contre lui qui pouvaient exister…

L’AFFAIRE GOUARDO

En 1987, aux mois de mai et juin, quatre petites filles disparaissent en région parisienne avant d’être retrouvées mortes, sauvagement assassinées. Par qui ? À ce jour, on ne le sait toujours pas, du moins pas « officiellement ». Le probable assassin de ces petites s’appelait-il Raymond Gouardo ? Si oui, il est mort d’un arrêt cardiaque en 1999, à cause de son diabète, et sans jamais avoir été inquiété… Alors que tout le monde savait qu’il était un pervers sexuel, un sadique effrayant, un dangereux pédocriminel… Mais le silence des voisins, des flics, des institutions (autant de « moutons » qui savaient tous mais ne bêlaient point) n’a pas permis qu’on arrête ce loup dans sa dérive.

Ce dont on est certains, en revanche, c’est que Raymond Gouardo a séquestré, violé et torturé sa fille Lydia pendant… vingt-huit ans ! Or, Lydia a également accusé son propre père d’être l’auteur des quatre crimes de ces petites filles. Si on avait écouté Lydia, cru à sa vérité, on aurait pu éviter ces drames. Me voilà sur place, chez Lydia, là où elle a enduré l’enfer pendant des années. Derrière ce portail vert, elle vivait avec ce père tortionnaire et incestueux. Comble de l’inimaginable, il lui a même fait six enfants. Elle les élève aujourd’hui… Lydia a réellement « morflé ». Pourtant, et c’est quelque chose d’époustouflant à voir, Lydia est un modèle de gaieté, de bonne humeur et de gentillesse. Elle rayonne, littéralement. Est-ce toute cette douleur accumulée, ces horreurs endurées pendant vingt-huit ans qui

lui ont conféré une telle aura ? Cette femme dégage vraiment quelque chose d'essentiel…

Pour elle, tout a commencé à Meaux. Lydia, abandonnée à sa naissance par sa mère, avec son frère Bruno et sa sœur Nadia, passe trois ans en foyer. Elle vit ensuite dans une cité HLM avec son père, Raymond Gouardo, et Lucienne Ulpat, la nouvelle femme de son père. Lydia est âgée de 7 ans quand Lucienne Ulpat la plonge dans une baignoire d'eau bouillante pour la punir. Impossible pour Lydia d'oublier : « Je hurlais : "Arrête, c'est brûlant !" Mais elle n'a jamais voulu m'écouter. Après, la peau a fait des cloques, elle était prête à partir. Et elle, la Lucienne, elle a dit que c'était de la crasse qui partait. Alors, elle a pris la brosse à chien et elle a frotté… Mon père est arrivé à toute vitesse. Il a dégagé la vieille. Il m'a enlevée de la baignoire. Et toute ma peau glissait. »

Lydia, brûlée au quatrième degré, est transportée à l'hôpital à Lyon. Elle y reste de longs mois. Contre l'avis des médecins, Raymond Gouardo décide brusquement de ramener sa petite fille à la maison. Lydia s'en souvient : « Il a commencé à me faire mes pansements. Et c'est là qu'il a commencé, aussi, à mettre ses doigts… où tu peux imaginer… Toutes ces cochonneries… Il m'en a fait des choses… »

Le vieux, comme Lydia l'appelle toujours, se livre à des attouchements quotidiens sur sa fille. Il viole également les aînés, fille ou garçon, peu lui importe, Bruno et Nadia y passent. Et Lucienne, la belle-mère, ne dit rien. Elle ne desserrera jamais les dents, complice de l'inceste, des tortures, des viols à répétition. Il y avait une sorte de deal entre eux. Raymond avait dit à Lucienne : « Tu ne dis rien pour les viols et je ne dis rien pour ce que tu as fait dans la baignoire. » Et pendant presque trois décennies, ce pacte du silence a tenu.

En 1975, il achète la vieille ferme où nous échangeons avec Lydia, dans ce petit village de Coulommes qui compte 300 habitants. Nuit et jour, Raymond Gouardo viole et torture sa fille et tout y passe : pénétrations

vaginales et anales avec ce qui lui tombe sous la main, des outils, des ustensiles. Il lui fait boire de l'alcool, sniffer de l'éther. Puis il la brûle à l'acide, avec la complicité de la belle-mère, Lucienne… « C'était de pire en pire avec la vieille. Des fois, le vieux avait pas pris de plaisir, ou autre chose, j'en sais rien, alors il m'attachait. Il mettait la main devant ma bouche pour pas que je hurle. Et il me brûlait… La vieille, elle passait et disait : "Ça y est, c'est bon ? T'as fini avec elle ?" »

Lydia est devenue la chose de Raymond Gouardo. Le vieux la déscolarise. L'Éducation nationale n'a rien vu. Chaque jour, il l'emmène dans son « imprimerie ambulante », une camionnette blanche qu'il stationne sur des parkings de supermarché. Et à l'arrière de cette camionnette, Lydia, préadolescente, subit les assauts sexuels de son père, et assiste aux agissements pédocriminels du vieux.

Ça le prenait deux ou trois fois par jour. S'il voyait une jolie fille, il fallait qu'il recommence ce qu'il avait déjà fait une heure plus tôt… » Gouardo avait tendance à aborder les jeunes filles qui passaient près du camion et, tout en parlant avec la fillette, il se masturbait sur Lydia. Ou alors, il s'enhardissait, raconte Lydia : « Contre des bonbons ou un paquet de clopes, il obtenait facilement une pipe ! »

Un matin, Gouardo aménage les combles du grenier. Déterminé, il échafaude un plan diabolique : une cache pour Lydia. Comme Joseph Fritzl, en Autriche, Dutroux, ou le bourreau de Natacha Kampusch… Lydia me guide chez elle : « Là, nous arrivons devant la porte du grenier. C'est ici que j'ai subi tout ce que j'ai… eu à subir. À l›intérieur… » Dans ce réduit de contreplaqué, son père va lui faire six enfants, dans des conditions atroces. Il attachait notamment Lydia par les pieds. Pourquoi ? Pour qu'elle ne puisse pas se laver… Après le viol, il voulait être certain qu'elle tombe vraiment enceinte. « Le vieux me disait : "Tu me fais un enfant, et après je te laisse tranquille." Je lui en ai fait six. Mais il ne m'a jamais laissée tranquille… »

Raymond Gouardo fait accoucher sa fille loin du village, à l'hôpital de La Pitié-Salpêtrière, à Paris. Elle y met au monde ses six garçons. À chaque fois, elle essaie bien de se confier au personnel médical, mais Gouardo veille et la fait passer pour irresponsable. « On me demandait à chaque fois qui était le père. Moi je disais : "Ben, c'est mon père…" »

Les responsables médicaux ne remarquent rien. Il faut dire que Gouardo assiste aux accouchements à la maternité, et tout le monde trouve ça admirable, ce « père si attentionné ». Il dort dans la chambre de Lydia. Être sur place. Tout contrôler. La surveiller. Des fois qu'elle tienne des propos gênants… Une question ? « Bah, vous inquiétez pas, elle est un peu dérangée, la pauvre gosse. » À chaque nouveau bébé, même scénario. Raymond retire le nouveau-né pour vite le confier à Lucienne.

Lydia a essayé de s'enfuir, bien sûr. Elle a fugué à maintes reprises. Mais à chaque tentative, les gendarmes l'ont ramenée à son père. Comme si de rien n'était. N'écoutant pas ses récits d'horreur. N'y croyant pas. *Idem* pour les assistantes sociales. Silence sur toute la ligne. La justice n'est pas seule à avoir étouffé Lydia. Toute la chaîne éducative, sociale, sans parler du village entier, savait parfaitement ce qui se tramait derrière le portail vert.

Le calvaire de Lydia va prendre fin en 1999, quand Raymond Gouardo décède du diabète. Ce n'était même pas son « vrai » père. Elle ne l'a su qu'à 18 ans. « Ça a été un soulagement. Pour nos gosses, je veux dire… Comme ça, pas de risque de malformations… »

En 1997, Lydia regarde à la télé un documentaire sur les quatre fillettes disparues dix ans plus tôt… « Le vieux est rentré à ce moment-là. Il a commencé à regarder cette émission télévisée. Il a traversé la pièce, il a bousculé la table. Puis, il est allé éteindre la télévision, brusquement. Il avait un comportement très agressif. Il a gueulé : "Les parents n'ont qu'à surveiller leurs enfants !" » Cette phrase a marqué Lydia. « À chaque fois qu'il voyait des gamins disparaître, il disait que c'était bien fait pour les

parents. Il ne racontait que des trucs comme ça. Quand il voyait une gamine, il balançait : “Celle-là, c’est une petite salope ! Je la choperais bien !” »

Il aura fallu vingt-deux ans pour que les gendarmes se lancent sur la piste Gouardo. Les enquêteurs découvrent qu’il fréquentait certains lieux où les cadavres ont été retrouvés. Un mystérieux petit carnet appartenant à sa femme, Lucienne Ulpat, livre des indications. Raymond Gouardo a-t-il enlevé, violé, tué Hemma, Perrine, Virginie et Sabine ?

Au printemps 2008, fort de cette nouvelle piste Gouardo, le parquet de Meaux réactive le dossier de Perrine Vigneron. La brigade de recherche de Coulommiers décide d’interroger Lydia. Elle les conduit spontanément sur un des lieux où son père avait l’habitude de la violer. Les enquêteurs sont très surpris. Lydia les a guidés directement, sans hésiter, là où a été retrouvée Perrine Vigneron.

Quelques jours plus tard, c’est au tour des enquêteurs de Bobigny, en charge du dossier de Virginie Delmas, de venir interroger Lydia. Eux aussi veulent connaître les endroits où son père avait coutume d’abuser d’elle. Cette fois, Lydia les guide dans un verger, à quelques kilomètres du domicile de leur ferme. Et c’est là qu’on a retrouvé le cadavre de Virginie ! Les rapports d’autopsie sont formels : les petites ont été étranglées avec des cordelettes d’un type particulier. Lydia est de nouveau convoquée par les gendarmes. « Ils m’ont demandé de choisir parmi cinq cordelettes qu’ils me présentaient. J’en ai choisi une. Ils se sont regardés. Et ils m’ont dit : “C’est la même.” Après, ils m’ont demandé : “Votre père vous attachait comment ?” J’ai fait les nœuds. Ils ont regardé et ils ont dit : “C’est la même manière.” »

Le vieux utilisait la même cordelette et les mêmes façons de faire les nœuds que dans les rapports d’autopsie. Autre détail inhabituel sur les scènes de crime : le soin avec lequel sont pliés les vêtements des petites victimes. Raymond Gouardo a ses manies. Lydia confirme :

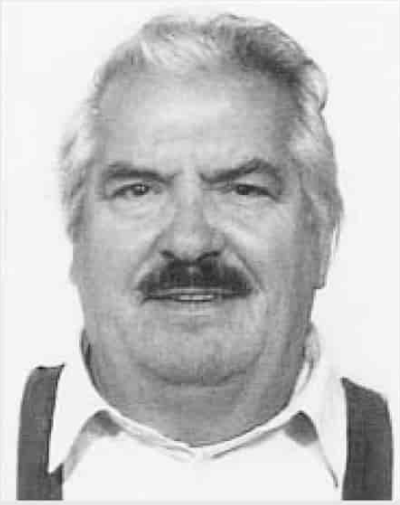
« Le vieux était maniaque. S’il posait un objet à un endroit, il fallait le laisser en place. Si on rangeait mal nos affaires, il les rangeait. Également, quand le vieux me faisait “ses trucs”, c’est lui qui me déshabillait et repliait mes affaires. Avec soin. »

Les enquêteurs font un autre rapprochement : le styrène. Ce produit a servi à enflammer le cadavre de la petite Hemma Greedharry. Un produit très courant dans l’imprimerie.

Enfin, dans leur première enquête du printemps 1987, les enquêteurs étaient sur la piste d’une camionnette blanche. Raymond Gouardo, on le sait, se déplaçait toujours dans la sienne, de camionnette blanche, quand il se rendait chez ses nombreux clients et fournisseurs de la région parisienne. Il y prostituait aussi sa fille, à l’occasion, en région parisienne et dans le bois de Vincennes… Et pour s’y rendre, plutôt que l’autoroute, Gouardo empruntait la RN 34. Virginie Delmas a été enlevée à Neuilly-sur-Marne et a été retrouvée, cinq mois après, à Mareuil-lès-Meaux. Exactement dans l’axe de la Nationale 34. Mareuil-lès-Meaux est également une commune très proche du domicile de Gouardo.

Proximité géographique, même profil de victimes, même mode opératoire… Il est temps de demander à Geneviève ce qu’elle « voit ».

10 juin 2009 22:15 Karl :



Regarde d’abord cet homme.
Il s’appelle Raymond. Puis regarde ces 4 fillettes. Elles se nomment Virginie, Perrine, Hemma, et Sabine.

[Virginie Delmas, 10 ans, disparue le 5 mai 1987. Virginie joue au pied de son immeuble de Neuilly-sur-Marne. Elle se volatilise sans que personne ne remarque rien. On la retrouvera morte, cinq mois plus tard le 9 octobre 1987, dans un verger de Mareuil-lès-Meaux, en Seine-et-Marne.]

[Perrine Vigneron, 7 ans, disparue le 3 juin 1987. Perrine quitte l’appartement familial de Bouleurs (Seine-et-Marne) pour se rendre à son cours de poterie. Elle disparaît sur la route. Sa dépouille ne sera retrouvée que le 27 juin. La petite fille gît dans un champ près de Chelles, Seine-et-Marne.]

[Hemma Davy-Greedharry, 10 ans, disparue le 30 mai 1987. La fillette part de Malakoff vers 15 heures pour acheter une équerre au bout de la rue (elle a 10 francs en poche). On l’aperçoit au centre commercial. Son cadavre en flammes est découvert moins de deux heures plus tard sur un parking de Châtillon-sous-Bagneux.]

[Sabine Dumont, 9 ans, disparue le 26 juin 1987. Sabine a besoin d'un tube de gouache pour finir son dessin. Elle quitte l'appartement familial de Bièvres vers 17 h 30 pour en acheter, mais elle ne reviendra pas. On retrouvera son corps dès le lendemain à Vauhallan.]

Karl :

Concentre-toi bien… Laquelle ou lesquelles ont été violées et assassinées par Raymond ?

10 juin 2009 22:45 Geneviève :

Karl, j'ai rarement ressenti autant de malaise que devant ces photos !
J'ai mal au cœur ! Envie de vomir !
Il faut que l'on se voie ou que l'on se parle.
Car je vois des liens entre cet homme et le kidnappeur d'Estelle Mouzin !!
L'homme sur la photo est mort, je pense (?).
Je le vois entouré de rames de papier.
Des milliers de rames de papier.

[Gouardo était imprimeur…]

J’entends une machine qui fait un bruit répétitif comme un gros hachoir : ″Tchac tchac tchac tchac !″

[La rotative de l’imprimerie de Gouardo ?]

Il est à vomir.
Il y a de l’encre autour de lui, mais aussi du ciment.
Ou du béton, du sable, des graviers.
Une autre machine à faire du ciment (béton), tu sais, comme dans les chantiers, tourne.
Il jette des pelles de poudre blanche (ciment ?) dedans.
Il fait de la maçonnerie d’une manière obsessionnelle.

[Gouardo avait en effet curieusement maçonné toute sa cour, interdisant à sa fille Lydia – et aux six enfants qu’il lui avait faits – d’approcher de son « chantier ».]

Je vais te dire une horreur, mais on dirait qu’il fait des tombes dans son jardin.
Si on allait voir ″en dessous″, on trouverait des ossements. Des tas d’ossements.

Peu de temps avant notre échange, en mai 2009, des gendarmes et des policiers s’étaient effectivement rendus sur place, dans la ferme Gouardo de Coulommes, en compagnie d’un entrepreneur, d’un déménageur et d’un garagiste, afin d’effectuer des devis de démolition. Des experts de l’Institut de Recherche Criminelle de la Gendarmerie Nationale étaient aussi présents. Ils ne sont restés sur place que deux heures… L’idée était de casser plusieurs dalles de béton coulées par Gouardo, de sonder avec des géoradars les sols et le puits, voire de casser des murs. Un coût jugé exorbitant par la justice… qui préféra laisser tomber !

Geneviève :

Je vois la petite avec des lunettes étranglée et violée dans un champ qui ressemble aux grands champs que nous avons vus vers Saclay.

[C’est Perrine, elle sera effectivement retrouvée dans un champ.]

Elle est là (la petite fille), allongée sur le ventre, les bras et les jambes écartés, allongée dans l’herbe (du blé ?).
J’entends une fête de village pas très loin.

[Ce jour-là, il y avait une fête avec envolée de montgolfières à côté.]

C’est ce gros homme qui l’a étranglée…
Je vois une autre fillette. Elle est enfermée dans une cache qui ressemble à celle de Dutroux, en Belgique. Tu sais, dans sa cave, le passage invisible dans le mur. Ben, c’est la même chose !
C’est encore ce gros porc.
La pauvre petite est restée prisonnière pendant plusieurs semaines. Puis, elle est morte de fatigue, de faim, de sévices et j’en passe. L’horreur !
Il l’a mise dans une vieille camionnette, genre vieille 4L Renault, et après je ne vois plus…
Je suis sûre que c’est lui ! Certaine ! Je le vois !
Je sais, c’est grave ! Surtout s’il vit encore… Quoique je pense qu’il soit mort il y a quelque temps.
Bien fait ! Qu’il pourrisse en enfer.
Pour les deux autres fillettes, je ne vois pas.
Je vois cet homme affalé, sur un vieux canapé des années 60-70. Avec du skaï et du velours côtelé.
Il rote, pète, tout et tout. Il regarde du catch à la télé. Il adore !

Un porc.
Il se déplaçait pour des ″trucs″ politiques ou je ne sais quoi.

[Gouardo imprimait et placardait effectivement des affiches pour les partis de droite. Il évoluait dans un milieu trouble : rapatriés d'Algérie proches de l'OAS, du SAC, petits voyous…]

Mais c'est lui !
Un porc !
Si je le pouvais, je signerais ! Il a tué deux de ces quatre fillettes, et peut-être les quatre.
Et il en a tué d'autres.
Je vois aussi des cordelettes. Il s'en servait dans ses ébats sexuels. Ses meurtres.
La police aurait plein d'indices SOUS ses pieds si elle cherchait un peu mieux…
Je vois une cabane rafistolée. Ils vivent à plusieurs là-dedans.
C'est insalubre.
Il est très dur. Très autoritaire.
Oui, oui, c'est cet homme qui a tué deux des quatre fillettes.

Il y a eu de la négligence dans les enquêtes précédentes.
Il est où ce salaud aujourd'hui ? Moi, je le vois mort.
Il a tué également une femme d'une cinquantaine d'années. Sa femme ? Une maîtresse ?
Mais il aimait surtout les petites filles.
Sur l'échelle de l'horreur et de la cruauté, il aurait 20/20 !!
Pour moi, il est bien mort !
Qu'il aille en enfer !

10 juin 2009 23:12 Geneviève :

Je rajouterais ceci :
Il y avait une camionnette brinquebalante. Rafistolée, mais à l'intérieur, c'était très organisé.
Il violait des enfants dans cette camionnette. Sa fille, des enfants.
Il avait en réserve des bonbons, des cigarettes. Il les attirait comme ça !
Et il les ″touchait″, les ″violait″ avec sa propre fille qui voyait tout…

Cette camionnette en a vu de toutes les couleurs !
Je vois aussi une femme forte. Intelligente. Tatouée de partout.
Elle a tendance à trop fumer et trop boire. Elle a beaucoup, beaucoup souffert !
Inimaginable !

[C’est Lydia, sa fille.]

Mais elle est vive et intelligente.
Cette femme peut t’aider dans tes recherches (c’est sa fille ?), je pense.
Mais elle a son caractère !
Elle sait beaucoup de choses.
Dieu qu’elle a souffert !
Elle a des tatouages sur les bras. Partout !

10 juin 2009 00:40 Geneviève :

Il y a des détails qui me viennent.
Premièrement, les deux petites filles dont les portraits sont côte à côte : OUI, OUI, OUI !

[Elle parle d’Hemma et de Sabine.]

C’est lui !
Oui, pour la petite Hemma, c’est lui !
OUI, OUI, OUI !!
Je viens de le voir !
L’autre petite fille aux cheveux courts et blonds, OUI, OUI, OUI, c’est lui !
La première petite fille dont la photo est en noir et blanc ne me parle pas très bien.

[Elle parle de Perrine.]

La photo est assez floue et c’est toujours un problème, ça ! Je ne la ″capte pas″.

Les gens de l’entourage, voisins et autres, avaient peur de lui.
C’est inimaginable que ni une institutrice ni un médecin du coin ne se soient alertés !
Ce sont eux qu’il faut condamner ! On devrait porter plainte contre tous ces voisins, cet entourage passif ! Ce sont tous des meurtriers.
Il parlait fort et était très violent.
Je pense qu’il avait des idées politiques d’extrême droite. Il était dangereux.
Même les flics fermaient les yeux.

Geneviève :

OUI, le gros porc, c’est le meurtrier de 3 de ces fillettes, je suis absolument sûre pour les deux dernières [Hemma et Sabine], sûre pour la petite aux cheveux courts [Virginie].
Et peut-être pour celle avec les lunettes [Perrine], mais j’aurais vraiment besoin d’une autre photo si possible !

[Je n’en avais aucune autre, ce fut la seule publiée.]

Geneviève :

P.S. : tu as de ces fréquentations !!

Personne, ni les gendarmes, ni la justice, ni les médecins, ni les assistantes sociales, ni les voisins n’ont daigné empêcher Gouardo de sévir. Tous ces silences ont étouffé l’affaire, et sans doute permis quatre crimes atroces. Lydia n’a pas été entendue ni secourue, et a souffert pendant vingt-huit ans, dans le déni total de l’ensemble de la société. L’enquête sur les quatre petites filles assassinées, un temps relancée en 2009, a finalement été abandonnée. Lydia a été reconnue comme victime et indemnisée, grâce à la ténacité de son compagnon Sylvain, rencontré en 2000. Un type bien qu’il

aurait été injuste de ne pas citer ici. Mais… les parents des quatre fillettes ? Ils ont eu quoi, eux ? Rien.

L’AFFAIRE CRYPTÉE

Une nuit d’hiver, il y a plus de vingt ans, une jeune femme s’évapore littéralement de son domicile. Une trace ? Une piste ? Rien. Le corps de cette mère de famille, la petite quarantaine, n’a jamais été retrouvé depuis. Pas la moindre piste. Les soupçons se sont immédiatement portés sur son mari, notable respecté d’une grande ville française. On a dit qu’il avait dû l’assassiner pendant la nuit et faire disparaître le corps ensuite. On a même parlé de « crime parfait », parce qu’une foule d’éléments plus que suspects venait appuyer l’hypothèse de sa culpabilité. Ainsi, au matin de la disparition de son épouse, le mari affirma par exemple qu’il était en train de faire son jogging, ce que personne n’a pu confirmer. Un effet personnel de la victime a été retrouvé taché de sang dans une benne à ordure, et le même mari a reconnu benoîtement que c’était lui qui l’avait jeté… Et pourtant, la justice n’est pas parvenue à coincer le mari.

Quelques années après le drame, j’enquête sur place. Je suis curieux d’avoir le sentiment de Geneviève sur cette affaire : que va-t-elle « voir » ? Je lui envoie sa photo, ainsi que celle d’un autre homme, qui s’avère être l’amant de cette femme, avec leurs prénoms respectifs… et j’ajoute la formule rituelle « Qu’est-ce qui s’est passé ? » sans, bien entendu, aucun autre détail.

Je ne vous montre pas les photos de cette affaire, de même que j’en ai changé les noms de lieux et dates : je passe « en crypté ». Car le mari a été

définitivement blanchi par la justice, alors même que des faits troublants semblaient l'accuser…

13 nov. 2009 19:02 Geneviève :

La première photo, c'est le mari. Je vois cet homme enterrer une jeune femme qui a le bras déjà un peu raidi qui fait un angle droit avec l'avant-bras.
Il transpire au niveau du front et des tempes.
C'est une région montagneuse ou pré-montagneuse.

Geneviève :

L'autre, la 2e photo, je vois moins. Je n'arrive pas à voir qui c'est exactement.
Mais il n'a rien à voir avec le meurtre de la femme. Cependant, il est très proche d'elle. Il doit l'aimer.
Il est plus ″simple″, moins ″tordu″ que le mari. Je ne pourrais pas dire vraiment si c'est le meilleur ami du mari ou de la femme. Plutôt de la femme.

C'est un homme qui fume beaucoup. Le contraire de l'autre (le mari), qui pense beaucoup à son corps, à sa santé, à lui-même.
En y regardant de plus près, je pense que le second type aimait passionnément la femme disparue.
Il avait (enfin) trouvé sa femme idéale après une première grosse déception amoureuse. Je les ″vois″ beaucoup parler ensemble.
Il l'écoute beaucoup. La conseille. Je suis certaine que c'est un mec très bien. Je pense même qu'il aimait les enfants de cette femme comme ses propres enfants.

Geneviève :

L'autre, le mari, c'est un serpent…
Au moment de la disparition de sa femme, il connaissait une autre femme. Légèrement plus jeune ou à peine. Les cheveux plus raides.

Elle est sa maîtresse, ou ne tardera pas à l'être. Elle a un nom très féminin. J'entends un nom qui finit par ″i″.
Je vois aussi à ses côtés une très jeune femme qui a une blouse blanche (infirmière ? médecin ?). Elle a un prénom très doux comme ″Prudence″, ″Constance″, ″Clémence″. Mais celle-là n'est pas sa maîtresse.
Avec l'autre femme, dont le nom se termine en ″i″, il n'y a plus tellement de rapports. Je pense qu'ils sont fâchés. En tout cas, séparés. Je me demande même si elle n'a pas déménagé et changé de ville.
Mais elle téléphone à l'autre jeune femme qui a une blouse blanche. Elles se parlent très tendrement. Ces deux femmes ont eu beaucoup d'importance dans la vie du mari.
Je vois aussi une vieille dame. Petite, menue, sévère, vive, qui a le verbe haut et qui déteste la femme de ce type. Elles sont pourtant très proches, mais elles se détestent.
Je pense en toute humilité que je peux aider. Quand je ″vois″, je ″vois″. Quand je ne vois pas, je ne vois pas… Je me concentre et te rappelle.

13 nov. 2009 22:34 Geneviève :

Hello Karl,
Here I am ! Voici donc ce que je ″vois″, en te rappelant que la voyance est un puzzle et qu'il faut donc ensuite recoller les morceaux.
Je vois des images, animées en général, se succéder, mais l'ordre, la notion du temps, tout cela est très relatif, comme le disait si bien ce cher bon vieux Einstein…

Geneviève :

Donc, je ″vois″ parfaitement ce mari tuer sa femme.
Il entre dans une pièce où elle dort sur un canapé ou une sorte de lit pliant.
Elle porte un grand tee-shirt qui fait office de chemise de nuit, blanc bleuté avec de grands dessins dans le dos.
Il veut coucher avec elle. Elle ne veut pas. Elle dit que ″c'est terminé pour de bon…″
Le ton monte. Il devient blanc de rage. Il l'étouffe, ou plutôt l'étrangle, mais avant, il lui a asséné un coup très violent sur la tempe droite.

Il s’habille. Il se lave. Je vois couler une douche, mais dans une baignoire.
Il a du sang sur lui à cause du coup porté sur la tempe de sa femme.
Elle, elle a des cheveux ondulés. Châtain clair. Elle est mince. Un peu musclée. Mignonne.
Il revient nu dans la chambre. Il traîne le corps dans un ou deux draps, vers une sorte de garage ? Hangar ? Mais de plain-pied avec la maison.
Elle ne saigne pas trop. Un peu quand même, mais ça s’est vite arrêté de saigner.
Il la met dans un coffre de voiture. Il ferme le coffre à clé.
Il revient dans la pièce et met quelque chose sous une couverture ou une couette pour faire la forme du corps.
Le lendemain, il dit aux enfants qu’il réveille (3 ? 2 ? je pense au moins 2, dont 1 plus petit) : ″Maman est fatiguée. Elle est rentrée tard, elle dort. Ne faites pas de bruit.″
Je vois un homme frapper à la porte (son père ? beau-père ?). Il lui confie les enfants. Il dit qu’il viendra les chercher pour le déjeuner (le goûter ?).

Il le fait. Il revient donc chez lui avec les enfants. Les volets de la maison étant toujours fermés, il dit aux enfants : ″Maman dort encore.″
Puis, il feint l’étonnement de ne pas la trouver dans son lit !
Il dit aux enfants : ″Maman est sortie. Elle a dû partir en vacances″ ou un truc comme ça…
Plus tard, il fait nuit.
Je le vois conduire, avec la femme dans les draps à l’arrière de la voiture. Je ne peux pas affirmer que c’est la nuit même du crime, mais il fait nuit. Ça, j’en suis sûre.
Les enfants dorment.
Il arrive dans un endroit qu’il connaît par cœur. Montagneux ou contreforts montagneux.
Il gare la voiture (Espace ? Scénic ? grosse Peugeot ?) devant et en contrebas d’un cabanon.
Il faut chercher près de XXX.

[Désolé, je ne peux pas écrire le nom de cette localité, car elle conduirait directement au nom du mari.]

Et là, il y a un endroit, où il allait chasser souvent.

Un endroit avec soit un cabanon de chasse, soit un refuge de montagne qui s'appelle, ou qu'il appelait, PEPADOU ou PAPEDOU…
J'en suis certaine. Je me ferais couper les deux mains !
Tout autour, il y a des prairies et ensuite des forêts.
D'un côté, il y a comme un grand creux naturel. Assez profond.
Le corps de la femme est raide. L'avant-bras droit s'est relevé et forme un angle droit avec le bras.
Elle a une fine gourmette au poignet et deux bagues en or.
Il creuse en bas d'une des prairies à l'orée d'un bois. On peut voir l'endroit depuis le cabanon.
J'entends ″Pepadou″ ou ″Papedou″.
Je suis sûre qu'un de ses amis, très proche de lui, avec qui il chassait et faisait des jeux de société, connaît cet endroit et ce nom. Ses enfants aussi. Ainsi que ses parents.
C'est là qu'il faut chercher. As-tu un plan cadastral du bourg ? Tu sais, ces plans qu'utilisent les marcheurs, les randonneurs… C'est en contrebas du cabanon.
Il transpire. Il dépose le corps et referme le trou.
Sur la route du retour, il jette les outils dans une sorte de précipice (la pelle et une pioche).
Il revient chez lui. Il se lave. Lave tous les vêtements. Lave partout. Salle de bains, chambre, etc.
Le lendemain matin, les enfants se réveillent et il s'occupe d'eux. Je pense qu'ils vont déjeuner chez l'homme qui était venu les chercher la veille.
Il y a une femme d'une bonne soixantaine d'années. Les cheveux ondulés, courts, gris-blond-blanc.
Le mari part se promener avec les enfants. Il est en tenue de sport ou décontractée (survêtement).
Le soir, ils rentrent chez eux.

Au cours de mon enquête, j'ai – de façon informelle – fait part des détails « vus » par Geneviève au commissaire de police, en charge de l'enquête et lui-même intimement persuadé de la culpabilité du mari. Il en fut estomaqué. Il m'a confirmé qu'ils correspondaient avec le contenu des PV de cette affaire : les descriptifs psychologiques du mari et de l'amant, le déroulé de la journée du mari, les questions des enfants, et ce coin de chasse, loin de la ville, où la famille du mari possède effectivement une maison.

L’enquête étant définitivement close, le commissaire n’a rien pu faire de ces éléments précis de localisation, l’endroit où Geneviève « voit » que le corps de la femme est enterré.

J’ai regardé sur Google Earth, afin de savoir s’il existait des gîtes, refuges et cabanons à proximité de ce bourg de montagne. Je pense l’avoir localisé.

La cour d’appel ayant confirmé l’arrêt de première instance et le parquet ne se pourvoyant pas en cassation, le mari est définitivement innocenté et demeure libre.

L’AFFAIRE DE L’HOMME AU VISAGE GRÊLÉ

Cet « homme grêlé », c’est le Graal du fait divers.

La plus longue traque d’un tueur en série en France, menée par la brigade criminelle du 36 Quai des Orfèvres, et pourtant, paradoxalement, l’une des moins connues… Sans doute parce qu’au 36, on n’aime pas trop reconnaître l’échec. Peut-être aussi parce que beaucoup de pistes menant à ce *serial killer* font penser qu’il a un rapport avec la police…

C’est une affaire non élucidée, mais jamais classée, ce qui confirme l’obstination des enquêteurs qui tentent depuis presque quarante ans d’identifier ce violeur et tueur en série surnommé « l’homme au visage grêlé », d’après le portrait-robot établi par les enquêteurs, sur la base de témoignages de petites filles qu’il a laissées en vie… Ce type est l’auteur d’au moins trois meurtres et six viols, et d’une dizaine de tentatives de viols entre 1983 et 1994… Depuis cette année-là, il ne s’est plus manifesté.

On n’a pas revu ses « grosses mains », ni senti son « odeur d’herbe coupée », ni vu ses « baskets sales », ni sa « carte tricolore de policier », ni cette façon d’achever certaines victimes, le « garrot espagnol »… Autant de détails corroborés par les témoins et victimes de ce tueur. Ça ne veut pas forcément dire qu’il n’a plus commis de meurtres… Où est-il ? Est-il mort ? A-t-il quitté la France ? Continue-t-il à tuer ailleurs ? Ou est-il quelque part en prison ? Ou dans un hôpital ?

Ou s’est-il… acheté des préservatifs, sachant qu’à partir de 1994 on avait formellement établi son ADN ?

C’est mon ami, Serge Garde, responsable police-justice à *L’Humanité*, qui, à ce moment-là, venait de prendre une retraite méritée (dont je l’ai tiré vite fait !), qui me parle de cet « homme grêlé » pour la première fois. Il se demande si ce ne serait pas lui qui a enlevé la petite Estelle Mouzin. Il connaît le dossier du « Grêlé » à fond et a publié en 2004, avec la criminologue et psychothérapeute Carine Hutsebaut, un livre sur cette affaire intitulée *Il rôde encore parmi nous… Une profileuse sur les traces d’un tueur en série*[1].

Il me présente Carine. Elle s’est fait remarquer en Belgique grâce à un profil de Dutroux étonnant de précision, qu’elle avait établi à la demande des familles de deux fillettes disparues, Julie et Mélissa. Portrait sorti dans un journal flamand juste avant l’identification du criminel. Rompue aux techniques d’analyse des psychopathes étudiées à l’académie du FBI de Quantico, thérapeute d’agresseurs sexuels, Carine avait rencontré Jean-Pierre Bloch, père de la petite Cécile (la première des victimes du « Grêlé ») lors d’une « marche blanche », et s’était lancée sur sa piste par sympathie pour ce père désemparé.

Je dis à Carine qu’il faut que je lui présente Geneviève, que peut-être celle-ci « verra » quelque chose et pourra la mettre sur une piste. Nous convenons avec Carine de lui donner un rendez-vous, mais pas dans un banal café, non, « en situation ». L’idée est de la confronter au réel. Moins Geneviève en saura, mieux elle « verra ».

7 mars 2011

Nous emmenons Geneviève dans le 19e arrondissement de Paris, précisément dans le quartier où les Bloch vivaient, là où la petite Cécile a été tuée. Mais sans lui indiquer d’adresse précise… Là, nous laissons faire Geneviève. Elle marche devant nous, tourne dans la bonne rue, presse le

pas, puis s’arrête net et désigne un immeuble : « C’est ici, dit-elle. Il faut entrer et descendre, ça s’est passé au sous-sol. »

Avec Carine, nous sommes médusés. Nous sommes devant l’entrée du 116, rue Petit. C’est bien ici que Cécile Bloch a été violée et assassinée, au troisième sous-sol. « C’est là, dans les sous-sols ! » s’impatiente Geneviève.

Nous n’avons pas le digicode. Nous attendons que quelqu’un sorte… Nous bloquons la porte, entrons, et suivons Geneviève. Elle descend directement par l’escalier et nous emmène vers la cave où la petite a été retrouvée.

Geneviève est mal, elle tremble, dit qu’elle a mal du côté droit. Elle revit en quelque sorte ce qui s’est produit ici. Nous remontons. Nous n’en revenons pas.

Nous voilà bien ! Une voyante, elle-même épouse d’un chanteur, une profileuse belge, un ex de *L’Huma* et votre serviteur, à la recherche d’un *serial killer* qui a disparu… en 1994 ! Va se joindre à nous le criminaliste Roger-Marc Moreau, rencontré lors de mes enquêtes télé, et lui aussi sur la piste de « l’homme grêlé »…

On dirait un pitch de série télé, sauf que là, on est dans la réalité, et pas à la télé, justement.

Geneviève nous déroule alors tout ce qu’elle « voit » après cette visite pour laquelle elle tremble encore. Je prends des notes. Elle dit : « une vieille ferme, de la tôle ondulée », puis elle décrit l’agresseur ainsi : « Un type qui a toujours un énorme trousseau de clés, qui sent une odeur de terre ou d’herbe, qui a des baskets sales, terreuses, une voiture de service blanche avec les vitres teintées en noir. Elle le voit entouré de beaucoup de papier, des textes, des photos de magazines découpées partout sur un lit, et une paire de ciseaux sur le sol d’une chambre. Dans cette maison vivent avec lui deux femmes, dont une vieille dame [sa mère]. » Elle voit une petite fille noire violée, et entend le nom de « Mitry-Mory ».

Les textos de Geneviève qui vont suivre ce jour-là et le lendemain sont presque fiévreux :

Geneviève :

Je vois l'entrée de l'immeuble où je vous ai conduits.
Je le vois lui, mais plus jeune, sur une fillette en tenue sportive.
Il est bien coiffé. Impeccable ! La raie sur le côté. Il fait très propre. Mais ses chaussures sont poussiéreuses et pas neuves. Il a un imperméable ou un pardessus beige clair. On dirait un professeur de sport.
Il est impassible. Je le vois à présent dans l'ascenseur, saluant discrètement et poliment quelqu'un. Puis je le vois tenir la porte de l'entrée. Rentrer de nouveau…
C'est lui ! C'est cet homme. Enfin, il paraît plus jeune. Il a les cheveux plus longs… Je le vois parfaitement.

Geneviève :

Il a dans les poches extérieures et intérieures de son imper des tas d'objets. Du scotch, par exemple.

Une carte blanche dans la poche extérieure droite avec des barres en haut à gauche, bleue blanche rouge… des mouchoirs et du papier… plein de trucs. Des tickets de métro… Et il porte sous le pardessus des vêtements que je dirais de sport. Survêtement ? Il fait athlétique d'ailleurs.

Geneviève :

Je vois sa mère. Elle éprouve un amour morbide pour son fils !
Elle a souffert à cause d'un homme (le père de son fils probablement). Elle a ″monté″ son fils contre son père, donc contre les hommes. Mais elle a eu un amant que le fils a détesté.

Elle est très possessive et très fusionnelle avec lui. Elle est omniprésente dans sa vie. Elle le guide, lui donne des conseils. Il lui fait des cadeaux. Mais ils s'engueulent beaucoup.
Elle ″n'accroche″ jamais avec les femmes qu'il lui présente. Systématiquement, elle sépare son fils de toutes les femmes qu'il approche.
Le père était très autoritaire, voire violent. Je dis bien ″était″, car je ne le vois plus vivant. À moins qu'il soit très loin.

Le vrai couple, c'est avec son fils qu'elle l'a formé (pas sexuellement parlant).
Elle a des crises de nerfs terribles. Elle hurle. Elle a été très sévère avec lui. Et très faible à la fois.
C'est un rapport malsain.

Geneviève :

Franchement, je ne vois pas si elle est au courant des crimes de son fils. Elle le couvre, certes, mais je ne vois pas ce qu'elle sait exactement.
Il y a un autre enfant (une fille, je pense, mais pas très sûre).
Je la vois évoluer dans un grand magasin, ou une société avec d'autres employés.
Ou dans une école. Elle a pu travailler dans une école.
Car je vois beaucoup d'agitation, de bruit autour d'elle quand elle travaillait ou était jeune.
Grand magasin ? École ?
C'est une famille ouvrière… ou des petits militaires. Pas riches.
Mais lui est plus intellectuel que le reste de la famille.

Geneviève :

Il est à la limite de la schizophrénie. Très orgueilleux. Il se contrôle pour mieux exploser.
Mais quand il ″pète″ les plombs… c'est horrible. Il est pervers. Il aime dominer parce que son père et sa mère l'ont terrorisé. Il ne s'est jamais révolté contre ses parents, alors il tyrannise les plus faibles que lui.

J’entends une voix aiguë. Je pense que c’est sa mère. Elle est malade (diabète ou quelque chose comme ça, avec des jambes enflées)…
Je vois également une grave dépression nerveuse avec traitement médical. Je pense que c’est elle.

Geneviève :

Désolée pour tous ces messages, mais je t’écris au fur et à mesure que je ″vois″.

La voyance étant tout sauf « une science exacte », Geneviève reçoit des messages, a des flashs, entend des voix, fournit des détails, et tous ses sens peuvent être sollicités… Il faut ensuite faire le tri. Mais là, ne comptez pas sur elle pour le faire : elle délivre de la « matière brute », et il faut se débrouiller avec.

Et surtout, empêcher ses « ondes » de se parasiter les unes les autres.

18 mars 2011

Nous voici à Saclay, avec Geneviève et Carine, pas loin d’un étang.

C’est ici, au lieu-dit « Ferme de Villeras », vieux bâtiment squatté à l’occasion par des junkies, que le Grêlé a violé pour la dernière fois : une petite fille noire nommée Ingrid, en 1994, lui laissant la vie sauve. Après, on n’a plus retrouvé son ADN sur aucune scène de crime. Non loin de cette ferme, il y a un petit étang.

Mais si nous sommes ici, c’est que depuis un mois, Geneviève nous décrit un endroit, nous dessine des plans d’un étang, qu’elle situe d’elle-même à Saclay. Elle affirme y ressentir la présence de la dépouille… d’Estelle. Pour elle, aucun doute : c’est là que son prédateur a plongé son cadavre.

Quel rapport avec l’homme grêlé ?

Comme on l’a vu, Geneviève m’a présenté Éric Mouzin, le papa d’Estelle, et c’est sans doute cette disparition d’enfant là qui lui tient le plus à cœur d’aider à éclaircir.

Ce qui fait, mais je ne le sais pas encore, que dans sa voyance, vont avoir tendance à se mélanger deux profils de tueurs à ce moments-là : l’homme grêlé (celui que nous cherchons) et Fourniret, celui qu’elle a très vite désigné à Éric comme le prédateur de sa fille.

En cherchant, j’ai fini par trouver l’étang en question. Voilà pourquoi, accompagné de mes amies, nous avançons péniblement entre ronces et barbelés en direction de cet étang. Pour ne rien arranger, c’est une zone militaire avec, cerise sur le gâteau, de fortes présomptions de radioactivité dans cet étang, à la suite de quelques expériences aussi atomiques qu’« hasardeuses » menées sur le terrain dans les années 1960.

La nuit tombe, mes amies fatiguent… Je propose de revenir.

14 mai 2011

C’est ce que nous faisons, deux mois plus tard, en compagnie de Roger-Marc. Il fait beau, et l’approche de l’étang est plus facile : nous avons trouvé un petit chemin, interdit par une pancarte militaire, qui y mène.

Et plus on avance, plus Geneviève se sent mal, comme lors de son arrivée au 116, rue Petit. Au bord de l’étang, elle désigne un endroit : « C’est par là ! »

Munis de bâtons, de l’eau jusqu’aux cuisses, nous sondons l’étang, en vain. Vase, branchages morts, c’est impossible. Il faudrait des plongeurs. Et si en plus c’est radioactif…

Puis soudain, de la rive, Geneviève nous lance : « Je suis certaine qu’il y a une petite fille là-dedans, mais non, ce n’est pas Estelle. C’est une autre petite. J’ai confondu. La voyance est un puzzle. »

Allons bon !

Que faire de cette « certitude » ? Aller la communiquer aux flics du coin ? « Bon, euh… voilà, y a une voyante qui nous dit que dans cet étang, il y a le corps d'une petite fille, victime d'un prédateur, mais allez savoir lequel… » Ils nous éconduiraient direct, à juste titre.

À la suite de cette aventure étrange, Geneviève tient à se « justifier » par textos :

Geneviève :

À Saclay, il y a le corps d'une petite fille. Je vois parfaitement. Mais on me demande de trouver au mètre près un emplacement… Je la ″vois″… mais c'est comme chercher une aiguille dans une meule de foin.
Est-ce celui d'Estelle ? Pour moi non, c'est une autre. Ça me trouble…
Toutes ces sollicitations ont fait que j'ai dû me mélanger les pinceaux. Les notions de temps et de distances exactes sont très aléatoires en voyance… On attend de la voyance tout ce que le rationnel ne peut résoudre. C'est pas évident.
Les chemins sordides de l'homme ″grêlé″ et de Fourniret se sont croisés à une époque, pour le même genre de méfaits, et ça m'embrouille…

Geneviève :

Avec le recul, dès que je retrouve mon calme et que je médite, le visage d'Estelle apparaît toujours en superposition de celui de Fourniret. Pour Estelle, on trouvera ″grâce″ ou à cause d'un objet que Fourniret aura gardé.
Je l'avais dit à Éric. C'est comme s'il collectionnait ou gardait, comme du fétichisme, des preuves de ses méfaits…
L'homme à la peau grêlée et Fourniret ont ″chassé″ sur des secteurs similaires. C'est très dur pour moi de voir qui a fait quoi en sachant qu'ils ″opéraient″ aux mêmes endroits parfois.

Geneviève :

À Saclay, il y a un corps. Celui d'une petite fille blonde ou châtain, de 1 mètre 20 ou 30 environ, avec du rouge et du bleu sur elle. D'où les similitudes avec Estelle.
Tout comme pour Estelle, je vois, pas loin, une ferme abandonnée, de la tôle ondulée, des champs, des cheminées, une bâche bleue en plastique épais.
Autour de Fourniret, il y a un accent très fort.
Autour du Grêlé, lui, un gros trousseau de clés, l'odeur de la campagne, des baskets sales et une carte tricolore. Tous les deux ont un nombre important d'enlèvements à leur actif.

Août 2011

L'affaire rebondit quelques mois plus tard lorsqu'une femme habitant une ville moyenne du centre de la France envoie un message à Roger-Marc *via* Facebook. Il y avait publié un avis de recherche concernant l'homme grêlé.

La femme en question se demande si elle n'a pas vécu deux ans… avec l'homme grêlé ! Elle ajoute que quand elle était avec lui, elle ne connaissait rien de cette affaire. Mais que le type était vraiment plus qu'inquiétant, à tel point qu'elle l'a quitté, lassée par son matériel SM dans une valisette, sa mère omniprésente et ses fantasmes effrayants. Et c'est maintenant, deux ans après leur rupture, qu'elle découvre l'affaire dans un doc à la télé, et que la question s'impose à elle : et si c'était lui ?

Une correspondance suivie s'installe entre elle et le criminaliste qui me fait suivre ses mails. Au début, on n'y croit pas, ayant eu tous deux affaire à moult personnes psychologiquement fragiles, promptes à se donner un rôle qu'elles n'ont pas, dans beaucoup d'affaires… Mais plus elle écrit à Roger-Marc, plus il lui pose des questions précises, et les détails qu'elle donne font sens. Ils « matchent » réellement avec tout ce que l'on sait du *serial killer* grêlé. Sans rentrer dans tous ces détails (car il faudrait alors y consacrer un autre livre…) nous convenons avec Roger-Marc que ce type coche une douzaine de similitudes avec ce que l'on sait du fameux « Grêlé ». Âge, voiture de marque Volvo, manies…

Il faut en avoir le cœur net. Je contacte le commandant de police de la PJ et le juge d'instruction toujours en charge du dossier de l'homme grêlé, et leur raconte.

Auparavant, Roger-Marc est allé voir cette dame, dans sa ville. Elle l'a accueilli avec terreur, le croyant au premier abord « envoyé par le Grêlé ». Visiblement, elle se fait un film. Elle est persuadée que son ancien amant est le Grêlé. Pour le savoir, comme elle a conservé des mégots de ce type, son blouson en cuir, et que l'ADN du Grêlé est connu depuis 1994, nous décidons donc de mettre les « autorités compétentes » sur le coup, pour que les ADN soient comparés.

De plus, le gars en question a une petite existence sur les réseaux sociaux. Par conséquent, nous trouvons facilement des photos de lui. L'occasion de mettre Geneviève dans la boucle. Détail glaçant : il chante ! Des textes lugubres, parlés à la Gainsbourg. Son univers est vraiment glauque, une inspiration qui oscille entre David Lynch et Charles Manson. J'envoie à Geneviève ses photos. La réponse est fulgurante.

Geneviève :

Je ne sais pas ce que tu feras de mon message, s'il t'aidera ou pas, mais pour moi il n'y a aucun doute… C'est lui, l'homme à la peau grêlée. C'est la troisième photo qui me parle le plus. Les signes ne m'ont jamais trompée : vertiges, nausées, frissons, envie de pleurer. Cet homme a abusé de beaucoup de jeunes filles et il a même tué. C'est un fasciste. Poli et dangereux mythomane. Je le vois à une époque avec une compagne. Je me demande si elle ne buvait pas. Il y a un enfant avec elle. Il est violent… Je vois des cheveux longs en queue-de-cheval. Elle ? Pour moi, vous avez trouvé. Je me sens très mal physiquement. C'est lui.

Je lui envoie alors la photo de la femme qui nous a contactés au départ.

Geneviève :

Elle n’est pas du tout mytho ni menteuse.
Certes, elle vit dans un monde onirique et parallèle, mais elle est franche.

Très ! Elle est persuadée de ce qu’elle vous raconte !
Je sens de la peur chez elle. Elle tremble.
Cette femme est sincère et elle a peur de lui… il est fou !
Il est sûr d’entendre et de voir des morts qui le guident. Je le jurerais !
La fille est narcissique, mais elle est gentille et bonne. C’est une déçue de la vie et des hommes, ça, c’est vrai. Mais écoutez-la.

Geneviève est extrêmement affirmative. Je la tiens donc au courant de la suite des événements.

9 sept. 2010 22:12 Karl :

Demain à 10 heures, nous serons chez le juge pour lui donner nos infos sur cet homme. J’ai vu aussi la Crim, ils sont partants pour aller chez la femme récupérer d’éventuelles traces ADN.

Geneviève :

Merci de me tenir au courant après avoir vu le juge. Bravo pour votre opiniâtreté.

Le 14 septembre, le commandant de police m’envoie ce texto :

« Comme convenu, nous avons entendu la dame chez elle. Les scellés partiront à Nantes[2] dès demain. Chance : fifty-fifty. Car il y a des interrogations qui persistent : la réelle présence de cet homme à Paris fin

des années 1980, lequel n’a ni permis ni véhicule, et la Volvo n’existe pas. Gardons espoir. »

16 sept. 2010 12:47 Geneviève :

Alors, des news ?

Karl :

Oui, les flics sont allés chez une femme qui nous avait donné tous les renseignements sur cet homme. Ils ont emporté les affaires de l’homme pour faire un test ADN. On devrait avoir les résultats demain… Mais les flics la jouent très perso, ils communiquent très peu. Juste des SMS…
Je te tiens au courant dès que j’en sais plus.

Le lendemain à 10 h 40, je reçois ce texto laconique du commandant de police :

« Ce n’est pas lui. ADN différent. Dommage. »

17 sept. 2010 11:51 Karl :

On a eu le résultat, c’est pas l’ADN du Grêlé.

Geneviève :

Merde ! J’arrête tout. J’arrête la voyance. Désolée.
Ce type est donc innocent et pur ? Là j’y comprends plus rien.
Hier à Cherbourg, j’ai aidé à retrouver un corps. La police, la famille, tous en pleurs. Je n’ai travaillé que 15 jours sur le dossier… Je ne comprends pas.
P.S. Ou alors, il y a 2 hommes ? Voilà l’explication, sinon je ne comprends pas. 2 mecs dont les chemins se croisent. Pas d’autre explication.

Mais là, j’arrête tout. Je suis trop ébranlée, je n’ai plus confiance en ma voyance.

Geneviève s’est donc plantée. Ça lui arrive, on l’a vu avec la mère de Maddie, qui lui semblait coupable. Peut-être a-t-elle « vu » ce que cette femme voulait qu’elle voie, c’est-à-dire que cet homme était « forcément » le Grêlé ? Reste qu’elle a formellement « vu » en cet un homme un tueur et un violeur…

1. Le Seuil, 2004.

2. L’IGNA de Nantes est le laboratoire qui dispose de l’habilitation du ministère de la Justice à procéder à des identifications par empreintes génétiques.

L’AFFAIRE JÉRÔME CANTET

Je n’ai jamais enquêté sur la disparition de Jérôme Cantet. Ni même entendu parler de celle-ci, jusqu’à ce jour de fin août 2011, au moment de la quête de l’homme Grêlé, où les policiers de la Crim évoquent sa disparition devant moi, se demandant si cet enfant n’aurait pas été également victime de l’« homme au visage grêlé ». Alors, je me suis renseigné… Vingt ans auparavant, le 14 décembre 1991, Jérôme Cantet, 12 ans, a quitté en tout début d’après-midi le domicile de sa mère à Courbevoie. Ils habitaient tout près de la Défense. Il a disparu sans laisser de trace. Jérôme et sa mère s’étaient donné rendez-vous une heure plus tard. Personne ne l’a jamais revu. Rapidement, la police est prévenue, les recherches effectuées, rien n’aboutit. Seul son skateboard sera retrouvé dans les couloirs d’un sous-sol, près d’un parking…

1 er sept. 2011 10:07 Karl :

Il s’appelle Jérôme. Que lui est-il arrivé ?

Geneviève :

Ce petit garçon est adorable…
Je regarde sa photo et voici ce que je vois.
C'est Noël, je pense, à cause des lumières.
Je vois une esplanade avec des enfants qui font du roller.
Il y a un immense sapin de Noël et de la musique. Beaucoup de monde qui fait des courses. Du bruit…
Un homme sort d'un petit couloir qui aboutit à des magasins (une galerie de magasins ?).
Ce petit garçon aime faire du roller ou du skate, un truc comme ça !

[L'enquête des policiers décrit : « Jérôme s'est "évaporé" près du grand parking de la Coupole à la Défense, où son skateboard a été retrouvé. Il avait 300 francs, et l'idée d'acheter un cadeau de Noël à sa mère : un petit canard doré avec une perle brillante incrustée sur la tête, dans une bijouterie de La Défense, où il s'était rendu ce 14 décembre 1991, vers 14 heures, depuis sa maison de Courbevoie. »]

Geneviève :

Je vois un homme (assez grand, mince, un manteau au col relevé, les mains dans les poches) qui s'approche d'un groupe d'enfants et leur demande un renseignement. Ils pointent une direction du doigt et repartent en roller.
L'homme ″traîne″, regarde des vitrines. Il fait semblant.
Je le vois plus tard accompagné du petit garçon, Jérôme. Je ne vois ni la rencontre ni où ils sont exactement, mais c'est une grande esplanade et ils la longent. Ils descendent des marches étroites en béton qui font un angle droit. C'est un parking souterrain.

[Le parking de la Coupole. Un entrelacs de parkings, d'escaliers et de galeries marchandes exploré par les enquêteurs à la recherche d'un indice… À part le skate-board, rien.]

Ils rient. Le petit garçon est très vif et semble rire avec l'homme.
Ils montent dans une voiture gris métallisé. Ils restent un moment dans la voiture.

Des attouchements, puis la voiture démarre assez lentement.
Ils sortent de Paris. Ils prennent le périphérique ? L'autoroute ?
Il y a de grands et hauts bâtiments (La Défense ?).
Ils vont vers Rueil-Malmaison, Nanterre, etc.
Je les retrouve plus tard dans une chambre d'un petit appartement ou d'une petite maison.
C'est la banlieue. Ça ressemble à une HLM.
Mantes-la-Jolie ? Quelque chose comme ça…
Le petit garçon est mort. Il a été étouffé…
Je vois le corps enterré dans une sorte de garage où le sol est très très dur, mais en terre.
Il y a des outils, et comme un établi sur lui.
C'est terrible, mais je pense que ce petit garçon a été violé, étouffé et enterré.
Je vois la région de Mantes-la-Jolie ou une ville de la banlieue ouest plus proche, mais dans cette région en tout cas.
Le petit garçon est enterré sur le côté dans la position du fœtus.

Il avait une doudoune noire ou foncée, un jean, des baskets ou des Converses, et des rollers ou un skate que l'homme a laissé dans un parking sous une voiture.
Je me demande s'il n'avait pas du rouge sur son pull…
Je disais que je vois la banlieue ouest.
Un homme qui travaille dans l'informatique ou quelque chose comme ça, mais ce n'est pas un manuel. Bien qu'il ″bricole″ beaucoup chez lui. Je n'affirmerais pas que son travail est directement en contact avec l'informatique, mais il est très souvent assis devant un ordinateur.
Il sait parfaitement naviguer sur Internet. Il y passe des heures et des heures, surtout la nuit. Mais il peut être fonctionnaire.
Il a des films et des DVD pornos chez lui. En pagaille.
Sa chambre est à l'étage (au 2^{e} ?).
J'entends les prénoms suivants :
Michel, Philippe, Jérôme, Valérie.
Je ne sais pas pourquoi mais je vois le chanteur de Noir Désir ?!

[Cantat ? Jérôme s'appelle Cantet, et ça, je ne le lui ai pas dit… Consonance, comme souvent avec elle ?]

Geneviève :

Je vois également un autre appartement, mais très proche d'un grand pont.
Suresnes ? Courbevoie ? Saint-Cloud ? [Sa mère vivait à Courbevoie.]
Une jeune femme (jolie) moderne qui est en pleurs…
Est-ce que ça te parle ?

Puisqu'à ce jour on ne sait toujours pas ce qu'il est advenu de Jérôme Cantet, je me dis que cette vision de Geneviève peut peut-être aider à relancer l'affaire, même trente ans après les faits. Le « portrait » qu'elle dresse de l'assassin, les prénoms qu'elle entend, les lieux qu'elle nomme peuvent éveiller chez un proche, ou un enquêteur, un soupçon, conduire à une piste… Dans le dossier judiciaire, il est question d'appels téléphoniques adressés à sa mère, Dominique Cantet, en 1992. Une voix d'enfant, qu'elle

a reconnue comme étant celle de son fils, la suppliait de venir : « Maman, maman, je vais mourir, il me bat », dit-elle avoir entendu… Ce qui laisse supposer que le ravisseur a laissé vivre, au moins un temps, ce petit garçon…

L’AFFAIRE ESTELLE MOUZIN

La disparition d’Estelle Mouzin, 9 ans, le 9 janvier 2003, a ému la France comme rarement. Estelle, c’est un peu notre fille à tous. La quête de son père Éric pour la retrouver, pour savoir, pour faire un jour son deuil, a forcé notre admiration à tous.

« J’ignore qui vous êtes, et où vous vous trouvez… Je suis en revanche certain que vous m’entendez et que vous vous en sentez flatté. Estelle n’est pas une chose que l’on peut garder comme cela. Estelle est une enfant qui doit retrouver sa liberté et sa famille. Quoi qu’il ait pu arriver à Estelle, vous devez nous la rendre. Il n’y a pas dans cet appel de marchandage ou d’appel à une quelconque forme d’humanité qui pourrait être en vous. Vous avez commis un acte monstrueux et vous ne faites pas partie du genre humain. Je ne suis pas un justicier, je suis simplement un père qui veut retrouver sa fille. Les suites qui seront données par la justice à cette affaire ne m’intéressent pas aujourd’hui, mais n’espérez pas l’impunité. »

Lorsqu’il lance cet appel avec courage face aux caméras, le 24 mai 2003, Éric Mouzin a sidéré les flics en charge de l’enquête à Versailles. Ils étaient furieux. N’est-ce pas contre-productif de maudire ainsi en direct le ravisseur ? En quoi a-t-il besoin de parasiter l’enquête, à tout bout de champ ?

Quatre mois auparavant, le 9 janvier 2003, il était 18 h 15 quand Estelle rentrait de l’école de Conches, le village voisin, où elle était une brillante élève, vers Guermantes, où elle vivait avec sa mère et sa sœur. ll

faisait très froid ce soir-là, il avait neigé les jours précédents, tout était encore blanc. Le village avait des allures de *dead zone*, engourdi, les gens calfeutrés chez eux, quelques très rares automobiles roulant au pas pour éviter de glisser sur les plaques de verglas. Deux copines accompagnaient Estelle, puis la quittèrent devant la boulangerie, située allée du Temps Perdu. Les deux amies rentrées chez elles, Estelle s'est retrouvée seule pour finir le chemin… On ne sait si elle a suivi la rue Armand Thierry ou le petit chemin boisé cruellement nommé « Chemin de la Promenade Inutile »… Suzanne, sa maman d'origine allemande, étant partisane d'une éducation assez sévère. Pour elle, marcher un peu, même s'il fait froid, ne pouvait que faire du bien à la petite. « C'est vivifiant. »

Il n'y a que de jolies choses à dire sur Estelle. Une enfant mignonne, rigolote, adorable, souriante. De longs cheveux blonds, des rêves plein la tête. Ses camarades l'adoraient. Elle faisait la joie de ses parents, Suzanne et Éric, même si c'était séparément, puisqu'ils étaient à ce moment-là en instance de divorce. Estelle revenait à peine de vacances géniales passées dans le désert algérien avec son père. Elle venait de reprendre l'école, en cette rentrée de janvier, et de réintégrer la maison de Guermantes où elle habitait avec sa mère et sa sœur, Lucie, 16 ans à l'époque. Éric, lui, vivait à une soixantaine de kilomètres de là, au Vésinet, avec leur fils, Arthur.

À 19 h30, Suzanne est de retour de son travail. Elle travaille à ce moment-là dans un groupe pharmaceutique. Ne voyant pas Estelle à la maison, Suzanne s'inquiète un peu. Sa sœur ne l'a pas vue rentrer. Alors, elle appelle chez les copines, puis remonte dans sa voiture pour faire le chemin jusqu'à l'école, puis des tours en voiture dans le quartier… Pas d'Estelle en vue. Elle ne se décide à appeler Éric qu'à 20 h 45, ayant sans doute craint auparavant, compte tenu de leur relation, sa possible réaction face à cette absence incompréhensible… À 21 h 30, elle alerte le commissariat central de Lagny. Mais en entendant son récit, les policiers penchent plutôt pour une fugue de la petite… Une idée absurde, quand on

connaît Estelle. Drôle, excentrique, d'accord, mais fugueuse, impossible. Une voiture de police arrive donc de Lagny, suivie par les pompiers. Et ils cherchent, à leur tour, dans la nuit sombre et glaciale. Éric Mouzin arrive à 23 heures et se joint immédiatement à eux. Mais sans lumière, sans plan, sans chien, dans ce périmètre immense, boisé, avec des étangs, que peuvent-ils trouver ? Rien.

Alors à 3 heures du matin, il est décidé de mettre fin aux recherches.

Et ça, désolé, mais je trouve que c'est une connerie effrayante, un immense gâchis. Les policiers savent pourtant que ces heures-là sont cruciales, ce sont celles qu'on ne rattrapera jamais. On n'a pas pris la mesure du drame immédiatement. La recherche du temps perdu commence. Elle dure encore.

Éric Mouzin, lui, n'a pas le profil habituel des proches de victimes. Pas le genre à attendre, en se rongeant le frein devant son téléphone, un éventuel appel des enquêteurs ou d'un juge d'instruction… Les enquêteurs ont vite compris que moins ils lui en diraient, mieux ils se porteraient. Officiellement, pour ne pas lui donner de faux espoirs. Officieusement, parce qu'ils savent que Mouzin ne lâchera jamais. Estelle, c'est sa fille, pas la leur. Alors, la main tendue, quand il faut la prendre, il la prend. S'il glane une info, il est capable de remonter la piste tout seul… Puis, à ses yeux, l'enquête sur la disparition de sa fille se résume à une longue suite de bévues, de ratages, de coups d'esbroufes, à une effroyable perte de temps, jusqu'à ce que la juge d'instruction Sabine Kheiris reprenne le dossier. Depuis, les choses ont avancé.

J'ai expliqué dans le chapitre 1 dans quelles circonstances j'ai rencontré Éric Mouzin l'hiver 2009, grâce à Geneviève. Je le retrouve quelques mois plus tard, au printemps 2010, dans le village de Guermantes où je tourne un documentaire sur la disparition d'Estelle. Après l'arrestation de Michel Fourniret en juin 2003, Geneviève lui avait donc dit qu'elle avait la certitude qu'il s'agissait du ravisseur d'Estelle ? Ce même mois, un autre

élément, plus « tangible » que la voyance, aurait pu pousser les enquêteurs à s'intéresser immédiatement à Fourniret. Éric raconte :

« Au deuxième passage de la police chez les habitants de Guermantes, une petite fille leur dit : "Vous avez oublié de parler de ce qui m'est arrivé le jeudi 19 décembre 2002." Elle affirme qu'un homme conduisant une camionnette blanche lui a demandé de monter avec lui. Un portrait-robot de l'homme est établi. La petite dessine une camionnette blanche sans signes distinctifs. Elle la reconnaît ensuite sur différentes photos. »

Aux yeux d'Éric, un autre détail rend crédible le témoignage de la petite camarade de classe de sa fille, qui dit avoir été abordée par cet homme, trois semaines avant l'enlèvement d'Estelle : elle ressemble trait pour trait à Estelle. C'est quasiment son clone. À la nuit tombée, dans la rue, il serait très difficile de distinguer les deux enfants. Elles avaient la même taille, la même corpulence, la même coupe de cheveux, la même allure générale. Elles étaient copines. À 15 mètres de distance, impossible de les différencier. Je suis allé chez cette petite fille, devenue une jeune fille, mais ses parents n'ont pas souhaité qu'elle revienne là-dessus.

Une camionnette blanche et un homme circulant à bord de ce véhicule : voilà désormais ce que recherchent toutes les polices du pays. Le portrait-robot du ravisseur est placardé partout. Il s'agit d'un homme aux cheveux bruns coupés court. Ses sourcils sont broussailleux. Il porte des lunettes cerclées et une fine barbe de trois jours… C'est exactement le portrait de Fourniret ! Sauf que ce dernier est en prison en Belgique, et que personne ne fait le rapprochement.

En 2010, je rencontre Maître Seban, toujours dans le cadre de mon documentaire. Il déclare : « On ne peut pas imaginer que celui ou ceux qui ont enlevé Estelle ce jour-là n'aient pas tenté d'effectuer d'autres enlèvements. Avant, ou après les faits. Ils ont forcément commis d'autres

crimes. On n’enlève pas une petite fille comme ça, une seule fois dans une vie, dans un parcours criminel. L’explication de l’affaire se trouve sûrement de ce côté. »

L’avocat a raison. Un criminel de ce type, un prédateur pédocriminel, ne s’arrête jamais à un seul enlèvement. C’est aussi peut-être qu’on n’oriente l’enquête à chaque fois que sur un modèle de kidnappeur, le cinglé agissant seul, le fameux « prédateur solitaire ». Un tueur modèle, tel qu’enseigné dans les écoles de police et de gendarmerie… et qui n’existe pas.

Mon sentiment, dont je me suis instantanément ouvert à Éric dès notre première entrevue, c’est qu’il ne faudrait pas que la justice et les enquêteurs nient d’office le possible aspect lucratif de tels enlèvements d’enfants. Pas celui qui consiste à demander une rançon, mais l’enlèvement pour vendre l’enfant, celui qui fait suite à une commande rétribuée. C’est une activité à laquelle les prédateurs isolés aussi bien que les *serial killers* peuvent se prêter… Même les pires pourritures ont besoin d’argent. En plus de leurs activités pédocriminelles, Fourniret trafiquait, Dutroux trafiquait, Émile Louis également.

Hélas, l’ensemble des policiers et des officiers de gendarmerie que j’ai pu rencontrer au long de toutes ces années d’investigation autour des disparitions et auxquels j’ai posé la question m’ont regardé d’un œil suspicieux. Pour eux, cela relève à chaque fois du pur fantasme, ça n’existe pas. Ah bon ? Vous pensez vraiment qu’une personne qui est pédophile et riche va aller enlever toute seule une proie, avec sa petite camionnette ? Bien sûr que non. On va y revenir.

Bref, concernant Estelle, on en était resté là, jusqu’au 21 novembre 2019, jour où Monique Olivier avoue à la juge Kheiris que c’est Fourniret qui a enlevé Estelle. J’envoie aussitôt à Geneviève le scoop du jour.

21 nov. 2019 18:03 Geneviève :

Oh mon Dieu !
J’avais raison pour Fourniret.
Tu ne te manifestes pas souvent, toi… mais toujours quand il le faut.

*
* *

22 mars 2020 22:01 Geneviève :

Hello Karl, je viens de voir un documentaire sur Estelle où tu témoignes. Je te redis ce que j’ai vu dès le départ. Estelle est morte aux alentours de Saint-Thibault-des-Vignes. Et c’est Fourniret qui l’a tuée. Quand Estelle a disparu, deux soirs après sa disparition, j’ai entendu dans mon oreille gauche une voix de petite fille qui m’a dit : ″Je suis à Saint-Thibault-des-Vignes.″ Je ne peux pas oublier ça. Je le répète depuis le début à Éric Mouzin. Je lui dis aussi depuis toujours que c’est Fourniret, tu le sais bien.

Karl :

Oui, et justement, j’ai lu que Didier Seban, l’avocat de Mouzin, a demandé que de nouvelles fouilles puissent avoir lieu. Tu devrais le rappeler à Éric, qu’ils aillent fouiller à Saint-Thibault-des-Vignes… Parce que là, ils s’orientent plutôt vers les Ardennes…

Geneviève :

Je lui ai dit 100 fois. Là où il y a un bois. Entre Guermantes et Saint-Thibault. 17 ans que je le dis.

Karl :

Rappelle-le-lui ?

Geneviève :

Il le sait.

Karl :

Oui, mais est-ce qu'il y croit ? Le dira-t-il à son avocat ? Qu'il demande aux enquêteurs… Appelle-le !

Geneviève :

Bah… il me dit toujours qu'il va passer me voir avec sa femme, et puis il a cent choses à faire, et il ne vient pas.

Je cherche ce village sur mon portable et envoie la photo satellite à Geneviève.

Karl :

Il est où ton bois, pour Estelle ?

Geneviève :

Sud-ouest. En bas à gauche. Elle est enterrée là.

Karl :

Y a pas beaucoup de bois.

Geneviève :

Un petit bois… Il y a une ferme ou une bâtisse du genre pas loin, et de l'eau, un étang. Je l'ai toujours dit. Elle était dans une bâche bleue en plastique. Elle est restée au moins 3 heures sous la bâche.
Je te rappelle que la voyance est un puzzle.
Cherche une ferme, près d'un bois. Les hangars, et juste derrière, un bois.
Maintenant, cherche un chemin qui s'appellerait ″chemin des pierres″ ou quelque chose s'en rapprochant. Ou sentier des pierres ou des pies. Le nom de ce chemin est important.
Il longe un petit bois. Je pense qu'Estelle est là, ou a été là.

Troublant. En zoomant, je trouve un « chemin des Pierris » à Saint-Thibault-des-Vignes, lequel traverse un petit bois…

Karl :

Geneviève :

On y est ! C’est ça. Dis-moi s’il est près d’une ferme ?

Karl :

Oui.

Geneviève :

Et d’un étang ou d’un lac ?

Karl :

Y a un étang pas loin…

Geneviève :

Putain ! Tant d’années après. Pour moi, Estelle a été enterrée à côté d’un grand arbre… et je vois également un lac. J’en suis sûre. Dis-le à Éric.

J’appelle Éric. Il me confirme qu’il sait bien que Geneviève « voit » Fourniret emmener Estelle dans ce village de Saint-Thibault-des-Vignes depuis le début, mais qu’il ne veut pas interférer, qu’il a confiance en la juge d’instruction nommée sur l’affaire…

Geneviève, de son côté, ne démord pas de son intuition première.

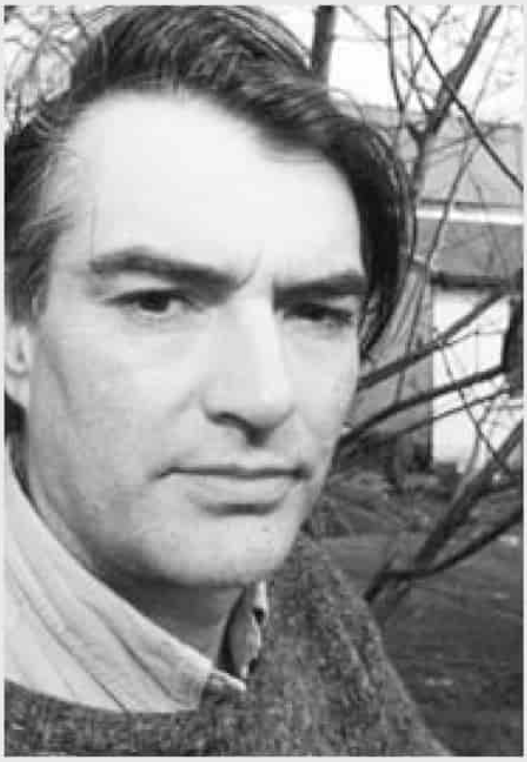
Résumons : le 23 janvier 2020, Fourniret reconnaît pour la première fois, le meurtre d’Estelle Mouzin. Il se plaint de pertes de mémoire, mais dit à la juge : « Je vous exhorte à me traiter comme coupable. » Entendue à son tour, son épouse confirme qu’il l’a enlevée à Guermantes, puis emmenée à Ville-sur-Lumes, dans les Ardennes, pour commettre son forfait. Ce qui suppose que la petite aurait été enterrée dans les Ardennes, et pas à Saint-Thibault-des-Vignes…

Au cours de plusieurs auditions, Monique Olivier détaille à la juge d'instruction que Michel Fourniret avait d'abord fait des repérages dans les jours précédant l'enlèvement d'Estelle, et qu'il serait rentré satisfait un soir, déclarant avoir repéré « un beau petit sujet » (Estelle, et donc sans doute la petite copine, quinze jours avant…). Monique Olivier confirme qu'il s'agissait d'Estelle, et que Fourniret l'avait emmenée dans sa camionnette à Ville-sur-Lumes, dans les Ardennes, dans la maison inoccupée de sa sœur, pour la séquestrer, puis qu'il l'avait violée et étranglée. Des traces ADN partielles d'Estelle Mouzin seront effectivement trouvées sur un vieux matelas, dans cette maison. Sauf qu'à ce jour, on ne retrouve toujours pas le corps d'Estelle, malgré quatre séances de fouilles, ni à Ville-sur-Lumes, ni au Château du Sautou qui appartenait à Fourniret, ni dans les zones humides d'Issancourt…

Je clos ce chapitre, car dans l'état actuel de l'enquête, il n'y a rien à ajouter. Geneviève voit toujours « Saint-Thibault-des-Vignes » et les enquêteurs les Ardennes. Si ce n'est qu'une récente enquête publiée dans *L'Envers des affaires*, sous la plume d'Olli Porri Santoro, a largement détaillé les multiples réseaux et accointances dont a bénéficié Fourniret. Dès lors, on peut aussi se demander si Fourniret n'a pas « seulement » enlevé Estelle, pour la « confier » à d'autres personnes.

L’AFFAIRE SOPHIE TOSCAN DU PLANTIER

5 mai 2011 21:45 Karl :



Il s’appelle Ian, que vois-tu sur cet homme ?

Pour mémoire, Ian Bailey est soupçonné du meurtre de Sophie Toscan du Plantier. Je dois bientôt partir pour Toormore, près de Cork en Irlande, là où elle habitait, réaliser un documentaire sur ce crime non élucidé. Enfin…

officiellement. Car tout le monde soupçonne, et même accuse, ce Ian Bailey, un homme d'origine britannique (qui a « celtisé » son prénom en « Eion » pour faire plus irlandais, puisqu'il se pique d'être féru de culture celte et druidique) qui habitait près de la maison de Sophie. La justice n'a jamais réussi à l'entendre en France, et encore moins à le juger. Suspect numéro 1, arrêté à deux reprises par la *Garda* – la police irlandaise – à chaque fois relâché. L'Irlande, de façon incompréhensible, refuse toujours son extradition vers la France pour qu'il y soit enfin jugé. Une première demande d'extradition en 2010 avait échoué après deux ans de bataille judiciaire. Depuis, une seconde est intervenue en 2017, et a connu le même sort. En mai 2019, Bailey a été condamné par contumace, donc en son absence, par la cour d'assises de Paris à une peine de vingt-cinq ans de prison. Voici ce que Geneviève me dit ce soir-là après avoir vu la photo.

Geneviève :

Je vois une femme rousse, avec des taches de rousseur, elle est jolie, fine, mais elle est très seule… Elle vit dans la lande, près de la mer… C'est très beau… Une petite maison isolée, toute blanche… On dirait la Bretagne… ou l'Irlande. Ce type que tu me montres, il a un rapport avec elle… elle le connaît bien. C'est comme son amant. Enfin, son amant… C'est une liaison secrète. Elle a un rapport bizarre avec lui. Elle aime ″l'amour vache″, les trucs un peu limite, les jeux sexuels un peu violents… Il vient, comme s'il la surprenait, ils font l'amour. Comme un jeu… Brutal, mais elle veut ça…

Je suis très surpris. Si tout le monde s'accorde à désigner Bailey comme l'assassin de Sophie Toscan du Plantier, absolument rien dans le dossier n'établit que Bailey ait pu entretenir une relation « amoureuse » avec Sophie. Encore moins empreinte d'« amour vache ». On a bien un pompiste qui a vu un homme « brun et grand » à ses côtés, dans la voiture de Sophie, qui pourrait correspondre à Bailey. Ils ont aussi été vus tous deux – mais

pas ensemble – dans une fête irlandaise au pub de Skull, le village voisin. Mais rien de plus.

Je découvrirai d'autres informations plus tard, une fois sur place… Un cinéaste français, Guy Girard, a fait une déclaration auprès de la *Garda*, puis de la police française. Lui qui a travaillé avec Sophie pour Arte la décrit comme la productrice idéale dont rêvait tout réalisateur « arty »… Sophie se passionnant pour le mouvement des « Actionnistes viennois » dont les performances trash et sanguignolentes marquèrent les esprits et choquèrent le bourgeois dans les années 1960, il en vint un jour à parler avec elle de la représentation de la violence au cinéma ou dans les livres. Et là, Sophie lui confia que cette forme d'art brut, où l'artiste utilise son propre corps de façon ultra-violente pour créer son œuvre, lui faisait penser au travail de… Ian Bailey : « Un auteur que tu ne connais pas, il habite près de chez moi, en Irlande. Il explore ce thème de la violence dans son œuvre… »

Autre détail, de ceux où se cache peut-être le diable, comme on dit : lors de la cérémonie d'enterrement de Sophie, à l'église de Mauvezin, dans le Gers, l'homélie du Père Marty a choqué la famille, et les amis, qui ont jugé quelque peu malvenues les références cinématographiques du prêtre évoquant la défunte en ces termes : « Sophie a eu une mort pasolinienne. Pourtant, elle pouvait être un personnage de John Ford, cet Irlandais dont les violences et les truculences cachaient mal une grande tendresse et une soif de vérité…»

À quelle part inconnue de Sophie le prêtre a-t-il exactement voulu rendre hommage sous ce vernis de ciné-club ?

Geneviève :

Il l'a tuée, cette femme. Je le vois c'est la nuit, y a la lune, il fait très froid. Il est très grand, ce type, costaud, il marche avec… on dirait une grande canne, il a un long manteau. Ou une cape… Il est un peu fou. Il parle tout seul. Il va chez elle, chez la jeune femme rousse. Ils boivent un verre…

Bailey, pigiste local, eut le culot de s'imposer dès la découverte du corps, le lendemain matin, comme « le » journaliste de l'affaire ! Il va en effet la couvrir pour différents journaux irlandais, vendant aussitôt photos et articles sur le « meurtre d'une Française », alors que la nationalité de la victime n'est pas encore connue. Bailey est bien informé, si bien informé que ses articles finissent par intriguer la police. Comment ose-t-il évoquer la « vie dissolue » de Sophie ? Qu'en sait-il ? Se connaissaient-ils ? Il dit que non… Puis plaisante auprès de sa rédactrice en chef : « C'est moi qui l'ai fait, pour relancer ma carrière ! » Ian Bailey publie dans ses papiers non seulement des éléments de l'enquête que seule la police détient, mais également d'autres que les enquêteurs découvrent en les lisant. Il révèle – fait crucial ! – l'existence de deux verres à vin retrouvés lavés dans l'évier de la cuisine, ce qui indique que Sophie a dû recevoir une visite nocturne… Ce détail ne provient pas d'un PV de la police… Seul Bailey – et maintenant Geneviève – en parle.

Geneviève :

Elle le repousse. Elle ne veut plus de lui… Il devient fou, très violent… Elle le met dehors… Il bloque la porte, il l'attrape dehors, il prend une grosse pierre. Elle court pour s'enfuir, elle crie, le jardin est en pente, y a des ronces. Quelle horreur ! Elle a trébuché, il lui éclate la tête. Elle est morte.

Fermez le ban.

Un an plus tard, Geneviève m'envoie ce message :

Geneviève :

J’ai rêvé cette nuit de la femme du producteur français assassinée en Irlande. C’est étrange parce que tu m’avais sollicitée pour elle. Je vois tout…
C’est le jardinier. Le grand mec qui se prend pour un intello. C’est lui.
Je crois que c’est lui que j’avais déjà vu.

Karl :

C’est curieux que tu l’appelles ″le jardinier″. Je ne t’ai jamais dit qu’il jardinait… Mais effectivement, il passe des heures dans son potager. C’est même là que je l’ai débusqué, pour l’interviewer. Il m’a fermement éconduit, crois-moi. Mais tu sais, on n’arrive toujours pas à le traduire en justice ici, les Irlandais ne veulent pas.

Geneviève :

Si. Ils vont l’amener en France.
Ça va arriver. C’est lui.

On touche du bois.

Sophie Toscan du Plantier

L’AFFAIRE JACQUES HEUSÈLE

Qui était Jacques Heusèle ? Un assureur lambda, un monsieur très convenable, très « comme-il-faut », issu de la bonne bourgeoisie du Nord, bien sous tout rapport, un passe-muraille terne et assez triste. Un homme qui se serait suicidé parce qu’il était criblé de dettes. Enfin ça, c’est la version officielle. Donc, fermez le ban, y a pas de sujet. C’était le but : en arriver là, à clore ce dossier « encombrant ».

Dans la région, pourtant, sa disparition a surpris. Un ancien président du Rotary Club, quand même… Car ce Jacques Heusèle était un notable bien connu d’Arras. Il avait ses entrées un peu partout, dans cette bourgeoisie du Nord aussi désuète qu’opaque, qui ne peut faire penser qu’à l’ambiance de *La vie est un long fleuve tranquille*. Enfin, au début… Parce qu’après c’est plutôt aux films de Chabrol, quand on retrouve Jacques Heusèle mort dans le fleuve, pas si tranquille que ça…

Le 17 novembre 2008, quand il ne rentre pas dîner, sa famille s’inquiète. Ce soir-là, sa femme, Nicole, et ses deux fils, Alban et Arnaud, l’attendent comme d’habitude pour 19 h 45. Jacques n’est jamais en retard. C’est la première fois de sa vie qu’il a un quart d’heure de retard. Une heure s’écoule. Puis, toute la nuit. La petite famille attend, en vain. Au matin, ils signalent au commissariat l’absence de l’assureur, sans se douter qu’ils viennent d’ouvrir une incroyable boîte de Pandore…

Des affaires teintées de pédophilie, j’en ai souvent couvert. Ça m’a d’ailleurs coûté cher, puis ouvert des horizons qui m’ont amené à en faire

mon cheval de bataille… Mais au départ, cette affaire Heusèle, je ne la sentais pas trop. Il a suffi d'un coup de fil pour me faire changer d'avis. Au téléphone, un monsieur tout à fait élégant, en tout cas vu le timbre posé de sa voix. Il se présente comme l'ami du père d'un ami, et me dit qu'il a bien connu Jacques Heusèle, mais que « Franchement, c'est l'évidence, sa mort est un suicide. » C'est pourquoi, selon lui, il est bien inutile que je me déplace à Arras… Comment sait-il que je m'apprête à y aller ? Il ne me le dira pas, mais ajoute que la veuve Heusèle est un peu hystérique, qu'elle raconte des histoires, que ses fils sont un peu dérangés, et que tout cela ne vaut guère le déplacement pour un journaliste « de ma qualité ». Bref, il est si convaincu que je vais perdre mon temps… que je prends le train pour Arras. « Immédiatement et sans murmures », comme disait Papa, quand on lambinait à faire notre lit.

Juste après la disparition de son époux, Nicole est tombée de très haut. Elle s'aperçoit que son bon assureur de province de mari menait depuis des années une double vie sans qu'elle s'en soit aperçu. Une existence parallèle, trouble, cadenassée. Heusèle a multiplié, sans jamais la prévenir, les prêts à la consommation et détourné une assurance-vie. Que faisait-il de tout cet argent ? On parle quand même de 800 000 euros. S'il s'agissait simplement de cela, on parlerait sans doute de la folie passagère d'un accro au jeu, par exemple. C'est déjà arrivé à des tas de gens, et ils en sont revenus. Mais Heusèle ne jouait pas, et il n'est pas revenu. Nicole va aller de découverte en découverte : Jacques, son Jacques adoré, aurait également fréquenté assidûment, voire organisé, un réseau de prostitution de filles et de garçons, dont des mineurs. Un réseau pédophile ! Aussi, quand un mois plus tard la justice, après avoir retrouvé le corps de Jacques flottant dans une rivière belge, statue qu'il s'agit d'un banal suicide, la famille se rebelle et tente de médiatiser l'affaire. On la comprend. Nicole n'est donc pas folle, ses enfants non plus. Enterrer une affaire aussi vite quand elle est entourée

d’autant de mystères, c’est presque une signature : ça veut dire qu’il y a « quelque chose » que personne n’a envie de voir remonter à la surface…

D’autant que Nicole a découvert un petit carnet noir qui appartenait à son mari. Dedans, on peut y lire des annotations étranges écrites de la main de cet homme : « Escort », « casting »… Puis des prénoms, en face desquels se trouvent des âges qui s’échelonnent bien en dessous de celui de la majorité…

« - 26 avril 1996 : choix filles.
- 12 août 1996 : fille chemisette (14 ans ?).
- 25 août 1997 : fille cheval rêve médaille challenge.
- 16 février 1998 : photos super canon tenue soirée nombre filles garçons.
- 9 mars 1998 : photo abdo 10 filles préservatif.
- 14 septembre 1998 : tenue sexe cheval.
- 15 février 1999 : fête normale 4 critères impératifs : tenue (mis en valeur) Boisson sport sexe. »

C’est cela qui donne à penser à Nicole et à ses enfants que Jacques a fréquenté, voire organisé, un réseau de prostitution pédocriminel. Un mois plus tard, le 25 janvier 2009, des bateliers belges découvrent son cadavre dans la Sambre, côté belge. À trente kilomètres de l’endroit où Heusèle avait laissé sa Mercedes 200 CDI grise garée sous un pont, le long de la Sambre, à Erquelinnes.

Ensuite, tout va très vite : la justice clôt le dossier et conclut qu’il s’agit d’un banal suicide. Étant sur place, je décide de demander son sentiment à Geneviève.

2 déc. 2012 12:25 Karl :

Bonjour Geneviève.
Voici Jacques. Suicide ou meurtre ?

Geneviève :

Je vois l’étranger. Un accent. J’entends, je ne sais pas pourquoi, le nom de Jeanne d’Arc.

[Ils habitaient rue Jeanne d’Arc, à Arras.]

Je vois de l’eau, mais pas de vagues. Pas la mer.
Un fleuve, par exemple. Une grosse voiture claire. Je pense à l’Allemagne, la Suisse ou la Belgique. Peut-être les Pays-Bas.
Je vois des petites filles ou des ados. Un homme politique style ″bourgmestre″. Je me demande si cet homme n’était pas dans… n’avait pas des relations sexuelles pédophiles style ″ballets roses″.
Tu sais, j’ai un vieux et petit Nokia et je ne vois pas bien cet homme sur la photo. Je le ″sens″.

Geneviève :

Décidément la Belgique, les Pays-Bas, etc. Glauques ! Très ! Bon, tu me réponds ? Tu me guides un peu ?

Karl :

La veuve et les fils de cet homme veulent savoir s'il s'est suicidé ou s'il a ″été″ suicidé ? Je suis avec eux, là.

Geneviève :

Pour moi, c'est un suicide. Il allait être découvert… Je vois un cahier noir. Un type nommé Christian. La Belgique. Une maison bourgeoise. Des petites ados.

Christian est le frère de Jacques, le « mauvais garçon » de la famille, semi-SDF vivant d'expédients pas loin, à Jeumont, à la frontière belge. Devant sa famille, Jacques prétendait avoir coupé les ponts avec lui. Mais ses allers-retours vers la ville de son frère montrent qu'il n'en était rien. Ils étaient visiblement restés en contact toute leur vie. Pourquoi ?

Geneviève :

Je pense que Jacques erre maintenant dans des dimensions bien basses. Il est en ″enfer″, en ce sens qu'il a pris conscience de ce qu'il a fait. En fait, c'était un escroc, qui avait trempé dans des magouilles politico-sexuelles.

Il s'est retrouvé parmi des ″personnalités″ et il se sentait flatté. Avec l'autre, le Christian, c'étaient 2 escrocs minables.
Quand je dis ″personnalités″, je parle de notables de son coin, de petits politiques de région, mais lui, il s'est cru ″arrivé″. Attention.
Derrière lui, gros trafic de jeunes filles prostituées. D'adolescentes droguées. De gamines enlevées. Attention ! Je le vois dans l'eau avec sa tête qui cogne contre quelque chose… ??

[Jacques Heusèle a effectivement été retrouvé mort, flottant dans une écluse, en Belgique.]

Geneviève :

Je pense à la Belgique et aux Pays-Bas. Je suis K.-O. À demain, si tu veux.

Karl :

OK, je t'appelle demain.

3 déc. 2012 10:56 Geneviève :

C'est chaud, ça brûle !!
Ce matin, il est dans le journal, ton Jacques !

Aïe. Je n'aime pas ça. Si Geneviève a eu un accès autre à une affaire que *via* sa voyance, ça la perturbe. Je reste sur mes gardes.

Karl :

Quel journal ?

Geneviève :

"Le Parisien."

Karl :

Ah oui, j'ai eu le journaliste au tél. hier, mais il m'a l'air pas au courant de grand-chose…
Là, on essaye d'aller voir le Christian, en Belgique. Il a un accent à couper au couteau.

Geneviève :

Je regrette de ne pas être là. Je sens très bien cette affaire !
WOUAHOU !
Je vois une rue principale avec des petites maisons à l'anglaise en brique rouge qui se ressemblent toutes.

Karl :

Voilà où ils habitent…

Geneviève :

Je vois une église très pointue… et des néons verts.

[Plus bas dans la rue, il y a cette pharmacie, que je lui envoie.]

Karl :

Tiens ! Le néon. Le voilà.

Geneviève :

C’est ce vert-là exactement, mais je voyais plus grand. Comme une déco de Noël, mais verte. Mais une pharmacie, ça me parle.

Karl :

Ses parents tenaient cette pharmacie.

Geneviève :

Je vois une route qui descend. Un cimetière.
Un immeuble blanc style HLM et une colline à l'horizon. La maison est près des néons verts. Je ne vois pas le nom de la ville.
Je vois le Christian dans ce lieu.

[Pour le moment, rien de bien extraordinaire… Elle a pu lire cela dans le journal. Quand soudain…]

Attends, il y a un homme jeune. Un comptable ? Ou quelque chose comme ça, qui a un rapport avec le cahier noir. Cet homme jeune et le Christian SAVENT TOUT.

Et aussi des notables de la ville du mort qui participaient aux réunions. La maison bourgeoise est plutôt en Belgique, à mon avis.
Mais ce n'est pas loin.
La maison, ils ont dû la vendre…
L'assureur étant mort… Y avait plus de chef…

C'est à Jeumont, en Belgique, que se situe effectivement la maison bourgeoise qu'habitaient les parents de Jacques et Christian, avec eux, quand ils étaient petits. Elle a été revendue. Mais j'appris que leur employée de maison de l'époque était toujours vivante. Je suis allé sonner à la porte de son pavillon. Son grand fils a ouvert… et m'a reconnu. Situation ubuesque : « Maman, viens voir, y a Karl Zéro à la porte ! » Il veut prendre un selfie avec moi. La vieille déboule alors, sourde comme un pot. À peine

lui ai-je hurlé le nom d'Heusèle qu'elle se jette sur moi, du haut de son 1 mètre 12, pour me pousser vers la sortie, en criant :

— Je veux rien avoir à faire avec ces saloperies ! Je veux pas d'ennuis ! Vous ne savez pas à quoi vous vous attaquez !

Christian habite également toujours Jeumont. On dirait la ville où Poolvoerde a tourné *C'est arrivé près de chez vous*, cette satire de journaliste suivant un *serial killer*… Décidément, cette histoire est imprégnée de réminiscences cinématographiques. « Le Christian » loge dans une chambre de bonne au-dessus d'un café tout pourri. Je rentre. Des batraciens « pastisés » à bloc se taisent, me dévisagent :

— Il est là, le Christian ?

— Qui ?

— Monsieur Heusèle ?

— Non, il est jamais là la journée. Il part à 8 heures moins le quart…

— Et il rentre…?

— Vers minuit.

— Il est très pris ! Il travaille ?

— Non, euh… Il passe voir des potes… Enfin, il fait ce qu'il veut, non ?

Je ne parviendrai jamais à voir ce Christian. Dans les jours suivants, il ne réapparaîtra pas.

Geneviève :

C'est le Jacques qui finançait la maison et les filles avec l'aide de son frère, pour les notables du coin. Il était prêt à tout pour plaire à ces notables, surtout à un homme qui voulait se lancer en politique.
C'est surtout en Belgique qu'il allait. Et des hommes politiques, il y en avait plusieurs. Et aussi, je vois une femme. Il y en a beaucoup qui sont dans le coup.

C’est une grave affaire politico-sexuelle dans laquelle tu mets les pieds. Trafics de jeunes filles. Très jeunes. Drogue, etc. Surtout mœurs et politique. Je vois un député ou sénateur. Un maire. Un bourgmestre et une femme.

Karl :

Je vois le genre…

Geneviève :

Jacques se donnait du mal pour plusieurs politiques. Il pensait obtenir ainsi un poste de maire, ou je ne sais quoi. Devenir important. C’est avec ce Christian qu’il œuvrait pour eux.
C’est un milieu TRÈS fermé. Tu auras du mal, car ce serait une vraie bombe qui toucherait des politiques. Ballets roses, te dis-je ! La clé ? Le Christian et le comptable, ou conseiller, un jeune qui a un rapport avec le cahier noir.
En fait, je vois un homme jeune. 20-25 ans à peine ? Celui-ci est venu dans son bureau, plusieurs jours. Une femme, une secrétaire (?) l’a vu et le connaît donc.
Je me demande si Jacques n’était pas un peu amoureux de lui… Ils sont penchés sur des dossiers. Donc, ils travaillaient ou ont travaillé ensemble. L’homme jeune était soit secrétaire, soit comptable, soit conseiller. Mais il n’est pas resté longtemps. Une femme du bureau l’a vu. Lui, il sait tout sur ce Jacques. Je pense que Jacques l’aimait beaucoup !
Jacques et Christian procuraient des jeunes filles, voire des fillettes, belges ou des Pays-Bas, les gardaient et les entretenaient pour des notables du coin !

Karl :

Je sais qu’avant de mourir, Jacques a eu un stagiaire au bureau qui n’est pas resté longtemps, du nom de Thomas.

Geneviève :

OUI. THOMAS. C’EST ÇA ! THOMAS. JACQUES EN ÉTAIT AMOUREUX.
S.M. Il y avait de toutes jeunes filles et des jeunes gens. Il entretenait aussi des jeunes mecs.
Mais pour moi, c’est sûr, c’est un suicide. Il n’avait plus d’argent. Acculé. Et chagrin d’amour au milieu de tout ça. Ce n’est pas un crime.
Mais pas joli joli !

À ce jour, l’enquête Heusèle n’a pas été rouverte. La famille continue de se battre. Je ne sais si ce Thomas a un jour été entendu par la justice, mais vu la célérité avec laquelle elle a prestement refermé le dossier, j’en doute… Personnellement, je pensais plutôt qu’Heusèle avait été assassiné parce qu’acculé par ses dettes, il avait dû menacer de faire éclater la vérité. Geneviève, elle, le « voit » se suicider. J’espère que Nicole et ses fils, qui n’ont jamais abandonné leurs recherches sur les véritables agissements de Jacques, et donc sur la ou les causes de son décès, trouveront dans ces « visions » matière à poursuivre leurs investigations.

UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Voilà une affaire très célèbre, mais dont on n’a pourtant jamais eu le fin mot de l’histoire. L’affaire étant définitivement jugée, je ne peux donner le nom et les lieux du drame, pas plus que montrer les photos que j’ai envoyées à Geneviève pour savoir si elle « voyait » autre chose que la « vérité judiciaire » rendue. Je gage que parmi nos lectrices et lecteurs, comme dans les autres dossiers anonymes cités dans ce livre, quelques Sherlock Holmes reconnaîtront aisément de quoi il retourne.

Tout commence dans les années 1990, quand la police découvre les corps d’un homme, de sa femme et de deux de leurs enfants à leur domicile. Ils ont été massacrés. Le voisin de l’homme assassiné, qui est un parent, est accusé des meurtres par sa femme. Lors de sa garde à vue, il reconnaît le meurtre, puis se rétracte. Il affirmera par la suite que c’est son épouse qui est l’auteure des faits avec un complice. Condamné à une peine très lourde, il ne cessera par la suite de clamer son innocence.

J’avais couvert l’affaire il y a plusieurs années et je m’étais toujours demandé si cet homme était réellement coupable. J’ai donc demandé à Geneviève, longtemps après les faits et mon enquête, ce qu’elle « voyait ». En commençant par lui envoyer la photo de l’épouse du condamné.

16 fév. 2013 21:30 Karl :

Elle s’appelle Gisèle.
C’était y a vingt ans.

Geneviève :

Comme d’habitude, c’est très flou au début. J’entends le mot ″pain″. C’est peut-être une boulangère ? Mais j’entends aussi le mot ″cochon″, ou ″porc″… Une bouchère-charcutière ? C’est une femme intelligente et sournoise. Je vois la campagne. Du sang. Des morceaux de viande… je dirais plutôt qu’elle est bouchère.

[Elle travaillait dans un abattoir.]

Geneviève :

Je vois pas mal de jeunes filles ou de fillettes.

[Exact, six au total.]

Une sorte de lotissement ou des maisons qui se ressemblent. Une ambiance comme celle de la famille du petit Grégory. Une maison au sol carrelé clair. Très ordinaire.

[Exact : deux « maisons de maçons » semblables qui se font face.]

Cette femme a un amant. Il n'est pas très grand.

C'est probable, deux témoins en attestent. J'ai rencontré l'homme en question, un ex-cantonnier, qui a tout nié.

— Tout ce que certaines personnes ont pu dire est absolument faux. Je n'étais pas l'amant de Gisèle. Je le jure sur la tête de mes enfants !

— Ça jase, pourtant. On connaît l'expression : il n'y a pas de fumée sans feu. Et après tout, Gisèle est une belle femme, comme on dit…

— Oui ? Bon, elle est bien gentille, mais… Mais je n'ai jamais eu d'aventure avec elle. Pas même une fois. Et si ça avait été le cas, je l'aurais dit en 1994 à la police.

Geneviève :

Cette femme a une haine cachée. Une folie violente en elle. Elle est excessivement rusée et comédienne. Je ne vois pas grand-chose d'autre. Si ce n'est du sang, du sang… Et elle en a sur les mains, les vêtements. Partout… Peut-être est-ce son travail ? Mais le sang ne la dérange pas ! À moins qu'elle ne travaille dans un abattoir ?

Karl :

Bien ″vu″, exact. A-t-elle tué ? Je veux dire : des humains ?

Geneviève :

C'est difficile à dire. Je vois le passé. La nuit. Des femmes qui regardent la télévision. Un homme qui a un peu bu et qui conduit une voiture qui fait un drôle de bruit. Il porte des vêtements bleus.

[Jean, le mari de Gisèle ? Étant resté boire l'apéro chez des amis, il a été établi qu'il n'était arrivé chez lui qu'après le dîner de sa famille.]

Mais il n'a pas de sang sur lui. La femme (celle de la photo) se lève. Quitte la pièce où il y a la télévision. Puis, elle revient plus tard en passant par un garage ou une arrière-cuisine.
Elle met ses vêtements à laver dans une machine qui s'ouvre par le haut. Ses vêtements sont pleins de sang. Elle se lave dans une salle de bains qui a comme une pompe à eau ou je ne sais quoi. Un drôle d'appareil en tout cas.

Au lendemain des crimes, de bon matin, Gisèle va effectivement laver du linge sale. Énormément, même, puisqu'elle va faire plusieurs lessives dans la même journée. Les reporters, qui campent sur place, trouvent cela curieux, pour ne pas dire choquant. C'est vrai que c'est très étrange : la moitié de sa famille vient de se faire assassiner, et elle lave du linge à tour

de bras. Le plus fascinant, c'est que les gendarmes présents ne lui poseront aucune question sur cette frénésie de propreté…

Geneviève :

> Je ne sais pas si elle a tué. Je ne vois pas bien. Mais en tout cas, si elle a tué, elle n'était pas seule. Il y a un homme de taille moyenne avec elle. Je n'arrive pas à voir si c'est celui qui est arrivé dans la voiture. Je pense que c'est son mari qui arrive. Mais il n'a pas de sang sur lui. Rien. Lui, je ne pense pas qu'il ait tué quiconque.
> Je vois un peu mieux. En fait, il y a 2 maisons identiques, c'est ça qui me trouble. Il y a plein de femmes ou de filles dans cette maison.
> Oh là là ! Elles sont toutes mortes ! Une vraie boucherie !

À l'époque, toute la France découvre le massacre dans les JT de 20 heures. Les commentaires ne font pas dans la dentelle…Devant l'entrée de la maison, Jacques[1] a le crâne fracassé, la mâchoire déchiquetée. On retrouve des cheveux partout, dont ceux de Cynthia, sa fille, allongée dans le couloir, sous son corps. Elle présente de multiples plaies cervicales et une fracture vertébrale. Sa seconde fillette, Charlène, a été mortellement frappée. Même acharnement sur l'épouse de Jacques, Aurélie, qui s'est visiblement défendue avant d'être finalement achevée.

Les pompiers confient qu'Aurélie a été ouverte d'un bout à l'autre avec un objet tranchant. Les plaies, larges et profondes, montrent que les meurtres ont été commis avec un objet tranchant, contondant. Le ou les meurtriers se sont réellement acharnés sur leurs victimes qui n'avaient que leurs mains pour se défendre.

Geneviève :

Elles ont été tuées avec des bruits de viande qu'on coupe. Tu sais, les bouchers sur leur étal de bois. Comme des coups de hache. Pas de coup de feu ! Oh là là !

[Une feuille de boucher.]

Tu m'envoies toujours des images vachement gore !

[Je ne lui ai envoyé que le visage d'une femme !]

Oh là là ! Il y a des corps partout dans toutes les pièces ! Que des femmes ! Ah non, il y a un homme sous ou sur une femme. Mort lui aussi…
Ben dis donc ! C'est "Shining" ton histoire !
Oui, Gisèle a participé aux meurtres !
Mon Dieu, c'est comme pour la femme de Polanski…
Plein de corps ! 5 ou 6, peut-être plus.
Elle et un homme. Ils étaient 2, mais pas celui qui conduit la voiture et qui a un peu bu.

[Donc pas Jean, le mari, celui qui a pourtant été condamné.]

Voilà voilà ! Il ne me reste plus qu'à aller dans le vomitorium !
C'est qui cette femme ?
Elle est horrible cette femme ! Raconte-moi l'histoire, stp.

Karl :

Pas encore !
Si je te dis tout tout de suite, après, je ne peux plus te poser de question…

Geneviève :

Ah OK ! En tout cas, elle est vivante, elle !

Karl :

Oui. Mais jamais vraiment inquiétée par la justice.

Geneviève :

J’espère que ce ne sont pas ses filles qu’elle a tuées ! C’est tout proche en tout cas…

Karl :

Dis, le mec que tu vois arriver en voiture, tu ne le vois pas tuer ?

Geneviève :

Je ne vois pas cet homme tuer quiconque, mais je peux me tromper, tu sais ! En fait, je la vois elle surtout.
Je me concentre.

Karl :

Je te donne un élément : l’homme qui arrive en voiture, c’est son mari, à cette Gisèle…
A-t-il tué son cousin ?

Geneviève :

Je ne le vois tuer personne.

Mais bon…
Je pense même qu'il y avait quelqu'un de jeune avec elle.
Avec un jean et des grosses chaussures militaires…
Peut-être même une jeune fille ou un jeune homme…
Je commence à bien voir !
C'est une histoire très compliquée. Il est possible que l'homme qui arrive en voiture (le mari, dis-tu) ait tué son cousin. Mais pas dans la même maison.

[Cette hypothèse, plausible, n'a jamais été prise au sérieux par les enquêteurs. Jean tue Jacques, Gisèle et un autre homme non identifié s'occupent d'Aurélie et de ses deux filles.]

Mais pour les autres meurtres, ce n'est pas lui. Ils étaient au moins 3 (la femme de la photo, lui et un autre homme plus petit avec de grosses chaussures), mais je ne pense pas un seul instant que le mari ait participé à tous ces meurtres. Il me faudrait d'autres photos.

Karl :

Je t'envoie une autre photo.

Geneviève :

Je me concentre.

Karl :

C’est donc Jean, le mari de Gisèle. C’est la seule personne qui est arrivée en voiture ce soir-là. Tue-t-il son cousin ? Ou le cousin est-il déjà mort ?

Geneviève :

Je ne vois rien d’autre que ce que je t’ai dit tout à l’heure. Pauvres gens ! Pour moi, la femme est la grande responsable. Avec l’homme qui l’accompagnait, il est venu sur les lieux du crime. Je vois 2 ou 3 personnes sur les lieux du crime. Mais la grande responsable est la femme. Je ne vois pas le mari participer au meurtre. En tous les cas, je ne le vois pas tuer dans la maison qui ressemble à la sienne ! Je vois la femme seule (aussi étrange que cela puisse paraître) puis 1, 2 ou 3 personnes la rejoindre, mais pas le mari. Pour moi, c’est elle !
En fait, tu sais, généralement, je ne vois jamais une scène dans son intégralité. Je vois comme les pièces d’un puzzle. D’où parfois la difficulté. Il faut donc faire un tri de tout ça et essayer d’en faire un résumé. Pas si simple…

Karl :

Je te le confirme !

Voilà bien tout le dilemme de nos échanges… Que faire du témoignage de Geneviève ? Comment pourrait-il être pris au sérieux par la justice, dès lors qu’il s’agit de « voyance » ? En France, c’est impossible. Geneviève, qui a fait un stage de *remote viewing*[2] avec le FBI, le sait. La police

américaine reconnaît l'apport potentiel de la médiumnité. En France, beaucoup moins, comme j'ai pu le constater lors de mes différentes communications avec des gendarmes ou des policiers à la suite de flashs « urgents » de Geneviève (voir plus loin). Mais les temps changent, et certains enquêteurs, au fil des affaires, se sont aussi montrés réceptifs, reconnaissant qu'il ne fallait rien laisser au hasard.

Geneviève, de son côté, a souvent été appelée par des familles de victimes disparues. Elle « voit » pour eux, gratuitement, et ils font ensuite part des révélations à la police. Cela déclenche parfois des enquêtes auxquelles Geneviève participe[3].

Mais dans un cas comme celui-ci, déjà jugé, il est très délicat de communiquer sa voyance. Recours aux avocats ? Aux proches des victimes ? Aux services judiciaires ? Et encore faudrait-il tomber sur une personne qui accorde à la voyance la moindre crédibilité…

1. Les prénoms ont été modifiés.

2. Le *remote viewing* (vision à distance) est une pratique intuitive ayant pour objectif de percevoir des informations physiquement inaccessibles par des moyens conventionnels, les cinq « sens normaux », de façon instantanée.

3. Voir *Les Enquêtes d'une médium* de Geneviève Delpech, paru aux éditions First en 2020.

L’AFFAIRE FIONA

Ce soir-là, je reçois ce texto en majuscules de Geneviève. Mais… je ne lui ai rien demandé, moi !

29 mai 2013 19:17 Geneviève :

> POUR FIONA, IL FAUT CHERCHER DANS LES SOUS-SOLS D’UN IMMEUBLE BLANC ET OCRE TYPE HLM AVEC DERRIÈRE UNE COLLINE BOISÉE ! ELLE CONNAISSAIT SON TUEUR !

Fiona ? Je comprends : elle a dû voir à la télé un reportage sur la petite Fiona, disparue depuis deux semaines, le 12 mai 2013. Cette fillette âgée de

5 ans a été déclarée perdue par sa mère, dans un parc à Clermont-Ferrand. Cécile Bourgeon et son compagnon, Berkane Makhlouf, passent en boucle à la télé, pour dire que Fiona a été enlevée. Avant d'avouer quatre mois plus tard que Fiona a été battue à mort, puis enterrée. Il faudra attendre décembre 2020 et leur quatrième procès pour qu'ils soient respectivement condamnés à 20 ans et 18 ans de réclusion. Néanmoins, l'affaire n'est pas définitivement jugée puisqu'elle est soumise à la Cour de cassation. Le corps de la fillette n'a jamais été retrouvé, les accusés affirmant être incapables de se rappeler de son lieu d'inhumation.

Geneviève :

Écoute, voilà, je ne pense pas que la petite Fiona soit encore en vie… Je vois un immeuble type HLM avec une couleur ocre et du blanc. Une cave. C'est comme si la colline touchait presque l'arrière de l'immeuble que je vois. Comme si l'immeuble était construit à flanc de colline.
Il y a beaucoup d'arbres hauts et fins. Sapins ? Cyprès ?
Il y a des caves. L'immeuble est ordinaire et simple. Pas luxueux.
Des garages sont accolés à l'immeuble. L'environnement est assez triste.
Une colline et des balançoires. Une sculpture moderne en granit. Une allée de lavande et des arbres de type méditerranéen, comme des cyprès de Toscane.

[C'est l'exacte description de la HLM et du quartier de Clermont-Ferrand où vivait le couple assassin.]

Un homme tient la petite Fiona par la main.
Un parking. Une voiture claire (je ne vois pas la marque, mais claire). Une route qui descend.
Cet homme vit dans un appartement (ou une toute petite maison) avec une cave et un garage.
Il n'est pas vieux. La petite quarantaine. Mais je le vois marchant de dos avec la petite fille.
Il est brun et il a la peau mate (il est blanc cependant).

Il ne roule pas longtemps. En tous les cas il n'habite pas très loin, et je me demande même si la petite Fiona ne le connaissait pas, car elle n'a pas l'air du tout effarouchée.
J'entends le mot ″romagna″ ou quelque chose comme ça, ″salière″ ou ″chalière″, et ″Antoine″.
Je pense qu'il s'agit d'une route… d'une direction.

Karl :

Donc, pour toi, Fiona est dans ce sous-sol ?

Geneviève :

Depuis, ils ont déplacé le corps, enfermé dans une malle. Elle n'est restée là que 2 ou 3 jours. La ville est en contrebas et la HLM aussi avec un hangar/garage juste derrière. Je vois un parc de jeux, en hauteur. Il y a comme un parcours pour les joggeurs.

[C'est le parc de Montjuzet, sur les hauteurs de Clermont-Ferrand, où il a été établi qu'ils emmenaient souvent Fiona.]

Je me concentre.
Un Nord-Africain. Petite quarantaine à peine.

[Berkane Makhlouf.]

La petite fille et la mère le connaissent.
Pas un voisin, car je vois une voiture. Un parking. Une route qui descend.
Ensuite, il y a une forêt à une cinquantaine de kilomètres de la ville.

Karl :

La forêt, tu as un nom ?

Geneviève :

J’entends ″guéri″. Ou ″géri″.

[Je cherche sur Internet des localités aux noms similaires dans les environs de Clermont-Ferrand, en même temps que nous « textotons ».)

Il fait froid.
La petite hurlait. Elle hurlait quand elle le voyait.
Il roule 20 à 50 km.
C’est 2 jours ou 3 après la mort de la petite.

Karl :

Y a qui ? Lui et la femme ?

Geneviève :

Non, je ne vois pas la femme. Mais elle sait. Elle a peur de lui.
Je vois 2 hommes, dont le meurtrier. Il y a de la drogue.

Karl :

Tiens, voici le lac de Guéry.
C’est à 39 km de chez eux.

Geneviève :

J’entends que c’est à côté de ce lac, dans un lieu qui s’appelle ″le Rossignol″…
Elle est là.

Karl :

Je vérifie si je trouve ton ″rossignol″ dans le coin…

Geneviève :

J’entends une voix d’enfant qui me dit ″rossignol″ et l’eau.
?? Ça ne va pas être facile.
Il faut chercher là-bas.
Il y a des branches au-dessus d’elle.
J’entends très bien ″rossignol″ et le bruit de l’eau.

Karl :

Ils sont arrivés en voiture ?
Je veux dire, jusqu'au lieu où ils l'enterrent ?

Geneviève :

Oui, puis ils ont marché un bon moment.
Ils ont laissé la voiture dans un chemin de forêt.

Karl :

Bon, je trouve un lieu-dit ″Le Rossignol″ à 47 minutes de chez eux. Mais c'est à l'opposé du lac de Guéry. Et de la forêt domaniale de Guéry.

Geneviève :

Ça ressemble à ce que je vois…

Karl :

Mais le Rossignol, c'est à 100 km du lac de Guéry.
Y a un petit cours d'eau. Mais c'est pas au même endroit. C'est au lac de la Cassière.

Geneviève :

Attends, cherche ROSSIGNOLÉ OU ROSSIGNOLET. DES CHUTES D'EAU.

[Sur Internet, je tombe direct là-dessus : cascade du Rossignolet au Mont-Dore.]

Karl :

Bingo ! Cascade du Rossignolet !

Geneviève :

C’EST ÇAAA !
Rossignolet. L’eau.
C’est là où elle est.
Elle est dans la forêt à côté de cette cascade. À 200-300 m de la cascade.
Dans un creux. Une pente. En bas d’une pente.
Il y a une sorte de ruisseau. Un ru.
Mais elle n’est pas dans l’eau.
Elle est dans la terre.

Karl :

Comme ru ou ruisseau, je trouve ça…
À côté du Rossignolet. C’est le ruisseau de l’Enfer. Ça ne s’invente pas !

Geneviève :

Oh, là, là… C’est où par rapport à chez eux et à Guéry ?

Karl :

À 50 km des 2.

Geneviève :

Elle est là. La pauvre… ça ressemble beaucoup à ça.

Karl :

Le ruisseau de l’Enfer se transforme en cascade du Rossignolet.

Geneviève :

Faut chercher là…

Karl :

La mère et le concubin disent ne pas se souvenir d’où ils l’ont enterrée…

Geneviève :

Pourquoi ?

Karl :

Mystère…

Geneviève :

Ils disent ne pas se souvenir, car elle était fracassée.
Ils l'ont mise dans un grand sac-poubelle. Puis dans une valise.

Le procès en appel de Cécile Bourgeon, mère de Fiona, et de Berkane Makhlouf s'est donc déroulé du 1er au 18 décembre 2020 devant la cour d'assises du Rhône, à Lyon, où l'affaire avait été dépaysée par la Cour de cassation. Confronté aux contradictions mises en évidence par les enquêteurs, le couple de toxicomanes a fini par admettre le décès de l'enfant à son domicile. Cécile a pris dix-huit ans et Berkane vingt. Puis, ils ont soutenu l'avoir enterrée à la hâte, de nuit, dans « un secteur boisé ». Le couple a toujours expliqué l'avoir enterrée dans une forêt près du lac d'Aydat, mais les recherches menées là-bas n'ont jamais permis de retrouver les restes de Fiona. Depuis, Cécile Bourgeon a pris contact avec un hypnotiseur, de sa propre initiative, afin d'essayer de se rappeler où le corps de sa fille est inhumé… Le 1er avril 2021, l'avocat de Cécile Bourgeon a plaidé sa remise en liberté devant la chambre de l'instruction de la cour d'appel du Rhône. Une décision a été rendue le 22 avril. La cour d'appel a rejeté la demande de remise en liberté.

Le point rouge, c’est la cascade du Rossignolet. En haut à gauche, le lac d’Aydat où eurent lieu les recherches. À peine 20 kilomètres entre les deux. La police n’est jamais allée chercher dans ce secteur.

L’AFFAIRE LUKA MAGNOTTA

« Je m’appelle Luka Magnotta. Le monde entier me connaît depuis qu’on m’accuse d’avoir massacré un étudiant chinois, Lin Jun, avec un pic à glace, avant de le démembrer, de faire l’amour avec les morceaux et d’en manger certains. Je suis un mannequin métrosexuel hyper-gaulé et millionnaire, je suis un petit garçon abusé par un vigile et martyrisé par son beau-père, l’amant honteux de sa belle-mère, je suis un acteur porno gay

sous-employé, je suis scientologue, je suis un escort-boy que vous pouvez louer pour une heure ou un week-end, je suis nécrophile et cannibale. Je suis tout cela à la fois. Je vais vous raconter comment et pourquoi je suis devenu celui que les médias appellent le “Dépeceur de Montréal”… Bon, en réalité, j’ai déjà tout raconté, depuis des lustres, sur le Net. J’ai averti, j’ai mis en garde, j’ai dit plein de trucs. Mais en pièces détachées. Pendant des années, au hasard des réseaux sociaux, de blogs, de chats, de forums, de sites psy ou porno… Mais personne ne m’a lu. Ou ne m’a pas cru. C’est la raison d’être de ce livre. C’est ma compil. Mon best of. C’est aussi celui de notre temps. Car qui mieux que moi, Luka Magnotta, le web-killer, peut vous raconter notre époque ? Oui, je suis le pur produit de l’hydre que vous avez créée et que vous nourrissez sans relâche autant qu’elle vous nourrit : la Toile. »

J’allais publier *Dans la peau de Luka Magnotta*, nous avions fait un doc pour la télé avec Daisy et j’avais hâte de demander son « sentiment » à Geneviève sur ce triste sire.

2 oct. 2012 19:52 Karl :

Il s’appelle Luka… Tu vois quoi, le concernant ?

2 oct. 2012 20:00 Geneviève :

Beurk… Voilà ce que je peux te dire. J’ai froid. Il fait froid. Très froid. Il y a de la neige. Beaucoup. Je pense à des paysages russes ou canadiens. Mais je dirais plutôt le Canada à cause des constructions qui me rappellent celles d’Amérique du Nord.
Je vois des femmes. Une vieille femme au visage très sévère. Une femme blonde (russe ?). Elles sont toutes les deux très autoritaires et dures.

Elles sont prétentieuses et dominatrices. Mère ? Sœur ? Grand-mère ? Pas épouse ou petite amie, car je vois de l’homosexualité chez ce jeune homme. Quoique les femmes plus âgées que lui ne lui fassent pas peur. Je ne vois pas de présence masculine, si ce n’est dans une quête sexuelle.

2 oct. 2012 20:04 Geneviève :

Je vois une fuite… Des apparences très différentes. Il est peut-être travesti dans une boîte. Oui, c’est ça. Il se travestit. Je vois du sadomasochisme.

Oh là là ! C’est du hard ! Il aime faire mal. Très mal.
Il se trouve extrêmement beau. Mais il ne s’aime pas vraiment, car il se transforme tout le temps. Un peu à la Michael Jackson.
J’entends des cris. À la fois de plaisir et de douleur.
Mais aussi un aboiement. Des miaulements et des pleurs.
Je vois un immeuble pas très haut. 3 ou 4 étages. Style Manhattan, à présent…
Un escalier extérieur. De la pauvreté. De la saleté.

2 oct. 2012 20:09 Geneviève :

Je vois de la solitude et pourtant de très nombreuses connaissances. Une foule, même ! Mais une grande solitude.
Je vois l'homme se regarder sans cesse dans un miroir, je pense qu'il se maquille. Et je le vois regarder des films hard et manger toujours la même chose. C'est bizarre ça… je le vois sans amis, seul et pourtant très entouré par une foule de gens…

Je ne comprends pas.
Oui, c'est un homme qui agit seul. Quand je dis ″agit″, je parle de sa sexualité hard, violente… jusqu'au meurtre. Le reste du temps… il dort !
Il tue… Il prend son pied comme ça. Ça peut aller d'une souris à un être humain…
Ton mec, c'est le diable !
Il est fou d'amour… pour lui-même. Narcissisme.
Mais quelle violence ! Quelle haine !!
J'ai rarement vu ça ! Un genre de Jack l'Éventreur ton mec, Karl !!
Tu n'as pas plus cool dans tes relations ?
Oh là là !
Il finira par se suicider… car là, il est vivant !
Voilà… Ça te parle ?

Karl :

C'est exactement lui. Que vois-tu de son enfance ?

2 oct. 2012 20:15 Geneviève :

Je vois un petit garçon frêle. Mince et efféminé, mais qui joue au ballon et au vélo sur des trottoirs et dans un terrain vague qui ressemble à un terrain de foot désaffecté. Je vois une présence féminine omniprésente. Un environnement presque uniquement féminin. Il est très souvent puni. On lui crie beaucoup dessus et il se prend de sacrées raclées ! Il aime aussi jouer avec des poupées. Je ne vois pas de présence masculine. Déjà, je le vois faire du mal à des animaux de la rue. Chiens, chats, etc. C'est un enfant qui ment beaucoup. Qui s'invente une

vie. Il affabule beaucoup. Il est assez chétif et joue souvent dehors l'été. L'hiver, il fait froid, il y a de la neige. (Canada ? Russie ?)
Je pense qu'il quitte le foyer où il vit très jeune. On dirait qu'il s'échappe. Je ne vois pas le père… mais uniquement des femmes autour de lui…
Là, je vois la mer… des palmiers… Il fait beau… Il ne reste pas longtemps. Il n'a pas d'argent… Je perds sa trace… Je le retrouve plus âgé (5 ans ?) à l'endroit où il y a de la neige…

2 oct. 2012 20:21 Karl :

Qu'est-ce qu'il aime ?

Geneviève :

Il aime qu'on le regarde ! Boîte de nuit sado ? Films ? Je ne sais pas ! Mais il pratique le voyeurisme et l'exhibitionnisme !
Je vois la couleur rouge !? Beaucoup de rouge !
Le rouge à lèvres, les vêtements, et du sang…
Beurk, c'est ça ! Ton mec, c'est…
DRACULA !!
Bon, mon Karl… là je vais vomir puis je fais à dîner à mon fils !
ATTENTION, NE PAS SE FIER À CETTE TÊTE D'ANGE !!
CE MEC, C'EST LE DIABLE. C'EST DRACULA !

3 oct. 2012 11:00 Geneviève :

Tu ne vas pas le croire, mais j'ai mal dormi, la nausée.
Je ne suis pas bien du tout !
Ton Luka me rend physiquement malade ! C'est un vrai fou ! Le diable en personne !

L’AFFAIRE ANAÏS MARCELLI

Article paru dans *L’Alsace* le 3 avril 2013 :

« Anaïs Marcelli, 10 ans, avait disparu à Mulhouse le 14 janvier 1991, après son départ à 18 heures de l’école du Nordfeld. Son corps a été retrouvé le 21 avril suivant au col de Bussang. Un énorme déploiement de moyens humains et techniques, des vérifications de nombreuses pistes locales et internationales et une grande médiatisation n’ont pas permis d’élucider l’affaire.

En janvier dernier, Olivia Delaittre-Vichnievsky (la fille du juge d’instruction, aujourd’hui avocat général Laurence Vichnievsky) et Karl Zéro ont effectué en Alsace une contre-enquête sur l’énigme. Elle sera diffusée vendredi 5 avril, à 23 h 15 dans l’émission *Les Faits Karl Zéro* sur la chaîne 13^{e} Rue.

Ce reportage d’une heure dévoile des faits que le public ignorait jusqu’ici. À travers des témoignages, dont ceux de l’ancien juge d’instruction Germain Sengelin, qui avait instruit le dossier, de l’ancien policier de la police judiciaire, Gilles Poirier, de l’ancien chef de l’identité judiciaire au commissariat de Mulhouse, Christian Barbé, d’une voisine, Nicole Spannagel, des journalistes Jacques Pradel (TF1) et Jean-Marie Stoerkel (*L’Alsace*), cette contre-enquête montre que la mort de l’enfant se situerait plutôt dans le cercle familial et qu’Anaïs serait bien arrivée dans l’immeuble de la rue de Zurich, où elle habitait.

Des éléments du dossier judiciaire, étalés dans le temps, mais convaincants quand on les rapproche, font ressortir un suspect principal. En octobre 1991, la reconstitution de la soirée de la disparition d'Anaïs a établi que le suspect n'avait pas d'alibi entre 18 heures et 20 heures.

En perquisitionnant chez lui cinq ans plus tard, les policiers ont trouvé des photos de la maman d'Anaïs nue quand elle était enfant. Des expertises techniques, linguistiques et psychologiques font penser que c'est ce suspect qui a envoyé des lettres anonymes décrivant ses perversions sexuelles.

L'une d'elles a été adressée à l'école du Nordfeld durant la disparition d'Anaïs. L'auteur y revendiquait l'enlèvement. Dans une autre, avant la reconstitution, au journaliste de TF1 Jean-Pierre Foucault, il s'est vanté du rapt d'une fillette en 1974 à Sainte-Savine, près de Troyes. Il a aussi revendiqué le meurtre d'Anaïs dans des écrits au journaliste-écrivain Patrick Meney, puis à Jacques Pradel quand il a présenté en 1993, sur TF1, sa première émission *Témoin numéro 1* consacrée à l'affaire Anaïs. Il a encore provoqué ces deux journalistes dans des courriers en 1993 et 1995.

Mais depuis le non-lieu de 1997, cet homme ne s'est plus manifesté. L'émission de Karl Zéro le fera peut-être réagir… »

18 mars 2013 18:46 Karl :

Anaïs… Que s’est-il passé ?

18 mars 2013 18:50 Geneviève :

Je n’ai jamais entendu parler de cette histoire…
Il fait froid. Il fait presque nuit, c’est l’hiver. C’est pas vraiment encore la nuit… C’est un petit quartier dans une ville.
Je vois une enfant très couverte. Elle a une sorte de doudoune bien chaude et elle est en pantalon. Petite fille rieuse, charmante.
Moi, je vois un homme assez gros. Avec une voiture professionnelle, pas vraiment une camionnette, mais une voiture avec de grosses lettres écrites dessus.

Elle connaît très très bien cet homme. Je vois la scène. Elle l’embrasse sur la joue et il l’appelle ″ma chérie″. C’est peut-être un ami très proche, ou un membre de la famille, comme un oncle, un cousin… C’est pas son père. Son parrain ? Du même sang, je pense. Mais il fait pas si jeune que ça. Il fait partie de son entourage.

18 mars 2013 19:02 Geneviève :

Elle rentre de l'école, à mon avis, ou d'un patronage, ou d'un cours de sport, parce qu'elle a un sac à dos ou un cartable, et elle marche. Il l'attendait en bas de chez elle. Dans la maison. Elle devait être seule dans la maison ? Elle monte, elle est en confiance, mais il la viole et il l'étouffe.
Puis il roule un bon moment. Une demi-heure, pas plus. Il se débarrasse de cette petite fille dans une campagne, vallonnée. Et il rentre chez lui.

18 mars 2013 19:09 Karl :

Écoute, on a de très, très fortes présomptions concernant cet homme. Effectivement de la famille… Pas d'alibi au moment où elle a disparu…

Geneviève :

Moi, c’est bizarre, je voyais un homme beaucoup plus rond, plus gros que ça.

Karl :

Ça se passe il y a 30 ans… Peut-être a-t-il maigri depuis ?

Geneviève :

Y a quelque chose qui me trouble chez lui… Mais c’est pas un enlèvement. Elle a été prise chez elle. Cet homme l’attendait. En arrivant chez elle. Je vois, après, une sorte de voiture professionnelle partir avec elle dedans, mais elle est sans doute déjà morte. Ils se connaissent très bien. J’en mettrais ma main à couper. Elle n’a pas été surprise de le voir.
Je vois la voiture sortir d’un endroit. Là où elle habitait. Est-ce qu’on sait s’il y avait quelqu’un qui pouvait garer cette voiture dans un garage ou une arrière-cour ? Parce que je la vois sortir d’une arrière-cour. Ou d’un garage. Elle est dedans, morte.
J’ai très froid au côté droit du visage, tout le côté droit. En général ça veut dire la mort. Soit cet homme est mort, soit il a donné la mort. Et étant donné ce que je ressens de très malsain, je dis : oui, c’est cet homme qui a tué la petite fille. C’est une évidence. Mais il était comme ″couvert″ par quelqu’un. C’est une histoire sordide, familiale, plus je regarde cet homme et cette petite fille.

Tu sais, cet homme, il avait un ascendant énorme sur une femme. Et cette femme dépendait même financièrement de cet homme.
Mais je le vois plus gros, à ce moment-là.

19 mars 2013 10:06 Geneviève :

On me montre la petite fille disparue à Mulhouse en sortant de l’école, et on me montre qu’elle est rentrée chez elle. C’est chez elle que ça s’est passé. On me montre aussi un tas de charbon, alors je ne sais pas quel est le rapport, mais je

vois la petite fille allongée sur un tas de charbon. Je ne sais pas en quoi ça peut aider, mais c'est important…

Karl :

Le charbon. On en a retrouvé des traces sur le corps de la petite. Et dans la cour de leur remise, il y avait une remise à charbon.

Le mot de la fin, c'est le site Grands-Avocats.com qui nous le délivre :

« Un faisceau d'indices incite à la poursuite de l'enquête au sein même de la famille d'Anaïs. Des incohérences apparaissent dans les déclarations de Bernard Riedweg, son grand-père, dont le bureau se situe sous l'appartement dans lequel vivait la fillette. Il change plusieurs fois la version et n'a pas d'alibi pour l'heure de la disparition. De plus, il aurait demandé à sa belle-fille (la mère d'Anaïs) de changer sa version des faits lors de la reconstitution et aurait tenté de faire douter une voisine quant aux détails qu'elle transmettait sur son emploi du temps aux enquêteurs.

Mais ce sont surtout les perversions sexuelles de Bernard Riedweg qui alertent les enquêteurs. Lors d'une perquisition à son domicile sont retrouvées des photos annotées de la mère d'Anaïs nue lorsqu'elle était enfant. Placé en garde à vue et entendu en 1996, il avoue avoir été coupable d'attouchements sexuels sur la mère d'Anaïs. Son audition et le témoignage de ses anciennes compagnes tendent à montrer certaines pratiques perverses […]. De plus, un fait troublant va encore orienter les enquêteurs sur la piste de la famille d'Anaïs. Dans la maison dans laquelle elle vivait, propriété de son grand-père, se trouvait une remise à charbon. Du charbon ayant été retrouvé sur le corps de l'enfant, les enquêteurs se demandent si Anaïs a vraiment été enlevée sur le chemin du retour de l'école ou si elle ne serait pas plutôt rentrée chez elle.

Mais la conviction d’un juge d’instruction, aussi forte soit-elle, n’est pas suffisante pour mettre un suspect en examen. Il manque aux enquêteurs des preuves matérielles et un mobile. Certes, Bernard Riedweg n’a pas d’alibi à l’heure de l’enlèvement, mais sa garde à vue n’a abouti à aucun aveu de sa part. Les centaines de perquisitions menées dans tout le quartier de la victime sont, elles aussi, restées infructueuses. Un non-lieu sera finalement rendu en 1997 puisqu’il sera estimé qu’il n’y a pas matière à accusation. »

L’AFFAIRE OSCAR PISTORIUS

En 2014 s’ouvrit le procès de l’athlète le plus médiatisé d’Afrique du Sud : Oscar Pistorius. Je m’y suis donc rendu pour faire un documentaire sur cette fameuse affaire Pistorius. Accusé d’homicide volontaire à l’encontre de sa compagne, Reeva Steenkamp, le champion handisport encourrait la prison à perpétuité. Il n’avait jamais nié avoir abattu le mannequin Reeva Steenkamp de plusieurs coups de feu, dans la nuit du 13 au 14 février 2013. Mais il affirmait, depuis le premier jour, qu’il s’agissait d’une tragique méprise : il avait cru entendre des cambrioleurs dans sa villa, en pleine nuit, et, dans l’affolement, il avait fait feu à travers la porte des toilettes fermée, tuant son épouse.

J’envoie leur photo à Geneviève.

17 mars 2014 15:10 Karl :

Qu’est-ce qui s’est passé ?

Geneviève :

On dirait un couple d’acteurs hollywoodiens ! Ils sont beaux en tout cas !
Je regarderai ce soir ou demain.

Karl :

Non ! Ce soir ! J’y suis et j’ai besoin de tes lumières !

Geneviève :

Bon, je vais essayer ! Pfff !

Karl :

Bien !

Geneviève :

Je vois des paysages, style Hollywood, ou africains, style Kenya ou Afrique du Sud ou Australie. Tu vois ? Palmiers, soleil, mer…
En revanche, j'entends un accent genre allemand. Je vois un grave accident avec de la ferraille partout.
Du sang, des cris, et puis une belle maison, de l'alcool, de la drogue. Je vois la jeune femme derrière une porte. Une salle de bains… je vois une grande chambre. Du bleu ciel et du rose.

Du sang partout. Oh là là ! La violence de cet homme !
Lui, il est orgueilleux, jaloux et aigri. Elle, elle est fragile, douce et très généreuse. Il l'a tuée. J'entends des coups de feu et des coups, des cris.
Ça y est, je vois ! Elle est morte ! Il l'a tuée, mais attention, il a déjà tué ou blessé ! C'est un grand violent !
Du sang…
Pas du même pays, l'un et l'autre !
Elle, elle avait beaucoup d'amis. Elle adorait les animaux par-dessus tout. Lui, c'est un menteur. Lui, c'est un salaud. Il est aigri par quelque chose. Sa mère l'a abandonné ? Il a été maltraité ? En tout cas, il a un compte à régler avec la société et la vie.
Et c'est elle qui a payé ! Je pense qu'elle avait peur de lui.
Il lui a tiré dessus presque à bout portant, puis il s'est enfermé dans une pièce.
Je vois bien, je crois, parce qu'elle, c'est un ange qui me parle !

Tu me diras ? En revanche pour le pays, pas sûre. J'en vois plusieurs. Je vois la foule autour de cet homme. C'est un acteur de cinéma ou quelque chose comme ça ? Une star ?
Il prenait des médicaments…
Voilà !
C'est qui ?

Karl :

> Comme tu m’as dit tout ce que je voulais savoir, je te dis tout. C’est Oscar Pistorius, le champion de course paralympique qui va passer en jugement bientôt. En Afrique du Sud. J’y suis, au moment où je t’écris. Je voulais savoir si tu voyais cet homme tuer volontairement. Parce que lui… il dit qu’il croyait tirer sur un voleur ! J’avais un doute…

Le 12 septembre 2014, Oscar Pistorius fut acquitté de l’accusation de meurtre. Le tribunal ne le condamna que pour « homicide involontaire » à cinq ans de prison. En mai 2015, la presse sud-africaine révéla qu’il allait bénéficier d’une remise de peine anticipée, prévue pour août de la même année. Devant le tollé provoqué par cette annonce, sa libération fut bloquée à la dernière minute par le gouvernement sud-africain…

Le 6 juillet 2016, Oscar Pistorius fut de nouveau jugé et condamné, cette fois, à six années de prison ferme. Le 21 juillet, le parquet demanda au tribunal de réexaminer cette condamnation, car il la jugeait « scandaleusement trop clémente »… Débouté, le parquet saisit alors la Cour suprême d’appel qui condamna finalement Pistorius à treize ans et cinq mois de prison en novembre 2017. Toujours pour « homicide involontaire ». Enfermé au centre correctionnel d’Atteridgeville – mais dans de bonnes conditions, puisqu’il peut y jouir de sa propre salle de bains ! –, l’ancien champion paralympique devrait donc recouvrer la liberté en 2026.

L’AFFAIRE TATIANA ANDUJAR

La disparition de Tatiana Andujar est la seule énigme qui reste dans l’affaire qu’on a appelée « Les Disparues de Perpignan ». Pour deux d’entre elles, Mokhtaria Chaïb (19 ans) et Marie-Hélène Gonzalez (22 ans), on a trouvé le coupable : Jacques Rançon, 54 ans, est mis en examen en octobre 2014 et condamné à la réclusion à perpétuité en 2018. Pour Fatima Idrahou (23 ans), c’est un gérant de bar, un dénommé Marc Delpech (!), qui prendra trente ans.

Reste à éclaircir le mystère Tatiana. Sa disparition s’est produite le 24 septembre 1995. Elle a alors 17 ans et vit chez ses parents à Llupia, dans les environs de Thuir, à une vingtaine de kilomètres de Perpignan. La police penche pour une fugue. Un mois plus tard, malgré les recherches et les appels à témoins, Tatiana ne donne aucun signe de vie. Elle s’est envolée peu après avoir quitté la gare de Perpignan alors qu’elle s’apprêtait à rentrer chez ses parents, à la suite d’un week-end passé avec des amis à Toulouse. On sait qu’elle est revenue de Toulouse parce qu’un militaire qui était présent dans le train a assuré l’avoir vue. Il a même parlé avec elle, et l’a également vue descendre du train. Lors de mon enquête pour la télévision, j’ai rencontré sa mère. Marie-José Garcia est un petit bout de femme brune, très digne, qui force l’admiration. Un roc qui, depuis 1995, consacre son existence à essayer de comprendre ce qui a bien pu arriver à sa fille. Elle ne lâchera jamais. Elle ressasse ce qu’elle sait des dernières minutes avant la disparition de Tatiana, c’est-à-dire très peu de choses : « On l’a vue rue

Courteline. Si elle voulait faire du stop, c'est le chemin qui mène vers Thuir et Llupia. À partir de là, on perd complètement sa trace. On ne sait plus rien. »

Depuis que j'ai couvert l'affaire des « Disparues de Perpignan » en 2009, j'ai toujours eu un gros doute concernant le dénommé Marc Delpech, le gérant de bar, déjà condamné pour le viol et le meurtre de Fatima Idrahou. Peut-être parce qu'il s'était lancé dans l'écriture d'un roman où le narrateur enlève une certaine Tatiana. Ça ne s'invente pas.

J'envoie la photo de Tatiana à Geneviève.

12 juil. 2015 11:14 Karl :

Tatiana. 1995. Perpignanaise. De retour de Toulouse. Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Geneviève :

Je me concentre. Mais d'emblée, je vois une jeune femme assez libre qui aime son indépendance. Elle se lie facilement avec les gens en général, et avec les hommes en particulier. Je vois un groupe de 3 ou 4 jeunes gens. Ils sont en train de dîner chez une des filles. Puis ils sortent écouter de la musique dans un bar. Je vois, et je ne sais pas pourquoi, le peintre Salvador Dalí ?? Peut-être parce que tu me mentionnes Perpignan ?

Karl :

Bien sûr, la gare de Perpignan !

[C’était, pour Dalí, le « centre du monde » !]

Geneviève :

Ah voilà ! Peut-être même était-elle dans la gare de Perpignan. Je vois un militaire. Mais ils se disent au revoir, je sais pas trop, sur le quai de la gare. J’entends le bruit des trains. Le militaire n’est pas méchant, je ne ressens rien sur lui.

[Maître Nicolau, l’avocat des familles des disparues, m’avait donné au moment de l’enquête des précisions qui vont dans le sens de la « vision » de Geneviève : « On sait que Tatiana était allée passer le week-end à Toulouse, ses amis nous l’ont confirmé. »]

Elle fume, c’est une fille qui fume, pas mal même.

[Sa mère me l’avait dit.]

C’est comme si elle avait un rendez-vous. Elle a appelé quelqu’un pour un rendez-vous. Ou alors elle a appelé un taxi ? Elle a commandé un taxi ? Faut que je me concentre… Parce que je la vois sortir de la gare de Perpignan, elle marche le long d’une rue, elle s’arrête, elle attend, elle fume, là je vois, elle a un jean et un haut foncé. Elle attend quelqu’un, elle a un rendez-vous, parce que quelqu’un vient la chercher en voiture, ça, c’est sûr.

[Le détective Roger-Marc Moreau, qui a enquêté sur cette disparition, était formel sur ce point : « D'autres témoins ont vu Tatiana débarquer en gare de Perpignan. Un de ses camarades, notamment, l'a aperçue devant un café. Elle annonce à quelqu'un avec qui elle parle devant la gare de Perpignan qu'elle va se rendre sur la route de Llupia, qu'elle compte rentrer au domicile de ses parents en auto-stop. »]

Non, c'est pas un taxi, elle avait rendez-vous, quelqu'un venait la chercher au train. Et… c'est cette personne qui la tue !
Elle est morte. Elle a été violée, elle s'est débattue, il l'a étouffée et il l'a amenée à l'extérieur de Perpignan.
Elle monte dans la voiture, et c'est comme s'ils faisaient une halte un peu plus loin, loin de la gare, là ils discutent hors de la voiture, à une table, et puis ils repartent, ils vont acheter des cigarettes, je sais pas trop, c'est possible qu'ils s'arrêtent acheter des cigarettes, boire une bière, ça discute, là, et ils remontent dans la voiture et ils sortent de Perpignan, et là, il la viole. Mais c'est quelqu'un qui… C'est pas un crime passionnel. J'arrive pas à voir si elle le connaissait… Je vais me concentrer. Y a un autre homme aussi dans les parages, à ce moment-là, qui est très très dangereux. Mais il est pas présent ce soir-là. Rien à voir…

Karl :

Le profil du type qui l'a emmenée ? Il faisait quel métier ? Il est où aujourd'hui ? Je te dis ça parce qu'on a un suspect depuis longtemps. Il n'a jamais avoué.

Geneviève :

Y a une chose qui m'intrigue… L'homme avec qui elle part, ils s'arrêtent dans un bar, ou tabac je t'ai dit, j'ai l'impression que ce bar est à lui. C'est un endroit qu'il connaît, il l'emmène boire un verre à l'intérieur, c'est là où il faudrait chercher des indices…
Mais elle est pas là, hein, elle est enterrée en pleine nature, dans un endroit sauvage…
Ce jour-là, le bar était fermé, ou fermé à cette heure-là, ou il l'amène par-derrière, je sais pas. Y a qu'eux. C'est ça qui m'intrigue… Pourquoi ils sont allés

s’arrêter dans un bar ou un tabac… plus loin que la gare ? S’ils étaient à la gare, il devait y en avoir, du tabac et de quoi boire un verre. Je pense que ce bar ou ce restaurant est à lui…

Oh là là ! Il est dangereux lui aussi. Le même genre que l’autre type que je vois, mais qui est absent, pas lié à Tatiana. À Perpignan, ils ont deux beaux salauds, là !

Geneviève :

Moi, je vois la lettre D. D… comme Dominique. Alors, je sais pas si c’est la première lettre du nom ou du prénom, y a la lettre D qui apparaît. C’est quelqu’un de jeune, je ne sais pas à quelle période ça s’est passé…
Je ne détiens aucune vérité, mais je te dis ce que je ressens : elle est morte très vite après, dans la nuit. Cet homme, je me demande s’il est pas en prison, dis donc. Parce que là, on me montre des barreaux. Pourquoi ?
La police a découvert qu’il était responsable de cette histoire ? Ah non, il est peut-être en prison maintenant, mais pas pour elle…
Oui, je pense qu’il a déjà tué. C’est un véritable pervers, lui. Il est en prison, dans une grande ville, en France, pas à l’étranger. Il n’est pas étranger d’ailleurs, c’est le style ″bon français″…

Karl :

T’es assise ? Il s’appelle Delpech… Marc

Geneviève :

Delpech ? C’est vrai ? Il s’appelle comme moi ? Quelle horreur ! J’espère qu’il n’y a pas un lien familial… avec Michel ! Je viens d’avoir un de ces chocs ! C’est ça, la lettre D que je voyais. S’il avait un bar, ça correspond…

Karl :

Il avait un bar, oui.

Geneviève :

Delpech, il s’appelle Delpech ! C’est bizarre parce que j’ai pas eu de trouble… Parfois, j’entends un nom entier, un nom de rue, de ville, mais là, j’ai vu une lettre, le D, comme j’ai vu les barreaux. Ils ont été délicats, là-haut, mes guides ! Ça doit te faire rire !

Karl :

Delpech, oui. Le reste, moins.
Il était jeune à l’époque des faits : 34 ans
Il avait un bar : le San Diego.

En prison : oui, il y est, condamné à 30 ans. Pour le viol et le meurtre de Fatima Idrahou, une autre des quatre ″Disparues de Perpignan″.
L’autre homme dangereux que tu voyais dans les parages à ce moment-là s’appelle Jacques Rançon : coupable des meurtres et viols des deux autres jeunes filles…

Geneviève :

Si tu l’as, tu peux m’envoyer sa photo, à Delpech ? Je verrai tout de suite si c’est le type que je vois.

Karl :

Le voilà. À l’époque de la disparition, puis à son procès.

En voyant les photos, Geneviève est persuadée que Marc Delpech est coupable. Et quand je la questionne sur Tatiana, elle m'affirme que la jeune fille se trouve entre Perpignan et Narbonne. Selon elle, son corps serait dissimulé dans un point d'eau, quelque part dans un gros bois en montagne.

Après avoir avoué le viol puis le meurtre de Fatima Idrahou, affirmant qu'il s'agissait d'un crime passionnel, Marc Delpech fut sommé d'expliquer comment il s'était débarrassé du corps. Là, il fit du… Alexandre Dumas, à peine modernisé. Il raconta avoir transporté la jeune fille morte jusqu'à son domicile. L'avoir déshabillée. Avoir enfilé sa tenue de plongée, un sport qu'il prétend pratiquer assidûment, et s'être rendu au cap Béar, sur la côte rocheuse près de Port-Vendres. Avoir descendu de nuit, et à mains nues, la falaise, Fatima sur le dos, manquant de chuter à plusieurs reprises… Puis avoir nagé avec la dépouille, la tirant par le cou pour s'éloigner le plus possible de la rive, afin de rejoindre le point où il savait, d'expérience d'homme-grenouille, que les courants emporteraient le corps au large. Le crime passionnel et parfait, en somme. Tout ça lors d'une nuit sans lune, bien sûr… Avant de revenir, frais comme un gardon, rejoindre son frère dans ce bar qu'ils tenaient tous les deux.

Pendant que des recherches sous-marines étaient effectuées au large du cap Béar pour tenter de retrouver le corps de Fatima, une reconstitution fut organisée. Et le jour de cette reconstitution, un coup de théâtre fit couler la version de Delpech : le corps de Fatima avait été retrouvé en bordure de l'étang du Canet, à quarante kilomètres de là, et à 500 mètres de chez lui. Delpech est évidemment mal. Il comprend qu'il vient de passer de son objectif de huit ans de prison pour crime passionnel à trente ans incompressibles…

Pendant toute l'instruction Delpech, des tentatives de rapprochements sont faites entre le calvaire de Fatima et la disparition de Tatiana. Il y a des similitudes dans le mode d'action. Les jeunes filles sont enlevées dans le secteur de la gare, toujours en soirée. Delpech nie toute implication. Pourtant, deux autres éléments troublants apparaissent…

D'abord, les échanges entre les experts psychiatres et Delpech, dûment consignés dans son dossier. Édifiante lecture. Au psy qui lui demande : « Avez-vous commis d'autres agressions de cette nature ? », il répond : « On m'a reproché d'autres disparitions mais… je n'en ai pas le souvenir. » Pas très clair, ce Marc. Adepte du « P't'être bien qu'oui… » façon Fourniret. Delpech poursuit : « Je pense que si j'avais tué d'autres personnes avant, j'aurais réagi. Vous voyez bien, d'ailleurs, dans quel état je suis maintenant. En plus, j'avais des alibis… » Puis, devant un autre psychiatre, Delpech reconnaît qu'il n'a aucun alibi dans les autres dossiers : « Je suis sûr que le juge est convaincu de ma culpabilité pour les autres crimes. Je n'ai pas d'alibi. Je suis certain que le juge pense que je suis capable d'avoir commis les quatre meurtres. Je me suis moi-même posé la question de savoir si je pouvais mentir inconsciemment. Il y a des choses que je ne comprends pas. Les bijoux, par exemple, qu'est-ce que j'en ai fait ? » Nous avons donc un accusé qui n'affirme pas qu'il a commis d'autres crimes. Mais qui ne dit toutefois pas l'inverse. Un orfèvre du casse-tête. Quand il écrit à sa femme, il en remet une couche : « J'ai peur de

ce qu'il y a en moi, j'ai peur de commettre d'autres crimes. » Si c'était pour nous rassurer, c'est raté !

Puis, les enquêteurs retrouvent à son domicile des coupures de presse relatives aux disparues de Perpignan ainsi que, dans son ordinateur, le premier chapitre d'un roman où l'héroïne, prénommée Tatiana – qui donne aussi son prénom au titre du futur livre ! – est enlevée par le narrateur dans le quartier de la gare. Ce début de « roman » qui m'a toujours interpellé, le voici :

À la première personne, le « héros » et narrateur écrit qu'il se trouve sur l'avenue de la gare, à bord de sa voiture. Il tourne à droite, rue Courteline. Il descend cette artère et voit une jeune fille qui « marche allègrement sur le trottoir ». Ce sont les mots de Delpech. Son « héros » regarde devant lui : personne. Il contrôle dans son rétroviseur : pas de témoin. Il écrit ensuite : « Je m'arrête à hauteur de la jeune fille. Je descends la glace. Elle se penche vers moi avec un grand sourire. Je lui demande si elle veut que je l'amène quelque part. Elle me dit : "Oui, je vais chez mes parents." Je la fais monter et je continue, en direction de la route de Thuir. »

Le chapitre, et le roman, s'arrête là. Net.

Coïncidence ? C'est ce qu'il dira, si jamais, à la faveur de ce livre et de ce que décrit Geneviève, l'affaire Tatiana est rouverte. Je le souhaite de tout cœur pour Marie-José Garcia.

Lors d'une conversation, Marie-José Garcia m'a d'ailleurs confié : « Beaucoup de détails me font penser que Marc Delpech a pu croiser le chemin de ma fille et la tuer. J'ai retrouvé dans les affaires de Tatiana l'affiche promotionnelle d'une soirée au *San Diego,* le 24 septembre 1995, jour de sa disparition. Delpech était le gérant du *San Diego*. Quand j'ai retrouvé cette affiche, il était déjà incarcéré pour le meurtre de Fatima. J'ai transmis ma trouvaille à la PJ, qui m'a répondu que, en 1995, Delpech n'était pas encore gérant du bar. Pour ma part, je pense qu'on ne devient pas

gérant d’un café du jour au lendemain. S’il ne l’était pas, il fréquentait peut-être le bar. Marc Delpech, ensuite, quand il a avoué le meurtre de Fatima, a déclaré qu’il avait fait disparaître le corps au cap Béar. Je me demande donc si les mots de Delpech ne concernent pas la disparition de ma fille, Tatiana, qu’il aurait jetée au cap Béar… »

Le 9 mars 2006, sur la commune du Boulou, à 17 kilomètres de Perpignan, l’affaire connaît son ultime rebondissement. Une patrouille de police fait une macabre découverte : un crâne humain gît au pied d’une fontaine. L’expertise médico-légale indique que cette calotte crânienne, qui a été découpée en biais, appartient à une jeune fille âgée de 15 à 20 ans au moment de sa mort. Le décès remonterait au milieu des années 1990, ce qui nous ramène à Tatiana. Il est envoyé à l’Institut génétique Nantes Atlantique pour comparer son ADN à celui de Tatiana. Hélas, il n’y a plus de cellules exploitables. Ayant séjourné plus de dix ans à l’air libre, l’ADN n’est plus identifiable. Le crâne ne parlera pas. Mais l’assassin, qui sait ?

L’AFFAIRE LUCAS TRONCHE

Lucas Tronche, un adolescent de 15 ans, a mystérieusement disparu le 18 mars 2015 à Bagnols-sur-Cèze (Gard), sur le chemin entre son domicile familial et l’arrêt de bus qui devait l’emmener à la piscine municipale. Les enquêteurs estimèrent peu probable l’hypothèse de la fugue, le lycéen étant décrit comme « sans problèmes ». Une information judiciaire pour enlèvement et séquestration a été ouverte par le parquet de Nîmes, mais on n’a jamais su ce qu’il était advenu de lui. Je constate que beaucoup de messages reçus *via* la chaîne YouTube que je viens de lancer concernent sa disparition… Je demande alors à Geneviève de me dire ce qu’elle « voit[1] ».

10 sept. 2015 19:05 Karl :

Voici Lucas. Qu’est-ce qu’il lui est arrivé ?

Geneviève :

Je regarde la photo. Je vois ce garçon qui marche le long d'une route. Peut-être même a-t-il un vélo qu'il a posé quelque part. Il a un sac à dos. Il a rendez-vous avec une bande d'amis, mais sur la route, il rencontre… alors attends. C'est pas une grande ville, plutôt un village, un bourg, c'est joli, c'est beau, il fait beau, c'est un endroit où il fait chaud. Pas loin, y a des gorges, une rivière. Je crois qu'il s'est fait enlever, genre ″sous prétexte d'une demande de renseignement″, par un pédophile… Enfin, un pédéraste plutôt, un homme qui aime les ados, quoi. Et il a été tué. Il est mort. Oui, désolée, je ressens un jeune homme mort. Son corps jeté ou enterré dans des gorges. Je ne ressens pas son énergie vivante. Je vois un homme, un homme qui s'arrête avec une voiture un peu… branchée… une belle voiture, hein. Le jeune monte sans hésiter dans la voiture. Il est confiant. Il est possible qu'il connaisse cet homme. Il a été séquestré quelque temps, pas mal de temps même, ensuite, par ce type. Il est pas mort tout de suite.

Et l'homme s'est débarrassé du corps, dans un environnement accidenté. Gorges, rivière… Je vois un pont. Un grand, grand pont ! C'est très beau, c'est le Sud. Je dirais le Tarn, peut-être… Non, ce sont pas des gorges aussi profondes que le Tarn… Voilà, dis-moi si ça te parle, si je suis sur la voie, parce que tu sais que je peux me tromper aussi, ça m'est arrivé, tu sais.
Il a été tué dans un endroit qui n'est pas dans une ville. Je vois un pont très grand, de l'époque des Romains, comme s'il y avait plusieurs étages… Mais il est connu, ce pont ! Quand je verrai l'image, je saurai que c'est celui-là. C'est aussi connu que le pont d'Avignon, mais avec deux ou trois étages l'un sur l'autre. C'est arrivé où, cette affaire ?

Karl :

Gard.

Geneviève :

Ah ! ben c'est bien le Sud alors… Attends, le pont, c'est le pont du Gard alors ! Les Romains l'avaient construit, va voir sur le Net !

Voilà. C’est exactement ce que je voyais. Si on me montrait ce pont, c’est pour situer l’endroit où ça s’est passé. Il est pas forcément là, hein. Bon, ben je vais essayer de voir mieux, maintenant, où il est.

Karl :

Et sur l’homme qui l’a tué ?

Geneviève :

C’est un homme relativement jeune qu’il avait déjà croisé. 35/45 ans grand maximum. Dans une Porsche ou genre… Il habite plus loin. Disons 30 à 50 km du bourg de Lucas. Ils s’étaient déjà croisés, ou il jouait avec lui en réseau. L’homme est originaire de la région, mais je le verrais vers Nîmes ou Avignon… C’était comme un rendez-vous. Mais il n’avait rien dit…

Karl :

Il y avait un rendez-vous, mais pour aller à la piscine avec ses copains. Pas avec un homme, qu’on sache.

Geneviève :

Moi, je ne le vois pas aller à la piscine. En tous les cas, ils se connaissaient. Plus ou moins. Moi je le vois marcher avec un sac à dos. Il est monté dans une voiture.

Karl :

L’homme… Chauve ? Mince ? Tatoué ? Tu vois ce genre de tête ? C’est un portrait-robot diffusé au moment de la disparition…

Un type aperçu dans le coin au moment de la disparition. Mais voiture pourrie… Vieille Citroën AX bleu clair. Pas vraiment une Porsche.

Geneviève :

Non, écoute, pour moi c'est une fugue, puis un enlèvement. Je le vois marcher le long d'une route, et même aller dans les bois, etc. Et c'est le long d'une route qu'il croise cet homme en voiture. Je ne jurerais pas qu'ils se connaissaient. Pas sûr. Mais il l'a embarqué. En fait, ce que je vois, c'est une fugue qui se termine très mal. Je le vois partir, avec un sac à dos, et après je le vois marcher, marcher dans des bois, marcher dans des collines, et au bout de 2-3 jours, il a rencontré un homme. Il marchait sur la route, le mec l'a repéré, et voilà. Il ne l'avait pas repéré avant. Près de chez lui, il a vu ce môme qui marchait, qui errait un peu. C'était au nord, au nord de la ville où Lucas habitait. C'est là où ils se sont rencontrés. Dans un village, un bourg, une petite ville. L'homme n'habite pas là. Après il est monté, ils ont roulé assez longtemps, et l'homme l'a reçu chez lui, l'a séquestré et l'a tué. C'est quelqu'un qui est inconnu de sa famille, et aussi inconnu du bourg où vivait ce jeune Lucas.

Pour moi, Lucas a fait une fugue. Je sens une pression sur ses épaules. Je sais pas. Il en avait marre, y avait une pression, une autorité sur lui qui l'obligeait à faire quelque chose et il n'en pouvait plus. Il est parti. Il avait un secret, il voulait fuir tout ça. Peut-être une homosexualité qu'il ne voulait pas dire à ses

parents, ou il voulait arrêter ses études, quelque chose comme ça, tu vois. Il a voulu couper avec sa famille. Il s'est éloigné. Il est possible qu'il ait coupé son téléphone, même qu'il l'ait jeté. Ou en a acheté un autre sans le dire à sa famille.

Karl :

Où est le corps de ce gosse ?

Geneviève :

Ça va être très dur de retrouver le corps du gamin. L'homme a roulé avec le corps dans la voiture longtemps. Il est dans des gorges.

Karl :

Cet homme qu'il a rencontré avait-il déjà tué ?

Geneviève :

Je me concentre.

Geneviève :

Mais dis-moi… où était Nordahl Lelandais à cette époque ?

Karl :

Attends, je regarde… Il a été un temps soupçonné, je crois.

[Je vérifie.]

Karl :

Oui, il était dans l’Isère. Chez lui. Donc c’est pas lui. Ne raisonne pas. Vois.

Geneviève :

OK.

Karl :

Concentre-toi juste sur cet homme…

Geneviève :

Mais j’entends son nom. C’est lui que je vois.

Karl :

Lelandais ?

Geneviève :

Désolée, pour moi, c’est lui.

Karl :

OK, je rechecke.

Geneviève :

C’est lui. Qu’est-ce que ça veut dire ″rechecke″ ?

Karl :

Je vais revérifier l’alibi de Lelandais.
Mais dans ce cas, il le séquestre où ?

Geneviève :

Je ne sais pas. JE TE DIS QUE C’EST LELANDAIS.

Karl :

T’énerve pas.

Geneviève :

Il ne le séquestre pas longtemps. C’est comme si Lelandais était en visite chez quelqu’un dans le coin… Il a pu le séquestrer dans un hôtel, va savoir. Il ne l’a pas séquestré très longtemps, peut-être une nuit, une journée. Ce que je vois, c’est pas qu’il l’aurait assommé, violé et tué. Ils ont discuté, il l’a amené dans un endroit, ils ont passé la soirée à discuter, par exemple. Mais pour moi, c’est Lelandais. Quand je dis ″séquestré″, c’est pas le mot qui convient. Il l’a pas attaché. Ils ont passé une nuit ensemble. Ce gamin, son corps n’a jamais été cherché là où il fallait. Autour de sa maison, dans les parages de son village, faut oublier. Faut chercher en Isère, vers chez Lelandais, dans des gorges. Il faut le dire à la police : cherchez là-bas.

Ça ne fait aucun doute pour moi que c’est Nordahl Lelandais. Même s’il a un alibi. Je ne changerai plus jamais d’avis, comme pour Fourniret. Après, les lieux, c’est pas toujours évident.

Lelandais ? Et pourquoi pas ? Effectivement, Lelandais a un cousin qui vit à Bagnols-sur-Cèze et une sœur qui vit dans le Gard. Et il se rendait souvent à Montpellier pour faire la fête… Je vérifie, comme convenu avec Geneviève, et j’apprends que les flics ont bien pensé à Lelandais. Ils ont vérifié : le 18 mars 2015, jour de la disparition de Lucas, le téléphone mobile de Lelandais bornait dans l’Isère, donc pas dans le Gard. Mais si, comme le « voit » Geneviève, Lucas a marché deux ou trois jours avant d’être pris en auto-stop par Lelandais… il n’était peut-être plus dans les limites du Gard, et la police n’a pas dû vérifier où avait borné le téléphone de Lelandais les 19, 20 et 21 mars 2015. Si Lelandais l’a attrapé en voiture ces jours-là, les éléments peuvent coller… Enfin, si on regarde l’estimation du temps de voyage en voiture entre Domessin, où habitait Lelandais, et Bagnols-sur-Cèze, où vivait Lucas, on constate qu’il suffit de 2 h 29 pour relier les deux.

[J’ai envoyé l’info à sa mère.]

L’association qui s’est réunie autour de la famille de Lucas pour connaître la vérité m’a confirmé que les enquêteurs n’avaient pas borné le téléphone mobile de Lelandais pour les jours suivants. Puisque « ça coûte très cher », il leur fallait une indication de lieu si on voulait qu’ils le fassent. J’ai donc redemandé à Geneviève de se concentrer sur la photo de Lucas et voici ce qu’elle m’a dit (je l’ai bien entendu transmis aussitôt à l’association).

Geneviève :

Je le vois près, au nord-est de Valence. J’entends ″Cornas″, j’entends ″Les Rois″ ou ″Les Royes″. Je le vois dans un petit ravin boisé à gauche en montant, le long d’une petite route sinueuse.

Dans le vignoble de Cornas, il y a effectivement un lieu-dit Les Royes. C’est à 108 km de Bagnols-sur-Cèze (trajet faisable à pied en 2, 3 jours) et à 1 h 30 en voiture de chez Lelandais.

Le soir, Geneviève m’envoie le message suivant.

Geneviève :

Ça te parle Éric Forêt ou Fouré ? Je viens d’entendre ce nom… Parce que lui aussi, c’est Lelandais. Je ne suis pas trop sûre du nom. Mais c’est Éric. ″On″ insiste. Éric.

Jamais entendu parler. Mais je trouve effectivement un Éric Foray (47 ans) disparu en 2016 dans la Drôme. J’envoie sa photo à Geneviève.

Geneviève :

C’est lui. Un homme grand, mince, il a une voiture assez grosse genre Jeep, un 4x4 carré. C’est fou parce que j’étais en train de répondre à des gens qui cherchent quelqu’un disparu au fin fond du Spitzberg, et tout d’un coup j’entends cette voix au fond de moi qui me dit ″Éric Fouré″ ou un nom comme ça, ça a un rapport avec Nordahl Lelandais. C’est un corps qu’on a jamais retrouvé. Je vois cet homme avec un jean, un pull à manche longue, il est assez efféminé dans sa façon de marcher. Je ne l’entends pas parler. Il a un sac de courses. Je le vois descendre de la grosse Jeep, il est sur une petite place où il y a des commerçants, un village ou un bourg, un homme vient lui parler. Cet homme, c’est Lelandais. Il monte dans le 4X4 avec lui et ils discutent. Et je ne vois pas la suite. Plus rien. Mais je sais, je suis certaine que cet homme a été tué par Lelandais.

Karl :

Où est sa dépouille ?

Geneviève :

J’entends ″Rocher″ ou ″Rochefort″… C’est pas loin de là où il est monté dans la voiture avec Lelandais…

J’ai cherché. À 8 km de Chatuzange-le-Goubet (l’endroit où cet Éric a disparu), il y a un village du nom de Rochefort-Samson. J’ai transmis l’information à son ami, qui le cherche toujours.

1. Les visions et opinions présentées dans ce chapitre sont celles de Geneviève au moment où elle réagit, « à chaud », aux messages que je lui envoie et à mes questions. Précisons que, dans cette affaire, Nordahl Lelandais a été mis hors de cause après avoir été un temps suspecté.

L’AFFAIRE MAËLYS

Je suis en Grèce avec Daisy, mon épouse. Ce soir-là, nous sommes dans une taverne. On parle évidemment de l’enlèvement de la petite Maëlys, qui a eu lieu la nuit d’avant en Isère. À ce moment-là, on ne sait rien, à part qu’elle était à un mariage. Et j’envoie juste cette photo à Geneviève [1].

28 août 2017 20:30 Karl :

Elle a 9 ans. Disparue hier, dans la nuit de samedi à dimanche.
Elle a été enlevée.

Geneviève :

Je suis pessimiste…

Karl :

Morte ?

Geneviève :

Je vais me concentrer…
Je vois une robe blanche avec une ceinture et des fleurs à la ceinture. Des chaussures blanches. De l'eau. Un petit barrage naturel. Plutôt des petites chutes d'eau naturelles. Des rochers. Des maisons au bord de l'eau comme à Venise.

Pont-de-Beauvoisin est effectivement un bourg sur l'eau. Je l'ignore au moment où je lui parle. Je ne verrai cette photo qu'après.

Geneviève :

C'est grave. L'eau…
Aïe !
Je vois du noir.

Elle est dans le noir.
Sûrement dans l’eau.

Karl :

Morte ?

Geneviève :

Je pense.
Entre 2 mondes. Pas consciente d’être morte.
Bizarre.
Agresseur ?
Voilà. Sûrement.
Elle cherche. Elle est perdue.
Violée ? Je ne le vois pas pour le moment.
C’est flou.
Sûrement récent. Oui, très récent.
En tout cas, le type n’est pas vieux.

Karl :

Un ado ?

Geneviève :

Non.
Je ne pense pas. Brun.

Karl :

Il l’a vue où ?

Geneviève :

Je vois quelque chose de très rapide. Un changement de dimension, d'état. En quelques minutes.
Je ne sais pas. Il y a beaucoup de bruit. De musique. Il fait noir.

[Maëlys a été enlevée lors d'une soirée de mariage qui se tenait dans la salle polyvalente d'un bourg de l'Isère.]

Une sorte de grand hangar.
Elle sort à droite du hangar.
Puis je vois le noir.
Qui est dehors à l'attendre ?
Un homme dans le hangar.
Repérée avant ?
Comme des toilettes. Un couloir. Puis l'eau.

Sur la droite du hangar. Ça ressemble à un hangar, mais c'est plus solide quand même.
Un village.
Un peu excentré, le hangar. À peine.
Tout s'est passé si vite.
Elle était en blanc.
Des chaussures blanches avec des lanières blanches, j'en suis sûre.
Et une fleur.
À une ceinture et dans les cheveux.

[Ça, elle ne peut pas l'inventer, et ce sera confirmé. Geneviève n'étant pas au courant des circonstances de l'enlèvement, je dois lui en dire le moins possible pour ne pas « orienter » sa voyance.]

Karl :

Y a quoi dans ce hangar ?

Geneviève :

Mariage ? Baptême ?
Je ne sais pas.
Mariage, oui.
À la campagne ?
C’est vallonné.

Karl :

Pont-de-Beauvoisin, Isère.

Geneviève :

Connais pas.
Cours d’eau à côté.
L’homme est du coin.
Proche ?
Pourtant, il y avait d’autres enfants avec elle. Bizarre.
Mais ce n’est pas le père.

Karl :

Un détail sur le type ?

Geneviève :

Il y avait 2 petits garçons aussi et des enfants plus petits. Une ado.

[Ce sera confirmé : les enfants, dont Maëlys, ont joué avec le chien de Lelandais.]

Karl :

Sa voiture ?

Geneviève :

Je ne vois pas de voiture. Désolée.
C'était quand ? Le prénom, stp ?

Karl :

La nuit dernière. Maëlys.

Geneviève :

Merci.
Je vais me concentrer.
C'est flou.
Ils vont la retrouver… C'est triste.
Beaucoup d'eau et beaucoup de noir.
Ils n'ont rien ?

Karl :

Pour le moment, non. Rien.
Meurtre ? Viol ? Chute dans l'eau ?

Et le mec surtout… Concentre-toi.
Tu dis jeune, OK, mais quoi d'autre ?

Geneviève :

Je vois un homme qui quitte le mariage plus tôt et l'attend. Il est revenu avant la fin. Il a dit qu'il avait un coup de barre. Des drôles de gens.
Famille ?
Il a la quarantaine. Pas vieux

[Tout cela sera confirmé. On ne le sait pas à ce moment.]

Karl :

Un détail sur lui ?

Geneviève :

Un ami. Mais sans plus. Un drôle de bonhomme maigre. Il l'a emmenée vers de l'herbe ? Et il l'a portée. Ruisseau ? Je ne vois plus.
Pour moi, elle est morte.

[À ce moment-là, pour ce qu'on en sait, Maëlys est en vie.]

Geneviève :

Un visage émacié. Cet homme a des antécédents psychiatriques.

[Confirmé aussi.]

Il a toujours les mains dans les poches.
Beaucoup de noir…

Karl :

OK, je transmets tes infos au service de recherche de la gendarmerie de la ville.

Geneviève :

OK. Tiens-moi au courant.

Depuis ma taverne grecque, je trouve sur Internet le numéro de la gendarmerie de Pont-de-Beauvoisin. J'appelle, je demande à joindre un responsable du SR en charge de la recherche de Maëlys. Je me présente, j'explique la situation : je suis Karl Zéro, je suis en vacances en Grèce, j'ai une amie voyante, elle se trompe rarement. Voilà ce qu'elle voit concernant Maëlys. Elle est morte, elle a été enlevée par un type dans la petite quarantaine, visage émacié, il était au mariage, il en est parti puis il est revenu la chercher plus tard. Le militaire au bout du fil a déjà vu mes enquêtes à la télé, ça facilite un peu ce dialogue surréaliste, mais comme à chaque fois, je sens de la prudence, pour ne pas dire de l'incrédulité… Alors, je me fâche un peu. « Écoutez, vous croyez que j'ai que ça à faire ? Je vous dis que j'ai eu l'occasion de constater chez cette femme que son "don", sa capacité inexplicable à voir des choses, appelez ça comme vous voulez, existe. Alors, de deux choses l'une : soit ce que je vous dis corrobore des éléments déjà en votre possession, et ça va vous aider dans l'enquête, soit elle délire, je perds mon temps, et dans ce cas… bonne nuit. »

29 août 2017 9:06 Geneviève :

Bonjour Karl. Juste un détail supplémentaire.
Il l'a amenée assez loin du mariage. Il avait donc une voiture. Je me suis réveillée avec cette certitude.
Et puis des vieilles marches et comme une grotte ou un tunnel.
Des marches.
Je peux y aller. Je reconnaîtrai.

Karl :

Le gardien de la salle des fêtes ou y a eu la fête du mariage est actuellement sur la sellette. Logis et voiture fouillés.

Geneviève :

Voilà pourquoi je ne voyais pas de voiture alors, mais quand même des voitures.
Tu as une photo du gardien ? Quel âge ?

Karl :

Hélas non, pas encore…
L'âge, je sais pas.
Mais cette nuit, pour une fois, les gendarmes ont pris mon appel au sérieux, enfin… je crois.
Je les ai presque engueulés !

Geneviève :

Tu as bien fait. Bravo !
Pauvre petite !

Karl :

C’est là où ça s’est passé.

Geneviève :

C’est ça la salle des fêtes ? En bois ? Je ne la voyais pas comme ça. Plutôt un hangar, mais en mieux.
L’homme l’a amenée dans un endroit boisé. En retrait du mariage. Il y a du noir. Des marches pour y aller. Pas beaucoup, et après c’est noir. Tout noir comme dans un tunnel.
Ou une grotte. Et puis beaucoup d’eau.
L’homme connaît les mariés, mais sans plus. Connaissances plutôt qu’amis.
Il est bizarre. Silencieux.
Cherche une église ″jaune″ (??) et un supermarché pour outils.
Voilà ce que je vois.
Il va souvent dans ce supermarché à outils…
Dès que tu as une photo, envoie-la-moi, stp.

29 août 2017 09:42 Karl :

Geneviève :

Ouiii !!
Oh là là !
Tu es là-bas ?

Karl :

Ouh là, non !
Je suis en Grèce, je te l’ai dit hier.

Geneviève :

Il allait et venait. Pas vraiment dans la fête. A prétexté à quelqu’un qu’il devait partir.
Je vois un endroit où il va pêcher seul. La truite.

[On apprendra plus tard la passion de Lelandais pour la pêche à la truite.]

Geneviève :

Le magasin d'outils le connaît, car c'est en fait là qu'il achète son matériel de pêche.
C'est un pêcheur, le mec.
Il n'y avait pas une camionnette blanche ? Pas loin. Cet homme n'était pas au mariage.

Il rôdait, faisait les fêtes dans le coin. C'est un type d'un autre village.
Ce soir-là il y avait deux fêtes à côté. Une à la salle paroissiale et une dans un bar à côté.

[Ce qu'elle appelle « salle paroissiale », c'est la salle polyvalente du mariage. Et à côté, il y a effectivement un pub où se déroulait une fête ce soir-là.]

Karl :

Voilà le magasin de pêche de la ville…

Geneviève :

Oui pour le magasin. Il y est connu, le bonhomme.

Je cherche sur Internet des grottes autour de Pont-de-Beauvoisin.

Karl :

Les grottes de Saint-Christophe, ça te parle ? C’est à 10 km, on y pêche et y a des grottes et un tunnel. Pas loin d’une rivière où l’on pêche des truites.

Geneviève :

Après les chutes. Pas loin, quelques mètres, oui, une grotte. Va voir ce qu'il cache là. L'homme n'était pas invité. Il est venu en curieux, mais dans un but. Pulsions, déjà plusieurs fois.″La rivière Noire″, c'est quoi ?? Demande aux gendarmes.

Karl :

Je suis en Grèce, Geneviève !

Geneviève :

J'entends aussi ″le point de Morgue″… ou ″le pont de Morgue″ ?? C'est près ?

Karl :

Attends… Je google-earthise le coin…

Je sais d'expérience que Geneviève n'entend jamais de noms de lieux par hasard.

Et bingo ! Je trouve ça. Pas très loin de Pont-de-Beauvoisin.

29 août 2017 10:43 Karl :

Le pont de Morge, sans u ! Le voilà, c’est à quelques kilomètres.

Le ruisseau de Morge (parfois appelé le Merderet) est un affluent du Guiers où Lelandais avait ses habitudes de pêche à la truite. D’une longueur de 8 km environ, il traverse notamment les communes d’Attignat-Oncin et Saint-Franc. C’est exactement là où Lelandais déposera Maëlys. Mais ça, on ne l’apprendra formellement que lorsqu’il y conduira les gendarmes, le 14 février 2018.

Ce qui est très étonnant, c’est qu’à ce moment, ce matin du 29 août où Geneviève entend « point ou pont de Morgue/Morge », on ne sait pas si

Lelandais y avait déjà déposé le corps de Maëlys.

Le procureur Jean-Yves Coquillat déclarera plus tard à la presse : « Lelandais a annoncé avoir tué Maëlys, puis l'avoir déposée dans un premier temps près de sa maison avant de retourner au mariage. Plus tard, il a déposé le corps de Maëlys près de la commune de Saint-Franc, dans une région montagneuse. »

Le corps de la petite fille a effectivement été retrouvé sur le territoire de la commune voisine d'Attignat-Oncin, non loin du hameau de Morotiot, le long d'une route forestière, au cœur d'une hêtraie et à proximité de la cascade de la Pissoire. Cascade qui est le prolongement du Morge.

Karl :

Et sinon pour ″rivière Noire″, je trouve le ″ruisseau de l'Aigue Noire″. Ça longe la salle polyvalente.

Geneviève :

Faut chercher par là… Morge.
Voilà ce qui me parle.
Bon, on avance…
Je pense qu'il était pas mal alcoolisé.
C'est un homme du coin.
Il a des habitudes là-bas. Je me répète. Magasin de pêche. Je vois un solitaire. Je vais essayer de voir mieux.

Karl :

Voilà le gardien de la salle polyvalente. Il a été entendu.

Geneviève :

Ce n’est pas lui… Mais pas du tout… Ridicule de s’acharner sur le premier venu. L’autre est sur la commune à côté…
Ils ont arrêté ce gardien ?

Karl :

Le gardien, non.

Geneviève :

C’est fou comme la police cherche la facilité. Je ne crois pas. L’autre est bien plus jeune… plus maigre. Enfin mince, il traîne autour. La petite a déjà été dans une camionnette, elle connaissait ce bonhomme. Un frère, un cousin. Avec ce type. Un type de 24 ans a été arrêté.
Je vois un homme beaucoup plus jeune.
Voilà.
40 ans grand, grand maximum.
Mais je pense qu’elle l’avait déjà vu. Il était dans une autre soirée.
Il rôdait. Sûrement un peu bu.

Oui, il n’était pas du mariage. Ça, j’en suis sûre.
Il traînait. Il sortait d’une autre soirée et a parlé d’un coup de barre. Parti, revenu.
En tous les cas, ce n’est pas le gardien.
Et je pense qu’elle lui avait déjà parlé.

Voici la chronologie des allées et venues de Lelandais cette nuit-là, établie définitivement le 15 février 2018 :
- Nordahl Lelandais effectue deux allers-retours, seul de 21 h 49 à 22 h 08 et de 22 h 33 à 23 h 09.
- À 2 h 46, il quitte le mariage avec Maëlys et met son téléphone en mode avion.
- À 2 h 47, sa voiture est filmée par une caméra de surveillance. Maëlys se trouve sur le siège passager.
- À 3 h 24, le véhicule est de nouveau filmé en sens inverse.
- À 3 h 25, Nordahl Lelandais revient au mariage et réactive son téléphone.
- À 3 h 57, il est filmé une dernière fois par la vidéosurveillance, seul, et remet son téléphone en mode avion.
- Nordahl Lelandais récupère le corps de Maëlys.
- Il dépose le corps de Maëlys dans un ravin situé à proximité de la commune de Saint-Franc.
- À 7 h 06, Nordahl Lelandais est rentré chez lui. Il réactive son téléphone.

On constate donc une zone de flou entre 2 h 47 et 3 h 24.

29 août 2017 15:32 Karl :

Les gendarmes ont arrêté un gars de 34 ans.
Il était invité au mariage… Comme tu avais vu.

Geneviève :

Ils changent tout le temps d’avis ? Peu importe. L’essentiel est qu’ils trouvent.
Elle le connaissait. Cousin d’un proche.
Je le vois prétexter un coup de barre et partir. Mais il rôde.
Alors peut-être était-il au mariage. Je ne vois pas tout. Mais tu verras, en finalité ce sera ça. Pas vieux. Connu. Déjà parlé à la gamine et le reste. Elle est morte.
La voyance est un puzzle.
Mince. Brun. Des habitudes de pêche dans le coin.
Moi, je vois comme un couloir ou des sanitaires sur le côté de la salle du mariage. C’est très important.
En tous les cas jeune. La quarantaine maximum. Mince. Traînait aux alentours du mariage ou dans le mariage, mais pas très proche de la famille. Un couloir sur le côté de la salle d’eau. Un rideau d’eau, mais pas haut. Dans un bois. La pêche à la truite. Des marches, mais pas plus de 10. Du noir. Elle est morte. Cet homme a des habitudes dans ce coin.

Elle l’avait déjà vu.
Elle l’avait probablement vu la veille. Il y avait des préparations où, le matin ? Elle lui a parlé.
Je sens qu’ils ont trouvé, les gendarmes.
J’espère avoir aidé.
Qu’ils cherchent la petite dans un périmètre de 30 km de là. Il vient d’un village voisin. Qu’ils ne se limitent pas à 1 km. M… !

29 août 2017 18:10 Karl :

Ils ont arrêté un second type. 34 ans aussi. Ça fait deux gardes à vue.
Concernant le premier, on a des détails.
C’est un petit dealer. Il vit chez ses parents. Il a des chiens genre molosses.
Il a lavé sa voiture de fond en comble le lendemain de la fameuse nuit. Il est venu au mariage, en est reparti et y est revenu.
L’autre, c’est son ami.
Le premier habite à Domessin, village situé à une dizaine de kilomètres.
En garde à vue, le mec nie absolument.
Il reconnaît avoir parlé à la petite néanmoins.
Mais, formule étrange, dit ne pas avoir ″participé à son enlèvement″…

Geneviève :

C’est lui.

2 sept. 2017 16:57 Karl :

Les gendarmes ont relâché les deux gardés à vue ! Faute de preuves, semble-t-il… Ou pour garder des heures pour plus tard, lorsqu’ils auront plus de preuves, pour les remettre en garde à vue…
Le premier suspect était griffé au bras et au genou. Il a dit qu’il avait jardiné près de framboisiers… Vois-tu une lutte ?
Sur sa disparition lors du mariage, il a dit qu’il s’était taché avec du vin (tu parlais de taches) et était allé se changer avant de revenir… Vois-tu un viol ? Ou juste un meurtre ?
Tu as parlé de douche, de rideau d’eau… rideau de douche (dans lequel il aurait mis le corps ?) ?
Pour toi, l’acte s’est déroulé dans les sanitaires de la salle polyvalente ou ailleurs ?

Geneviève :

Les gendarmes cherchent trop près. Maëlys est à AU MOINS 5-10 km de la salle de mariage. Oui, pour moi, il s’est passé quelque chose dans les sanitaires… Je ne vois pas s’il l’a violée là, mais peut-être rencontrée là. Mais cet endroit est important. Oui, je vois un habit taché. Pour moi, c’est lui. Mais j’aurais besoin d’une photo. De ce type.
Il faut chercher la petite dans un endroit très humide. Très boisé, près d’un petit rideau ou de cascades basses d’eau.
Là, je suis dans les cartons. Je déménage. Donc je ne regarde pas toujours mon tél.
Il y a, pas loin des marches, une grotte.
La route n’est pas loin.
On entend les voitures.
Il est allé dans les sanitaires. Comme un jeu. Il l’a portée. Oui, la petite est loin de là où on la cherche.
Il l’a violée. Il l’avait repérée et ils avaient fait connaissance peu de temps avant. Elle s’est débattue, pauvre petite. Il l’a tuée. Il ne l’a pas jetée dans l’eau, mais je

la vois dans un chemin boueux enclavé. Petite grotte.

Il connaît, il va pêcher là. Plus de 15 km de cette salle. Chaussures mal nettoyées. Il était seul. Pas vraiment invité (dernière minute ?). Les autres petits l'ont peut-être aperçu ? C'est ce que je vois.
Chercher PLUS LOIN.

4 sept. 2017 11:25 Karl :

Un des mecs a été relâché. Le premier, celui des taches, est en détention.
Y a l'ADN de la petite dans sa voiture…
Bravo G.
Le type a ce style de voiture : Audi A3

Je lui envoie la photo d'une Audi A3.

Karl :

L'ADN de la petite a été retrouvé sur un bouton du tableau de bord de l'Audi A3.
Le type dit qu'ils ont joué (tu parlais d'un jeu) et qu'elle est montée dans sa voiture avec un petit garçon dans le cadre de ce jeu. D'où la trace ADN, dit-il.
Il dit être rentré chez lui pour changer de short (!) : tache de vin.
La police n'a pas retrouvé ce short.

Geneviève :

C'est lui. D'autres enfants l'ont vu et peuvent témoigner. C'est lui, j'en suis sûre, et cette histoire de tache est importante. Il faut chercher Maëlys dans un rayon de 5 à 30 km. Je sais, c'est grand…
Il faut interroger d'autres enfants. Ils ont vu.
YOUPIII !!
Je parle de tache depuis le début !!

C’EST LUI.
Youpi !
Espèce de dégueulasse !

Karl :

Tu m’as parlé d’un pont de Morgue.
Il existe un ruisseau, le ou la Morge. C’est un spot de pêche à la truite.
Il y a un pont. Des petites cascades. Des grottes. Morge.
À 16 km de là où elle a disparu.

Geneviève :

Oui, c’est vers là ! 30 km environ aller-retour. La petite a cru faire un tour de voiture.
Un ancien tunnel abandonné, ça te parle ?

Un endroit plein de boue, de saleté. IMPORTANT.
De l’eau. Une cascade toute petite.

[Voir à la fin… Geneviève décrit précisément l’endroit où « repose » Maëlys.]

Et sur le côté de la boue. Des ordures.
Une décharge ?
Ou des ordures de la route ?
Des saletés. Des ordures. De la boue et une cascade.
Pas loin, une grotte.
30 km environ aller-retour.
Donc le genre de coin que lui seul connaît. Pratiquement.
Depuis le début, ils ont perdu du temps en restant à côté. Il était en voiture, il est parti plus loin… On me montre une distance.
Et cette putain de tache.

Karl :

Tache de vin ?
De sang ? De boue ?

Geneviève :

Du sang et en bas de la boue.
Chaussures.
Il a dû tout laver ou jeter.
J'entends aussi des aboiements agressifs.
Drôle de mec. Pas clair. Pas vraiment proche des mariés ou des parents de Maëlys.
Il a quitté le mariage prétextant un coup de pompe, mais il est revenu rôder. Il l'avait repérée.
Il avait passé plusieurs heures ailleurs avant d'arriver au mariage. Avec des copains ?

Le nom de Lelandais sort. Je trouve sa page Facebook. J'envoie sa photo à Geneviève.

Karl :

Voilà le suspect.

Geneviève :

Ah là, là !

Karl :

Son nom : Nordahl Lelandais.
C’est lui, le tueur ?

Le même en 2010.
Il faisait de la boxe thaïlandaise.
Puis il a été un temps militaire.
Tu vois l’univers…

Geneviève :

C’est lui.
Oui, quel univers !
Karl. Je vois une poubelle.
???

Pour moi, je pense qu’il y a une poubelle pas loin de l’endroit… Comme s’il l’avait cognée en passant…
Il doit y avoir une aire de pique-nique vers là.
Ils ratissent les endroits où il aimait aller promener ses chiens.
C’est un dingue de chiens.
Facho.
Un truc me chiffonne : le rôle des chiens du type.
Ce ne serait pas un accident ? Et il se serait débarrassé du corps ?

Ça, on ne le sait pas encore. Les circonstances exactes de la mort de la petite Maëlys n’ont jamais été réellement éclaircies. L’autopsie a révélé plusieurs fractures, dont deux à la mâchoire. Après le viol – que Lelandais nie toujours –, y a-t-il eu un accident ? Cherchant à fuir – Lelandais ou ses chiens –, Maëlys aurait-elle cogné sa tête contre une poubelle ? Ou bien Lelandais, en la portant, lui aurait-il fait taper sa tête contre une poubelle ? Et où étai(en)t cette (ou ces) poubelle(s) ? À Domessin, chez lui ?

La cascade du Pissoire, au lieu-dit Morotiot, où Nordahl Lelandais a enterré la dépouille de Maëlys.

Après avoir clamé son innocence pendant cinq mois et demi, Nordahl Lelandais a avoué le 14 février 2018 : c’est bien lui qui a tué l’enfant de 8 ans. Un élément nouveau dans l’enquête avait précipité la fin de ses dénégations. Sous le tapis de sol qui recouvre le fond du coffre de son Audi A3, les gendarmes avaient découvert une tache de sang et déterminé que ce sang était celui de Maëlys.

L’endroit où Lelandais s’est débarrassé du cadavre se situe à proximité des gorges de Chailles, au milieu desquelles coule Le Guiers, rivière qui passe également par Le Pont-de-Beauvoisin. C’est en allant pêcher là

en 2009 que Nordahl Lelandais et son ami David G. avaient découvert le squelette d'un homme disparu quatre ans plus tôt. Entendu en septembre dans le cadre de l'affaire Maëlys, David G. avait rapporté aux enquêteurs : « Le jour où on a trouvé ces ossements, Nordahl a dit que si quelqu'un voulait faire disparaître un corps, c'était l'endroit idéal. »

1. Une fois encore, rappelons que les informations données par Geneviève découlent de ses visions. Ses propos, s'ils peuvent paraître catégoriques, ne reflètent que ses réactions spontanées au moment où je l'interroge. Dans cette affaire également, Nordahl Lelandais est présumé innocent.

L’AFFAIRE DE LA TUERIE DE CHEVALINE

En juin 2016, première diffusion de « La Tuerie de Chevaline » dans *Les Faits Karl Zéro*, dont voici le « pitch » :

« Nous retrouvons Karl Zéro près d’Annecy et à Claygate, banlieue chic de Londres, pour une enquête sur les meurtres les plus mystérieux de ces dix dernières années, la tuerie de Chevaline. Le 5 septembre 2012, Saad al-Hilli, Britannique d’origine irakienne âgé de 50 ans, sa femme Iqbal, 47 ans, et sa belle-mère Suhaila al-Allaf, 74 ans, de nationalité suédoise, sont abattus en Haute-Savoie, où ils passaient des vacances. Leurs corps, ainsi que celui d’un cycliste français, Sylvain Mollier, également tué, ont été découverts sur un parking forestier au lieu-dit Chevaline. Les deux fillettes du couple al-Hilli ont survécu à la fusillade. Depuis, les pistes des enquêteurs se multiplient, dont celle d’un tireur fou. Des investigations portent également sur un litige entre Saad al-Hilli et son frère à propos d’une succession, sur le métier de Saad al-Hilli, qui a travaillé pour une société leader mondial des microsatellites, ainsi que sur son pays d’origine, l’Irak. Qui est l’auteur de cette tuerie ? Complot ? Brouille familiale ? Pourquoi exécuter toute une famille ? Et le cycliste : simple victime ou nœud de l’affaire ? »

Huit ans après les faits, le mystère restant entier, je questionne Geneviève. Après tout, peut-être « verra »-t-elle ?

11 déc. 2019 20:21 Karl :

Il s’appelle Saad. Qu’est-ce qui s’est passé ?

11 déc. 2019 20:25 Geneviève :

Il est mort, ce monsieur. D'une mort violente. Comme je le vois au volant d'une voiture, il est possible qu'il soit mort dans un accident.

La voiture… c'est une voiture familiale… de couleur foncée, bordeaux, je pense. C'est une histoire triste. C'est un brave homme, ce monsieur, c'est un drame, je ressens beaucoup de pleurs… C'est comme si le destin s'était acharné sur lui, voilà. Comment te dire… Comment expliquer ce que je ressens ? Pas facile. Je veux dire… le destin ne se trompe pas, mais… il ne devait pas mourir, c'était pas ″écrit″. Et il est mort, je ne sais pas pourquoi. C'est comme s'il y avait eu un bug dans le programme de sa vie, dans la matrice de l'Univers. Sa vie était programmée, quoi, il devait pas mourir là, à ce moment-là… Dans cet accident. Mais y a eu d'autres morts dans cet accident. Sa famille ? Je pense, parce que je vois beaucoup de sang, je vois des corps… J'en vois… C'est un très grave accident de la route… ou quelque chose comme ça… Un, deux… Oh là là ! Trois, quatre morts ? Y a peut-être des blessés, ça, je vois pas, mais je vois aussi des gens à l'extérieur de la voiture. Ça doit être un accident épouvantable…

Mais pourquoi tu m'envoies la photo d'un accidenté de la route en me demandant ce qui s'est passé ? La question me tourmente. Ça veut dire que ce n'est pas un accident… Si personne ne sait ce qui s'est passé dans la vie de ce monsieur, c'est pas un accident… Je me trompe.

11 déc. 2019 20:42 Geneviève :

Attends… je me concentre. Je le vois au volant. Il roule à toute, toute, toute petite vitesse. Je ne vois pas de voiture abîmée. Ça se complique. Je suis perdue, là, pour te dire la vérité, Karl… Je vois des morts dans une voiture, et des morts à l'extérieur. Je vois les portières ouvertes, mais c'est pas un accident de la route. C'est une voiture tombée dans l'eau ?… Non, y a pas d'eau là où ils sont. Y a des graviers, je vois des graviers et des arbres. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Ils n'ont pas tué quand même 4 personnes dans une voiture ?… J'ai la

tête qui tourne. Je sais pas… C'est une histoire si compliquée, je comprends pas… Mais écoute, y a du sang ! Ils n'ont pas tué une famille ? Mais si !

C'est une vendetta ou quoi ? Non, parce que je sens que c'est un accident. Enfin, accident, non, c'est pas le mot, c'est un accident dans le sens où ils n'auraient pas dû mourir du tout… Tu me donnes là une histoire très complexe… pour une voyante. Des morts. Mais je ressens une erreur… Ah ! ben alors, c'est un attentat ! C'est quelqu'un qui les a tués. Au début j'ai cru que c'était un accident… mais j'ai vu cette voiture rouge foncé, pas du tout abîmée qui était comme garée sur des graviers. Dans un bois. Ah ! C'est un règlement de compte ! Ils se sont trouvés là… Je commence à voir. On les a tués par erreur. Parce qu'ils ont été témoins de quelque chose… Une personne, un homme qui a un accent, un drôle d'accent, attendait là pour tuer… mais ce n'était pas eux qu'il fallait tuer. Ça te parle ? C'est pas facile…

Karl :

Voiture rouge foncé, OK. Bois, OK. Famille assassinée, OK.
Concentre-toi sur l'agresseur… Qui attendait-il ?
Est-ce que ce M. Saad a vu quelque chose ? Au mauvais endroit au mauvais moment ?

Geneviève :

Histoire complexe. Différente de nos pauvres enfants habituels…

Je lui envoie alors la photo de Sylvain Mollier, le cycliste tué. La seule qui existe. Elle ne date pas de la période des faits, elle est antérieure.

Karl :

Ce visage te parle ? Est-il lié aux meurtres de cette famille ? Il a été tué le même jour, au même endroit.

Geneviève :

Ce que je vois, c'est une histoire de trafic. Je ne sais pas de quoi (fausse monnaie ? drogues ? armes ?). Il y a des étrangers dans tout ça. Un accent bizarre.

J'entends des coups de feu. Je vois un homme avec une barbe assez longue et un foulard sur la tête. Il a des mains épaisses dans des gants, mais il enlève un gant. Il tient un revolver dans sa main droite. Il a une bague en argent. C'est lui qui tire sur l'homme en photo, celui que tu viens de m'envoyer. La voiture rouge foncé arrive. J'entends un bruit de pneus d'une voiture en train de déraper ou de freiner sec sur des graviers. Ils ont tout vu et c'est pour ça qu'ils ont été tués.
Je pense qu'il y avait une dette. Cet homme (le tireur) était en colère. C'est un malade. Mais c'est pas un tueur en série. Il voulait abattre quelqu'un qui avait une dette envers lui. Il a visé le cycliste ; c'était peut-être le cycliste qui lui devait de l'argent, j'en sais rien, mais la voiture est arrivée à ce moment-là, donc il a pas voulu la laisser partir.

[Pourquoi l'appelle-t-elle « le cycliste » ? Est-ce la casquette de Sylvain Mollier qui lui fait penser à un cycliste ? Ou a-t-elle « vu » qu'il était en

train de faire du vélo ce jour-là?]

Geneviève :

C’est une tragédie. Un drame. Parce que le monsieur que tu me montres en premier, celui avec l’enfant dans les bras (Saad), il n’y est pour rien. Il devait être là en promenade, en vacances avec sa famille, et ils se sont pris des balles parce qu’ils ont été témoins de ça, voilà ce que je vois, moi. Y a une dette derrière tout ça, pas remboursée, et c’est à cause de ça. C’est un hasard, un horrible hasard. Maintenant, je comprends pourquoi je te disais que je sentais comme une erreur dans le destin prévu pour cet homme, cette famille. Ils ont payé parce qu’ils étaient là. Ils ont voulu s’enfuir, mais ça n’a pas marché. L’homme qui a tué, je le vois avec une barbe, un foulard sur la tête… Tu sais, un peu comme les Américains, là, quand ils font de la moto. Je ne sais pas comment t’expliquer, on les voit avec un foulard sur la tête en plus du casque, des bagues en argent, des blousons en cuir noir quand ils font des road-movies, des… trips, là, je ne sais pas comment on appelle ça… Eh ben, il a cette allure-là, le monsieur qui a tué. Si tu as la photo d’un suspect, envoie-la-moi…

Karl :

OK. J’ai peut-être une idée, je vais voir si je trouve sa photo.

Des suspects dans cette tuerie, il y en a eu pas mal, et ils ont tous été blanchis à ce jour. Mais il y en a un, qui pourtant n’a jamais été réellement suspecté, qui m’intrigue. Dans *The Perfect Crime*, un livre paru en Angleterre en mai 2015, Tom Pary, journaliste du *Daily Mirror*, développe la thèse d’un « meurtre local » dont la famille de Saad al-Hilli aurait été la victime collatérale. Et selon lui, c’est Sylvain Mollier, le cycliste, qui était visé. Ce qui colle avec ce que « voit » Geneviève. Tom Pary avance que le « vrai suspect » de cette tuerie était un ancien légionnaire-parachutiste, Patrice M., qui habitait la commune voisine d’Ugine, et qui connaissait bien

le cycliste et sa femme. Patrice M. connaissait particulièrement bien Claire S., la compagne de Sylvain Mollier, qui, dit-il, aurait été en mauvais termes avec sa belle-famille. Ce Patrice M. avait même été entendu comme témoin par les enquêteurs, pendant deux heures, en avril 2013…

Mais voilà qu'en juin 2014, l'ex-légionnaire se suicide par arme à feu, laissant une lettre de sept pages pour expliquer son geste : entre autres raisons, il évoque son audition par les enquêteurs, écrit-il, qui « l'avait perturbé, il s'était senti accusé ». Le procureur de la République d'Annecy, Éric Maillaud, alors en charge du dossier Chevaline, avait été intrigué par ce suicide et s'en était ouvert aux journalistes : « Se pourrait-il que ce soit lui ? A-t-il regretté ses actions par la suite et pris sa propre vie ? Il avait les capacités techniques de commettre ce qui a été commis ce jour-là. » Le quinquagénaire, décrit comme « un ex-soldat endurci », était en effet détenteur de plusieurs armes déclarées à son domicile. Mais aucun élément tangible n'étant venu par la suite appuyer cette piste, son ADN n'ayant pas été trouvé sur la scène du crime et son interrogatoire de deux heures s'étant déroulé sans encombre, il n'avait donc jamais été considéré comme suspect… Ça se tente.

11 déc. 2019 23:29 Karl :

Patrice. Ex-légionnaire. Était-ce lui le tueur ? Désolé, pas trouvé de photo de lui plus récente…

Geneviève :

Non, moi, je vois un homme barbu et plus âgé… Je n'arrive pas à faire le rapport avec cet homme. Je vois un homme aux cheveux ras, et légèrement joufflu. Avec une barbe… Mais elle est bizarre cette barbe. C'est peut-être une fausse ?
Dis, le cycliste, il était d'un milieu assez ″vulgaire″, non ? Je vois deux femmes autour de lui. Ça se dispute. J'entends le prénom Sylvain. Ça te dit quelque chose ?

Karl :

Ah oui ! C'est le prénom du cycliste tué.

Geneviève :

OK… Je suis désolée si je te déçois ce soir. J'ai bien vu, au début. Mais là, je suis fatiguée, j'essaierai de faire mieux demain.

Karl :

Dis, le prénom de Sylvain, il t’est venu comme ça… ou tu l’as lu ?

Geneviève :

Je te demande de croire à mon honnêteté absolue. Je n’ai jamais triché dans mes voyances. On ne peut pas tricher dans la voyance. On voit ou on ne voit pas. Ceux qui pensent que je vais chercher des trucs dans la presse ou sur Internet, c’est n’importe quoi. Je ne triche pas. Je dis ce que je vois.
Tu sais, c’est épuisant. Quand je me concentre, je vois les scènes. Je ne suis plus là, je suis dans la scène. Y a pas d’espace-temps linéaire comme nous le croyons. Je suis dans un autre espace-temps. Je suis là, je vois le sang, si je vois un enfant mort, ou un enfant étouffé, j’étouffe… Y a des moments, c’est si dur que j’en peux plus.

Je n’insiste pas. Tant pis pour le légionnaire. Franchement, il faudrait réenquêter sur Sylvain Mollier…

L’AFFAIRE CÉCILE VALLIN

Je n’ai jamais « couvert » la disparition de Cécile Vallin. Je ne connais l’histoire que pour ce que j’en ai découvert, le 25 mai 2020, à l’occasion de la journée des enfants disparus : ce jour-là l’OCRVP (l’Office central de répression des violences aux personnes) a lancé un appel à témoins concernant Cécile. C’est un « cold case » avec aucune piste.

Le samedi 7 juin 1997, Cécile Vallin est seule au domicile familial de Saint-Jean-de-Maurienne. Sa mère, Maryse, et son beau-père sont partis en week-end dans le sud de la France pour assister à un baptême. Les épreuves du baccalauréat débutent dans une semaine, et Cécile préfère rester à la maison. Bonne élève, passionnée d’escalade, c’est une personne avenante et souriante qui souhaite devenir professeur de sports. Elle profite de l’absence des adultes pour organiser discrètement une fête chez elle en compagnie de quelques amis. À cette occasion, elle flirte avec un copain, alors qu’elle a déjà un petit ami. Le lendemain, Cécile, prise de remords quant à son aventure de la veille, se confie par téléphone à une amie. En fin d’après-midi, elle raconte tout à son père, Jonathan Oliver, d’origine anglaise, séparé de sa mère et vivant en Normandie. Elle craint la réaction de sa mère à propos de cette fête.

Elle raccroche en précisant à son père qu’il est temps de se remettre aux révisions du bac. Pourtant, ce dimanche 8 juin 1997, elle quitte le domicile familial vers 17 h 30 munie de sa carte d’identité, de sa carte bancaire et

d’une attestation de sortie du territoire français rédigée en vue de ses futures vacances d’été à l’étranger. Elle ne reviendra jamais.

Les pistes de la fugue, du suicide et de l’accident sont progressivement abandonnées, et la piste d’une « mauvaise rencontre » privilégiée. Laquelle ? À ce jour, on ne le sait toujours pas.

Au moment où je lui envoie cette photo de Cécile Vallin, Geneviève est en voiture en train de rentrer chez elle. Je lui écris en SMS.

4 juin 2020 22:36 Karl :

Cécile. Que lui est-il arrivé ?

4 juin 2020 22:45 Geneviève :

Bon, me voici chez moi. J’ai regardé la photo de cette jolie jeune fille, et voici ce que j’ai vu immédiatement.
Un joli paysage. Une sorte de bâtiment blanc ou clair. Le toit est plat. On est dans la campagne. Une campagne vallonnée avec des vaches. Devant le

bâtiment, une longue route. Du métal le long de la route. La jeune fille marche ou attend quelqu'un. Une voiture ralentit, puis s'arrête. Ils se connaissent, et la jeune fille monte dans la voiture.

Karl :

Et puis ?

Geneviève :

Elle est morte. Mais assez loin du lieu où elle est montée dans la voiture. Je pense qu'il y a eu une dispute. De la violence. L'homme (jeune) l'a tuée.
Il a un accent particulier.
Très léger. Je ne connais pas cet accent. Je vois des personnes qui pleurent. Sûrement la mère, et une jeune fille.
Je vois aussi un homme mince. Il pleure aussi.

Karl :

Elle aimait le jeune ?

Geneviève :

L'homme (son père) arrive dans une maison où il y a ces 2 femmes en pleurs.
Je pense qu'elle était amoureuse. Dispute.

Karl :

Il l'a tuée comment ?

Geneviève :

Je ne sais pas. Mais elle est morte. Elle ne voulait plus de lui.
Il y a de la musique et de la bière.

Karl :

Le corps, il en fait quoi ?

Geneviève :

Lui était jaloux. Je pense qu'il l'étrangle.
Je vois un ravin. Et un feu.

Karl :

Tu entends un nom de lieu pour ce ravin ?

Geneviève :

Il l'a étouffée puis brûlée, je pense.
Un nom… Saint quelque chose… Saint-Morrietz ?? Je ne sais pas…

Karl :

OK, je regarde.

Je sais que Cécile vivait à Saint-Jean-de-Maurienne, mais je ne lui dis pas tout de suite. Je ne veux pas troubler sa voyance.

Geneviève :

J’ai trop d’éléments qui m’arrivent… Je vois une corde.
Elle est morte, mais dis donc, ça fait longtemps ?

Karl :

1999.

Geneviève :

Ah !

Karl :

Aucune piste depuis. Pas une…

Geneviève :

L’affaire a été bâclée.

Karl :

Le père cherche encore. Pauvre homme.

Geneviève :

La voiture est rouge. Une voiture genre Peugeot, quelque chose comme ça. Ou Clio.

Karl :

Elle sort d’où quand elle est sur cette route ?

Geneviève :

Je ne sais pas. Elle marche. Ah si ! D’une maison sale.
En bazar, quoi. Mais je ne vois pas où c’est. C’est vallonné.
Un accent bizarre… pas celui du Sud.

Karl :

Y avait qui dans cette maison sale ?

Geneviève :

Ils ne trouveront pas. Personne.
Elle sort de cette maison…
Je ne vois personne, mais un sacré bordel.
De la musique.

Karl :

Des jeunes ?

Geneviève :

Il a dû y avoir une fête. Mais ils ne trouveront pas.
Je ne pense pas… Le tueur est loin.

Karl :

Plus rien de son corps à elle ?

Geneviève :

Je ne pense pas.

Karl :

Et le tueur qui est loin, il fait quoi aujourd'hui ?

Geneviève :

Dans l'enseignement, je pense. Ou quelque chose comme ça.
Mais il est plus dans le coin.
Ah ! attends… La maison, c'est sa maison.

Karl :

Au tueur ?

Geneviève :

Non, à elle. Elle vit là.
On dirait qu'elle part à un rendez-vous…

Karl :

Un détail sur lui, aujourd'hui. C'est grâce à des détails qu'on peut le retrouver…

Geneviève :

Il a des taches de rousseur. Un style Harry, en plus vieux.

Karl :

Harry ?

Geneviève :

Le prince.

Karl :

Ouh là ! Anglais ?

Geneviève :

Harry, avec 30 ans de plus… Il est blond-roux. Des taches de rousseur, même sur les mains. J’en suis sûre.

Karl :

Pas un tueur en série ?

Geneviève :

Non. Crime passionnel.

Karl :

Un copain qui devient dingue ?

Geneviève :

Je pense. Mais plus âgé, je crois, que ses copains.

Karl :

Saint-Jean-de-Maurienne, ça te parle ?

Geneviève :

Ah oui. Ça ressemble à ce que je t’ai dit.

Karl :

Elle vivait là.

Geneviève :

Ah ben voilà ! Est-ce que tu veux que je dessine le portrait-robot de l’homme que je vois, qui l’emmène en voiture et qui la tue ?

Karl :

Oui, bien sûr.

5 juin 2020 11:05 Karl :

Geneviève :

Oh là là ! Qu’elle est belle ! La pauvre.
Oui, elle est morte. J’en suis sûre.

Karl :

J’ai réfléchi à l’homme dont tu m’as parlé hier. De ce que je sais, elle avait un petit copain attitré. Mais la nuit avant sa disparition, elle aurait flirté avec un autre.
Celui que tu vois comme étant son assassin est plus vieux ?
Dois-je comprendre qu’il avait un 3e homme ? Caché ?

Geneviève :

Non, pas un 3e…

Karl :

Son copain attitré alors ?

Geneviève :

19 ans, 20 ans, le copain attitré ?

Karl :

Je ne sais pas. Elle, elle avait 17 ans.

Geneviève :

Il a un alibi le copain attitré ?

Karl :

Je ne sais pas non plus, mais j’imagine, sinon, il serait en taule…

Geneviève :

J’essaie de te dessiner le visage.
Je t’envoie ça en début d’après-midi ? Ça ira ?

5 juin 2020 18:52 Geneviève :

Voilà comme il est aujourd’hui. Il a plein de taches de rousseur… même sur ses avant-bras noueux.

Et ça, c’est lui, plus jeune.

Karl :

Je vais essayer de trouver le numéro du père de Cécile pour lui envoyer ça. Ou celui de son avocate. Ils n’ont jamais lâché.
J’espère que ça pourra réveiller un souvenir.

Comme pour le mystère Lucas Tronche, j’ai hésité un bon moment avant de partager les informations données par Geneviève, par crainte de remuer des souvenirs difficiles… Puis je me suis dit qu’en l’absence de la moindre piste depuis vingt-trois ans, les parents de Cécile pourraient peut-être « tirer » quelque chose de ces portraits. La mère, surtout, car elle vivait avec Cécile. Elle devait bien connaître quelques-uns de ses copains de l’époque. S’il y avait parmi eux un rouquin…

J’ai donc envoyé les dessins au père de Cécile, avec l’échange que vous venez de lire. Il m’a répondu : « Merci beaucoup pour le document de Geneviève Delpech. Je n’ai pas de certitude sur la disparition de Cécile,

mais la version de Mme Delpech est sans doute proche de la vérité. Depuis le premier jour de sa disparition, le 8 juin 1997, je suis persuadé que c'est une histoire d'homme et de voiture. J'ai envoyé le document au responsable de l'enquête et à mon avocat. » Puis, courant mars 2021, il m'a écrit ceci : « L'équipe en charge de l'enquête prévoit de se déplacer en Savoie avant la fin mars (sauf empêchement dû à la Covid). Je pense en savoir plus et je vous tiendrai au courant. »

L’AFFAIRE VICTORINE

Geneviève m’envoie deux SMS. Problème, je ne les lis pas tout de suite… je dors ! Le premier est le transfert d’un message qu’elle a reçu hier soir.

27 sept. 2020 23:00 Geneviève :

″Bonsoir Mme Delpech, Francis M., gendarme en retraite. J’ai eu vos coordonnées par M.F. Veuillez m’excuser de vous importuner. J’interviens pour vous informer de la disparition inquiétante de Victorine en Isère, 18 ans, disparue depuis samedi soir, commune de Villefontaine, 38. La section de recherches de Grenoble a été cosaisie et devrait mener les investigations. Je suis étranger à cette affaire, mais j’accomplis cette démarche pour la famille de Victorine, qui n’a pas cette chance de pouvoir vous contacter.

Comme cette disparition date de samedi et qu’il faut agir vite, vous serait-il possible de prendre attache par téléphone avec le général de brigade Yann T., du groupement de l’Isère, afin d’apporter votre concours dans cette enquête, avec leur accord et celui de la famille, comme vous l’aviez fait dans l’affaire Maëlys ? Pouvez-vous les joindre ce soir ou demain matin et, s’ils me le demandent, puis-je donner vos coordonnées ?″

Geneviève :

Allez zou ! C’est parti pour la nuit…

Ce n’est que le lendemain, 28 septembre 2020, à 9 h 39, que je découvre ces messages. Juste au moment où j’allais lui envoyer la photo de Victorine.

27 sept. 2020 9 h 40 Karl :

Incroyable. Les grands esprits se rencontrent ? J’allais t’envoyer la photo de Victorine.
Tu as vu quelque chose dans la nuit ?

Geneviève :

Oui. J’ai été au téléphone avec cet ancien gendarme hier soir et une partie de la nuit. Je t’envoie ma conversation avec lui.
Pièce jointe audio : *Je ne vois pas de fugue. Je vois deux hommes dans une voiture claire. Deux mecs qui l’ont enlevée. Qu’elle connaissait et qui lui ont proposé de la conduire. Elle monte dans la voiture car ils proposent de la raccompagner. Elle en connaît au moins un. Ils sont excités. Ils ont bu. Fumé.*

Elle est en danger. J’entends “Atas”… Drôle de nom… Je vois du blanc. Beaucoup, du blanc comme de la neige. Je ne sais pas.

Elle est dans du blanc… Elle est entourée de blanc… Et j'entends ce mot "Atas" ou quelque chose comme ça, "Atias" ou "Atras"… Pauvre petite.

28 sept. 2020 10:12 Geneviève :

Bon, Karl, le blanc, c'était cette nuit. Maintenant, je la vois dans du vert, du noir, c'est sombre, un bois ou une forêt. Elle n'est plus à Atas. Elle est à Bonnet, dans un endroit qui s'appelle Bonnet, ou un truc comme ça. Elle est entourée d'arbres sombres.
C'est au niveau d'un rond-point qu'elle est montée dans la voiture…

Je cherche en même temps sur le Net des noms de lieux proches de « Atas » et de « Bonnet ». Je trouve Saint-Bonnet.

Karl :

Saint-Bonnet. Je ne vois que cela sur la carte, c'est un quartier prioritaire de Villefontaine, la ville de Victorine…

28 sept. 2020 10:25 Geneviève :

J'entends aussi ″Puritain″ ou ″Turitain″. Tout se passe entre Bonnet et Puritain… Cherche ces noms. Près d'un stade, ils m'ont dit qu'elle était près d'un stade. De la prairie, je crois. Elle a dû être violée dans ce coin-là. Ils vont peut-être trouver des traces ADN là… Alors, est-ce qu'elle a été tuée là et ensuite emmenée dans un endroit où tout est blanc avec le mot Atas, ou le contraire ? Je ne sais pas.

Karl :

Tiens, je trouve ça direct : le ruisseau du Turitin. À proximité de l'étang de Saint-Bonnet ! À Villefontaine.

Geneviève :

C’est ça ! C’est là !

28 sept. 2020 10:48 Karl :

Je vais rappeler l’ancien gendarme que tu as eu cette nuit. Donne-moi son numéro. Voir s’il a transmis aux enquêteurs, et surtout s’ils l’ont écouté…

L’homme en question est charmant, il a lu le livre précédent de Geneviève et croit en son don. Il a donc pris sur lui de transmettre tout ce que Geneviève voyait la nuit précédente aux gendarmes en charge de la recherche de Victorine, mais n’a pas eu de retour. Il me donne leurs coordonnées et me demande de faire la même chose.

J’appelle la brigade de Villefontaine. Ne souhaitant pas expliquer au gendarme qui tient le standard le but de mon appel, je demande que le commandant me rappelle… Il me dit qu’il transmet, mais je n’y crois pas trop.

28 sept. 2020 11:05 Karl :

Il me faut plus d’éléments sur les deux hommes. Voiture. Looks des types.

Geneviève :

Jeunes. Bruns. Le 1er, la vingtaine. L’autre, légèrement plus. Je vois des blousons. Un en cuir, l’autre style doudoune, qui était sur le siège arrière. Les deux hommes sont du coin. Surtout le premier.

Karl :

J’ai trouvé une localité : ARTAS. Mais c’est pas blanc, y a pas de neige. J’ai regardé la météo, il pleut. Basse altitude là-bas.

Geneviève :

Ce n’est pas forcément de la neige, mais c’est blanc… Beige. Beaucoup de blanc… beige.

Karl :

Comme de la glaise ?

Geneviève :

Non. Du sable ? Ciment ? Ça ressemble à ça… Ça fait des collines.

Karl :

Comme des collines blanc beige ? Une carrière ? Une sablière ? Je cherche… Te rappelle.

28 sept. 2020 14:30 Karl :

Putain ! T’as vu ? Ça y est. Ils ont retrouvé le corps de Victorine. Dans le ruisseau du Turitin, situé quartier de Saint-Bonnet !

Geneviève :

Non ? Où ? Dans un bois ? Où ? Dis-moi vite, stp.

Karl :

Oui, c’est boisé. Regarde.
Tiens ! J’ai trouvé une carrière de sable à ARTAS ! Ça ressemble à ce que tu entendais, ATAS, ATRAS… Voilà des collines blanches ou beiges.

Geneviève :

Alors peut-être que le tueur travaille là ou habite là, c'est important, ça. Il faut demander aux flics de vérifier les employés de cette sablière, ou ceux qui la connaissent… Il y a un rapport avec l'assassin.

28 sept. 2020 14:45 Karl :

Tu as d'autres flashs concernant les deux types… Ou les circonstances…

Geneviève :

Je vois un endroit avec un petit parking, autour y a des magasins, des petites boutiques collées les unes aux autres… Genre centre commercial. Je la vois avec au moins deux autres filles. Je pense qu'elle a été suivie. La voiture était sur le parking. Ils étaient deux, au départ… mais il s'est peut-être séparé de son pote avec qui il était, pour suivre Victorine. Et j'entends le mot ″rocher″ ou ″roche″. C'est quelqu'un qui l'a suivie mais elle le connaissait… Y a quelque chose… Et puis, y a eu une dispute.

Moi, je vois quelqu'un qui appuie la tête de Victorine dans de l'eau. Il a une main sur l'arrière de sa tête et une main sur le dos… Il lui a couru après dans la forêt, y a eu une course-poursuite, y a eu… Mais il la connaissait, au moins de vue. Il l'a suivie…
Je pense que ces deux hommes ont été filmés. Dans une des boutiques ? Sur le parking ?
En plus de son sac à main, je vois un sac en plastique avec des choses dedans. Et il a pris ça, l'homme, pour pas qu'on voie d'où elle venait.

28 sept. 2020 15:03 Geneviève :

Il l’a suivie et je vois un rassemblement d’hommes, y a des cris… Mais c’est pas un bar, c’est à l’air libre… L’homme qui l’a suivie… Je ne saisis pas le rapport avec ce mot ″roche″ ou ″rocher″… Écoute, y a un rassemblement avec pas beaucoup de monde… Un match ? Un rassemblement de sport… Elle a marché, elle a longé l’endroit où il y avait ce rassemblement sportif. L’homme était à ce rassemblement. Un spectateur.

Y a forcément des caméras qui les ont vus… Ils étaient deux hommes, et ils se sont séparés. Et il l’a entraînée. Elle a été tirée par les cheveux.
Il l’a tabassée. Il appuie sur sa tête, son buste, dans l’eau.
Bizarre, je ne vois pas de viol. Enfin, il a peut-être tenté… Elle s’est débattue, il l’a passée à tabac.
Si la police cherche, elle va trouver des photos ou un film de ce rassemblement sportif. On voit ces hommes. Ils étaient deux au départ. L’un en blouson de cuir et l’autre avait laissé sa doudoune dans leur voiture claire. Peut-être grise…

28 sept. 2020 17:07 Karl :

Au stade de la prairie qu’elle a longé à 19 heures, j’ai regardé : il y avait effectivement des petits matchs de foot locaux ce jour-là.

Geneviève :

Ah, voilà !

La gendarmerie ne m’ayant pas rappelé, je regarde s’ils ont une page Facebook. Oui, et il y a leur numéro. J’appelle et demande leur mail. Je tombe sur un gendarme qui me dit « Pourquoi ? » Je lui réponds qu’il verra bien en lisant mon mail. Et je leur envoie ça :

Bonsoir,

Je suis Karl Zéro.

J'ai appelé ce matin la gendarmerie de Villefontaine, j'ai demandé qu'on me rappelle. J'attends toujours.

J'ai appelé votre ligne spéciale Victorine, ça ne répond pas.

J'ai donc trouvé votre numéro sur votre page Facebook, appelé et demandé votre mail. Mon numéro de fixe est le… Vous pouvez me joindre. Ou par mail.

J'ai souvent fait appel à Geneviève Delpech.

Du vivant de son mari, le chanteur Michel Delpech, elle ne parlait pas de son don de « voyance ». Dans pas mal d'affaires de faits divers que j'ai couverts pour la télé, y compris internationales, elle a eu des « flashs » qui m'ont mis sur de bonnes pistes.

Je ne sais pas pourquoi… mais elle voit.

Pour Victorine, elle a été contactée la nuit dernière par un ancien gendarme qui a lu un de ses livres, et qui lui a demandé de « voir ». Elle a vu hier, et aujourd'hui aussi.

Même si vous n'y croyez pas du tout, aucune importance : ça peut aider l'enquête, et là, je pense aux parents.

Bref, voilà ce qu'elle dit :

Un carrefour.

La fille. Deux hommes dans une voiture claire. Jeunes, bruns. Un, la vingtaine, l'autre, un peu plus. L'un en blouson de cuir, l'autre doudoune posée sur le siège arrière. Ils lui proposent de la raccompagner. Elle monte. Elle en connaît un des deux. Ils sont excités. Ils ont bu ou fumé. Ça tourne mal. Ces deux types, la famille ne les connaît pas.

Elle entend des noms de lieux : « Bonnet » et « Turitain » ou « Puritain ».

Ça vous confirme déjà un peu le truc… Saint-Bonnet et Turitin. Exactement là où on l'a retrouvée.

Maintenant, la suite : elle entend ATAS ou ATRAS, voit des collines blanc beige, et dit que ça doit avoir un lien.

Avec un des agresseurs.

Travailleraient-ils à la sablière, carrière d'ARTAS ?

Voilà, vous savez tout.

Bonne soirée.

Prudents, les gendarmes m'envoient alors un message *via* ma page « officielle » de Facebook :

« Bonsoir M. Karl Zéro. Avez-vous vraiment cherché à nous joindre ? On a reçu un mail de vous, mais on ne sait pas s'il est vraiment de vous ? »

Je leur réponds que oui. La communication est ouverte.

Pour une fois, ils semblent ouverts aux détails fournis par Geneviève et les communiquent aux enquêteurs.

Les noms de lieux que Geneviève entendait ne vont prendre leur sens que le lendemain…

29 septembre 2020, 19 h 07

Site du « dauphiné.com »

« Les enquêteurs sont à la recherche du moindre indice, exploitant toutes les images capturées par les caméras de vidéo protection du Village des marques [« des petites boutiques collées les unes aux autres »…] mais également de la commune. Ils analysent les images afin d'identifier les personnes que Victorine a pu croiser sur son chemin, mais également les voitures qui ont pu croiser son cheminement, de la gare routière au hameau de Saint-Bonnet à Roche (ça, je n'avais pas trouvé sur la carte) en passant par l'étang de Saint-Bonnet. »

Quelques jours après, le mardi 13 octobre 2020, Ludovic Bertin, jeune homme de 25 ans, est interpellé par les gendarmes et placé en garde à vue dans le cadre de l'enquête sur le meurtre de Victorine Dartois.

Connu des services de police pour 10 faits de droit commun, notamment des affaires de stupéfiants, cet homme né dans le Rhône est décrit comme un « petit délinquant local ». Papa d'un bébé de 6 mois, marié depuis plus de trois ans, il vit à moins d'un kilomètre du domicile de la jeune femme et a un travail : gérant d'une petite société de transports. Selon ses proches, il avait pas mal changé ces derniers temps en raison de sa consommation de cocaïne. Il entretenait une relation « tumultueuse » avec son épouse et sa belle-famille. En garde à vue, le suspect a reconnu avoir étranglé Victorine. Il a dit l'avoir rencontrée « par hasard », qu'il a « bousculé » la victime alors qu'il effectuait son jogging, et qu'une violente dispute a éclaté. Le suspect nie tout mobile sexuel… Selon lui, la dispute aurait dégénéré et il l'a tuée, en lui maintenant la tête dans l'eau. Après avoir abandonné le corps dans le ruisseau du Turitin, il est rentré chez lui. Il a révélé qu'il s'était débarrassé de ses vêtements et de ses baskets dans un conteneur enterré d'une commune voisine. Ses habits y ont effectivement été retrouvés. Il a été mis en examen pour enlèvement, séquestration et meurtre précédé d'une tentative de viol, le corps de la jeune femme ayant été retrouvé sans son pantalon…

14 octobre 2020

À ce jour, le rapport avec les collines de sable d'Artas n'est pas établi, pour autant que je sache. Je pose la question à mon contact gendarmesque, dont voici la réponse : « Je ne peux rien vous dire pour l'instant, l'instruction suit son cours. Merci de votre implication. »

POSTFACE DE GENEVIÈVE DELPECH

Ce livre est né d’une idée lancée par mon ami Didier van Cauwelaert, mais il est aussi le produit d’une autre grande amitié : celle que je vis avec Karl Zéro et sa femme Daisy depuis une dizaine d’années. Elle a survécu à la distance – Karl et Daisy sont de véritables globe-trotters, on ne sait jamais où ils sont ! – et au temps, qui ne semble avoir aucune prise sur eux ni sur leur couple, ni sur notre relation. Puissent nos lecteurs avoir ressenti à travers ces histoires étonnantes, mais réelles, ce que nous avons vécu ensemble, Karl et moi, ce sentiment de respect mutuel et de tendresse qui nous lie et que nous voulons mettre au service des autres, de ceux qui sont en recherche d’un enfant, d’un proche disparu.

J’ai participé à ce livre pour répondre aux vœux, mais aussi aux doutes des amis et des lecteurs qui me suivent, qui me font l’honneur de s’intéresser aux événements hors normes d’une vie de médium.

Comment expliquer cette vie qu’est la mienne ? Je pourrais répondre par ce proverbe chinois : « Tout ce qui s’enseigne ne vaut pas la peine d’être appris. »

En fait, tout ce qui mérite d’être raconté doit nourrir le silence intérieur de l’homme, et l’orienter vers l’intraduisible mystère de son origine et de sa fin… qui n’en est pas une.

Ce dont j’ai voulu témoigner au travers de ces échanges avec Karl, c’est que rien n’est plus consolant que ces concordances, ces synchronicités qui

attestent de la présence d’une vérité transcendante et immuable que nous comprendrons un jour.

Pour moi, tout est une question de foi.

Pour conclure, je dirais à ceux qui peuvent douter que j’agis entièrement bénévolement : je le fais par empathie. Par amour des êtres vivants et par respect de leurs souffrances. Ce « bénévolat » me rend heureuse. J’ai de la tendresse pour toutes celles et tous ceux qui me demandent de l’aide. Cette tendresse fait naître entre nous un attachement poignant, unique.

Il n’y a aucune prétention dans ma démarche.

Nous sommes immortels. Tout comme l’amour peut l’être.

Tous, nous nous envolerons vers l’éternité.

Mais cela n’enlève rien aux douleurs du présent, que la médiumnité s’efforce d’atténuer par des réponses ou des suggestions. Si leur provenance demeure un mystère, leur cheminement n’est possible qu’à travers une énergie d’amour.

Geneviève

POSTFACE DE KARL ZÉRO

Je me suis souvent demandé pourquoi les enquêteurs français, de police ou de gendarmerie, ne faisaient pas plus souvent appel aux « véritables » médiums. Je ne pense évidemment pas ici aux charlatans, aux madames Irma et autres diseuses de bonne aventure, mais à celles et ceux qui, comme Geneviève, possèdent ce « don », n'en tirent aucun revenu et aident de façon altruiste à trouver la vérité. Même s'ils se plantent parfois (mais les enquêteurs aussi, après tout), c'est fermer d'office une porte, au nom d'un rationalisme qui me semble ici bien inutile, qui peut parfois aider à apporter des réponses aux proches de victimes. Aux États-Unis, par exemple, la voyance est prise au sérieux et utilisée dans certaines enquêtes policières.

En témoigne ce document interne de la CIA, rédigé en 1979, et déclassifié en 2000. Où l'on constate que les autorités judiciaires américaines s'intéressent de près au phénomène, et expliquent comment l'utiliser dans les enquêtes.

Sans l'avoir lu avant, je constate aujourd'hui que j'ai procédé de la même façon avec Geneviève.

Approved For Release 2000/08/07 : CIA-RDP96-00788R000100280009-3

USE OF PSYCHICS IN LAW ENFORCEMENT

During the past year, numerous articles have appeared in national and local newspapers and magazines describing the use of psychics in police investigations. Even though they are being consulted by federal, state, and local law enforcement agencies, psychics are not commonly used in investigations.

The media articles and lack of exposure by most investigators to psychics leads to two interesting questions. Have psychics successfully aided investigators in cases? What should an investigator expect if he chooses to involve a psychic in a case?

Telephone contact was made with officers at eleven police agencies which had reportedly used psychics with some success. (All but one of the agencies contacted had been mentioned in newspaper accounts.) The newspaper articles referenced cases throughout the United States and concentrated on the work of four psychics.

All of the police officers stated that they had used a psychic in a case as described in the newspaper articles. Eight of the officers said that the psychic provided them with otherwise unknown information which was helpful to the case. In three of these cases, missing bodies were discovered in areas described by the psychic.

Two officers reported that accurate information was provided by the psychic, but it was too general to be of assistance in the case. One officer said he had little success and would not use a psychic again.

It does appear that some psychics have provided valuable assistance to law enforcement on specific cases. This is the only conclusion that should be drawn from such a limited survey. Another indication to the overall success rate that might be expected from psychics will soon be forthcoming. The Los Angeles Police Department has been conducting studies to determine whether or not psychics can be of assistance to law enforcement. The results of the first study will be published in the March issue of the Journal of Police Sciences and Administration.

If an investigator is considering the use of a psychic, how would he select one? How do they work? What do they charge? Answers to these questions comprise the remainder of this article.

When to Contact a Psychic

The opinions of investigators differ on the appropriate time to call a psychic into a case. A few believe that you should wait until all possible leads have been exhausted. The majority, however, felt that a psychic should be called early in an unusual or difficult case. They give the following reasons:

> The investigator might develop a theory about the case and ignore important clues that could be highlighted by a psychic.

Approved For Release 2000/08/07 : CIA-RDP96-00788R000100280009-3

Approved For Release 2000/08/07 : CIA-RDP96-00788R000100280009-3

In cases with a large number of suspects, the psychic could help the investigator concentrate on more likely suspects early in the investigation.

Selection

This could be the most difficult and important step in using a psychic. It is difficult because there are no established criteria to assist you in this choice. It is important because a bad choice might be more of a hindrance than a help.

In many instances, especially in missing persons cases, the family of the victim has contacted a psychic. The investigating officer can talk with the psychic and determine if she[1] can be helpful to the case.

If the psychic has not been selected by a parent or associate of the victim, the best selection criteria are personal recommendations. Contact an investigator who has successfully used a psychic. He can probably refer you to other agencies that have also used her. Talk to a number of agencies before making a selection.

Names might also be obtained from universities or private research foundations who conduct tests in psychic ability. However, a person whose psychic ability is demonstrated in laboratory conditions does not necessarily mean that the same person would perform well in a criminal case.

Beware of psychics who are more interested in notoriety or money than in solving the case. Many psychics who are primarily interested in using their ability to help others wish to remain anonymous.

Often a psychic will provide information over the phone. With very little information (e.g., type of case, name of victim, birthdate of victim) she may provide some details of the case. These details should be other than those which have been publicized. The volume and accuracy of these details is an indicator on how helpful the psychic might be to your case.

Working Conditions

Certain conditions should exist to facilitate a beneficial working relationship with the psychic you have selected. Try to be objective, whether or not you believe in psychic ability. If you cannot be objective, work through an intermediary. Whenever possible, tape record what the psychics say. Their impressions might come very rapidly. If they are asked to stop and repeat they could lose their thoughts. The tape also serves as a record that can be checked for words or phrases that could prove helpful.

---

[1] Three of the four psychics discussed with the eleven law enforcement officers were women.

Approved For Release 2000/08/07 : CIA-RDP96-00788R000100280009-3

Approved For Release 2000/08/07 : CIA-RDP96-00788R000100280009-3

How They Work

Each psychic has her own particular method. The following examples are situations that you might encounter.

As previously mentioned, initial contact will probably be by telephone. The psychic will ask for some information about the case. You need not go into great detail.

If the psychic asks for feedback to determine if she is picking up relevant impressions, a simple response is best.

In some cases, the investigator and psychic will never meet personally. All conversations will be conducted by telephone. In other cases, the psychic may wish to visit the crime scene or drive around the crime area.

A psychic might ask to see a picture of the victim or touch an article of the victim's clothes. The investigator must be careful to protect any item that might be introduced as evidence in court.

The talent of the psychics vary. Some will provide exact names and locations. More often, the information will be general in nature. Here are two examples:

Description of Suspect - "I see a blond headed man...a singer, I believe. He is associated with a nightclub in this area which was burglarized in the past three months."

Description of Location - "There is a lot of tall grass near the body. It is in a field with cattle nearby. Off to my right is a building with the initials PS painted on the wall."

Both clues require further investigation.

Individual words might need interpretation. The following examples are taken from actual cases.

Psychic - "I see a windmill."

Interpretation - A sign near the body stated Windmill Estates.

Psychic - "The words 'two guys' are important."

Interpretation - The Two Guys Department Store was associated with the case.

The investigator must be aware from what viewpoint the psychic is speaking. The psychic might be describing the crime scene from the victim's viewpoint then switch to the criminal's viewpoint.

It must be reemphasized that the psychic does not replace the sound investigative techniques but functions as an investigative tool. Courts do not recognize psychic testimony. Cases solved with the assistance of a psychic must be reconstructed using established police procedures before presentation in court.

Approved For Release 2000/08/07 : CIA-RDP96-00788R000100280009-3

Approved For Release 2000/08/07 : CIA-RDP96-00788R000100280009-3

Cost

The eleven police officers contacted in the survey said that none of the psychics they use charge a consultant fee. They do ask for travel and meal expenses when they travel from their hometown. When all work is conducted over the telephone, the psychic might suggest a donation. The psychics used by the agencies were working for altruistic motives. However, they should be paid for personal expenses incurred while working on your case.

Conclusion

Based upon this survey, it would appear that a talented psychic can assist you by helping to:

- locate a geographic area of a missing person,
- narrow the number of leads to be concentrated on,
- highlight information that has been overlooked, or
- provide information previously unknown to the investigator.

Even talented psychics cannot be accurate 100 per cent of the time. Not all the information provided by a psychic may be pertinent to your case. The key to good results is careful selection.

The Research and Analysis Section would like law enforcement personnel who have used a psychic in an investigation to contact them. The information would be the basis for a future article on this topic. All names will be confidential and will not be given out without prior permission.

Agencies should contact Stu Gluckman, Research and Analysis Section, OCCIB, Department of Justice, P. O. Box 13357, Sacramento, CA 95813, (916) 322-6401.

Vous trouverez la traduction de ce document en page suivante.

CIA

Approuvé pour publication le 07/08/2000

UTILISATION DES MEDIUMS DANS L'APPLICATION DE LA LOI

Au cours de l'année écoulée, de nombreux articles sont parus dans des journaux et magazines nationaux et locaux décrivant la sollicitation de médiums dans les enquêtes de police. Même s'ils sont consultés par les organismes fédéraux, étatiques et locaux chargés de l'application de la loi, les médiums ne sont pas couramment contactés pour apporter leur aide à des enquêtes. Les articles de presse et le manque d'exposition de la plupart des enquêteurs aux médiums conduisent à deux questions intéressantes. Les médiums ont-ils réussi à aider les enquêteurs dans des affaires ? À quoi doit s'attendre un enquêteur s'il choisit d'impliquer un médium dans une affaire ? Des contacts téléphoniques ont été pris avec des officiers de onze services de police qui avaient apparemment collaboré avec des médiums avec un certain succès. Toutes les agences contactées, sauf une, avaient été mentionnées dans des articles de journaux. Ceux-ci faisaient référence à des cas dans tous les États-Unis et se concentraient sur le travail de quatre médiums. Tous les officiers de police ont déclaré avoir fait appel à un médium suite à un cas décrit dans les articles de presse. Huit d'entre eux ont déclaré que le médium leur avait fourni des informations inconnues qui avaient été utiles pour l'affaire. Dans trois de ces cas, des corps disparus ont

été découverts dans les zones décrites par le médium. Deux agents ont déclaré que des informations précises avaient été fournies par le médium, mais qu'elles étaient trop générales pour être utiles à l'affaire. Un officier a déclaré qu'il n'avait pas eu beaucoup de succès et qu'il ne ferait plus appel à un médium. Il semble que certains médiums aient apporté une aide précieuse aux forces de l'ordre dans des cas spécifiques. […]

Si un enquêteur envisage de faire appel à un médium, comment doit-il le choisir ? Comment travaillent les médiums ? Quels sont leurs tarifs ? Les réponses à ces questions constituent le reste de cet article.

Quand contacter un médium ?

Les avis des enquêteurs divergent quant au moment approprié pour faire appel à un médium dans une affaire. Quelques-uns pensent qu'il faut attendre que toutes les pistes possibles aient été épuisées. La majorité, cependant, estime qu'il faut appeler un médium dès le début d'une affaire inhabituelle ou difficile. Ils donnent les raisons suivantes : l'enquêteur peut développer une théorie sur l'affaire et négliger des indices importants qui pourraient être mis en évidence par un médium. Dans les affaires comportant un grand nombre de suspects, le médium peut aider l'enquêteur à se concentrer sur les suspects les plus probables au début de l'enquête…

Comment choisir un médium ?

C'est peut-être l'étape la plus difficile et la plus importante dans le recours à un médium, car il n'y a pas de critères établis pour vous aider dans ce choix. Elle est importante car un mauvais choix peut être plus une gêne qu'une aide. Dans de nombreux cas, en particulier dans les cas de personnes disparues, la famille de l'agent enquêteur peut parler avec le médium et déterminer s'il peut être utile à l'affaire. Si le médium n'a pas été choisi par un parent ou un associé de la victime, les meilleurs critères de

sélection sont les recommandations personnelles. Contactez un enquêteur qui a fait appel à un médium avec succès. Il pourra probablement vous renvoyer vers d'autres agences qui ont également fait appel à elle. Parlez à un certain nombre d'agences avant de faire votre choix. Vous pouvez également obtenir des noms auprès d'universités ou de fondations de recherche privées qui effectuent des tests sur les capacités psychiques. Cependant, une personne dont les capacités psychiques sont démontrées en laboratoire ne signifie pas nécessairement qu'elle sera performante dans une affaire criminelle. Méfiez-vous des médiums qui sont plus intéressés par la notoriété ou l'argent que par la résolution d'une affaire. De nombreux médiums qui souhaitent avant tout utiliser leurs capacités pour aider les autres souhaitent rester anonymes. Souvent, un médium fournit des informations par téléphone. Avec très peu d'informations (par exemple, le type d'affaire, le nom de la victime, la date de naissance de la victime), il peut fournir quelques détails sur l'affaire. Ces détails doivent être différents de ceux qui ont été rendus publics. Le volume et la précision de ces détails sont un indicateur de l'utilité de la médium pour votre cas.

Les conditions de travail d'un médium

Certaines conditions doivent exister pour faciliter une relation de travail bénéfique avec le médium que vous avez choisi. Essayez d'être objectif, que vous croyiez ou non aux capacités psychiques. Si vous ne pouvez pas être objectif, travaillez par le biais d'un intermédiaire. Dans la mesure du possible, enregistrez les propos du médium. Ses impressions peuvent venir très rapidement. S'il est obligé de s'arrêter et de répéter, il risque de perdre le fil de ses pensées. L'enregistrement sert également à vérifier si des mots ou des phrases peuvent s'avérer utiles. Trois des quatre médiums dont les onze agents des forces de l'ordre ont discuté étaient des femmes.

Comment fonctionnent les médium ?

Chaque médium a sa propre méthode particulière. Les exemples suivants illustrent des situations que vous pourriez rencontrer. Comme nous l'avons déjà mentionné, le premier contact se fera probablement par téléphone et la voyante vous demandera quelques informations sur votre cas. Vous n'avez pas besoin d'entrer dans les détails. Si la voyante vous demande un retour pour déterminer si elle capte des impressions pertinentes, une simple réponse : fais mieux. Dans certains cas, l'enquêteur et le médium ne se rencontreront jamais personnellement, toutes les conversations se font par téléphone. Dans d'autres cas, le médium peut vouloir visiter la scène de crime ou faire un tour en voiture dans la zone du crime. Un médium peut également demander à voir une photo de la victime ou à toucher un de ses vêtements. L'enquêteur doit faire attention à protéger tout article qui pourrait être introduit ensuite comme preuve au tribunal.

Le talent des médiums varie. Certains fournissent des noms et des lieux exacts. (…) L'enquêteur doit savoir de quel point de vue le médium parle. Le médium peut décrire la scène du crime du point de vue de la victime puis passer au point de vue du criminel. Il faut insister sur le fait que le médium ne remplace pas les bonnes techniques d'enquête mais fonctionne comme un outil d'enquête. Les tribunaux ne reconnaissent pas les témoignages de médiums. Les affaires résolues avec l'aide d'un médium doivent être reconstituées selon les procédures policières établies avant d'être présentées au tribunal.

Les onze officiers de police contactés dans le cadre de l'enquête ont déclaré qu'aucun des médiums qu'ils interrogent ne demande d'honoraires de consultant. Ils demandent des frais de déplacement et de repas lorsqu'ils se déplacent depuis leur ville natale. Lorsque tout le travail est effectué par téléphone, le médium peut suggérer un don. Les médiums sollicités par les agences travaillaient pour des raisons altruistes. Cependant, ils devraient

être payés pour les dépenses personnelles encourues pendant qu'ils travaillent sur votre cas.

Conclusion

Sur la base de cette enquête, il semblerait qu'un médium talentueux puisse vous aider à : localiser la zone géographique d'une personne disparue, réduire le nombre de pistes sur lesquelles se concentrer, mettre en évidence des informations qui ont été négligées ou fournir des informations précédemment inconnues de l'enquêteur. Même les médiums talentueux ne peuvent pas être exacts à 100 %. Toutes les informations fournies par un médium ne sont pas forcément pertinentes pour votre affaire. La clé de bons résultats réside dans une sélection minutieuse.
[…]

Sommaire

Titre

Copyright

Préface

Chez Geneviève et Michel

L’affaire Phil Spector

L’affaire Maddie

L’affaire Gouardo

L’affaire cryptée

L’affaire de l’homme au visage grêlé

L’affaire Jérôme Cantet

L’affaire Estelle Mouzin

L’affaire Sophie Toscan du Plantier

L’affaire Jacques Heusèle

Une affaire de famille

L’affaire Fiona

L’affaire Luka Magnotta

L’affaire Anaïs Marcelli

L’affaire Oscar Pistorius

L’affaire Tatiana Andujar

L’affaire Lucas Tronche

L’affaire Maëlys

L’affaire de la tuerie de Chevaline

L’affaire Cécile Vallin

L’affaire Victorine

Postface de Geneviève Delpech

Postface de Karl Zéro